

530 P42C

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

22 JUL 1937

vendredi 16 juillet 1937
dix-septième année, n° 17

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Vieux Souvenirs Bruxellois

En commémorant le 11 Juillet

L'Office National de la Jonction Nord-Midi

En quelques lignes...

La Révolution russe

A la mémoire d'Alphonse Bayot

« La Vie terrible d'Henry de Groux »

Réformes!... Réformes!...

Vicomte Charles TERLINDEN

Max LAMBERTY

Victor WAUCQUEZ

Comte Gonzague de REYNOLD

Fernand DESONAY

Omer ENGLEBERT

TESTIS

Bruxelles, 57, rue Royale

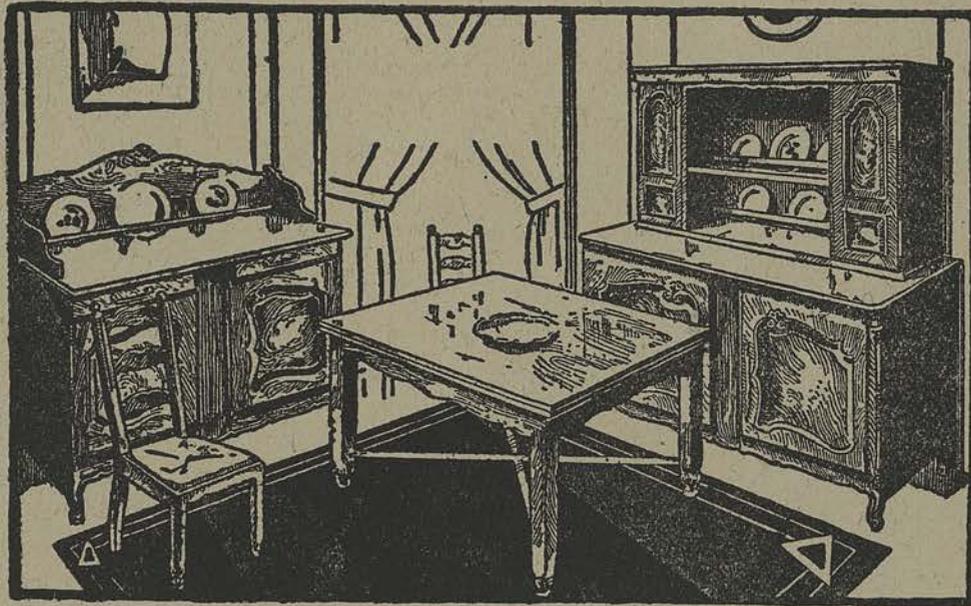
Tél. 17.20.50 Compte-chèque postal 489.16

meubles
d'art

A. Van Eynde

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Registre du Commerce :
Bruxelles 80.709

Compte Chèques Postaux 160.32
Téléphone: 17.33.75

Fabrique Nationale de
LAMES DE RASOIRS

Société Anonyme

41, rue aux Choux, BRUXELLES

Succursale :

A. B. Svensk Stalindustri
HALMSTAD (Suède)
(ACIERS)

**OSTENDE-
DOUVRES**

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship : Prince Baudouin :
vous émerveillerez.

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhauss
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.63.58

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.58

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury
Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES
Fournisseurs brevetés de la Cour



Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et
très légères en Ciment armé
formant Plafonds clairs et unis
Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce
de Bruxelles : 836

Compte Chèques
Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” Au Baton ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” La Bella ”

3 fils

ET ” Opera ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” Sepco ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOCQ & S^r, S. A.

CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne

BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommés
et réglisses, etc.)

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{té} A^{me}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLÉMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Watteelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.
Oudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE À CHAUD

Pour tout ce qui concerne le Matériel d'Incendie, une seule firme :

“Comptoir des Flandres”

27, rue de Dixmude, GAND - Tél. 133.03

INSTALLATIONS COMPLÈTES à eau ou gaz et neige
carbonique, AUTOMATIQUES et MANUELLES.
Extincteurs Belges « CHAMPION » de tous systèmes.
LOCATION — VENTE — LOCATION-VENTE
Vannes murales, tuyaux, lances, raccords, motopom-
pes, etc., etc.

DEVIS SANS ENGAGEMENT

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928 — Compte Ch. Post. 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine
Prix sur demande.

Sté A^{me} DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“Le Progrès”

à PLOEGSTEERT (Flandre Occidentale)

Téléphone : Comines 129.

Adm.-dél. : R. De Bruyn, 27, chaussée de Bruges, à Ypres.

Briques de parement en tous genres
et formats :

lisses, sablées et rugueuses,
marque P. R. P.

Système breveté de hourdis pour plancher creux
PRIX HORS CONCURRENCE

Dépôt à Bruxelles :

Bavon DESENFANS, 207, rue Dieudonné Lefèvre, Bruxelles

Téléphone : 26.83.40.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lès-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

Société Belge de l'Azote

Société Anonyme au capital de 128.550.000 francs

Usines à **RENORY-OUGRÉE** (Belgique)

Téléphones :
Liège 328.80 et 308.90

Adresse télégr. :
Azote-Ougrée

Fabrication d'ammoniaque synthétique suivant les procédés G. Claude

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide nitrique de toutes concentrations.

Nitrate d'ammoniaque et nitrate de potasse pour explosifs.

Engrais divers marque « Feuille de Trèfle » : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammoniaque agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — nitrate de soude — nitrate de chaux ammoniacal — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et 725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % — hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique — trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à mouler.

Fongicides.- Herbicides.- Insecticides.

Antigel. — Anhydride sulfureux et dérivés.

Sté Ame L'Outil

143, rue du Laven, LIÈGE

Fondée en 1902

Registre du Commerce de Liège n° 784

Téléphone 116.74

Outillage pour tous métiers

Estampage - Emboutissage - Découpage

Vie — Chaînes — Câbles — Appareils de levage

LES FONDEURS HUTOIS

Société Anonyme

HUY-Nord

Pièces mécaniques en fonte ordinaire et spéciale - Fonte perlitique - Fonte au nickel-chrome - Fonte au molybdène-chrome - Fonte résistante aux acides - Fonte trempée - Fonte résistante aux températures élevées
Analyses et structures garanties

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Antenne firme J.-P. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises, Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

Renseignements & Références

67, Boulevard E. de Laveleye
Liège



SOLUTIONNE tous problèmes d'ÉTANCHEITÉ

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigaux Belgique. Téléphone: Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN — PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET OUDES EN PLOMB — LAINE ET FIL DE PLOMB — ACIDE SULFURIQUE Arseniate de plomb — Sulfate de zinc — Cadmium électrolytique

BÉTON ARMÉ

Constructions Industrielles, Centrales, Ouvrages d'Art, Fondations, Pieux, Poteaux, etc.

BUREAU D'ÉTUDES

FER. REGNIER - Ingénieur A. I. G.

Bureau :
BRUXELLES
31, avenue du Boulevard

Adresse privée :
GAND
5, plaine St-Pierre

Fabrication des
**ORNEMENTS EN ZINC,
CUIVRE, PLOMB, ETC.**
pour
le Bâtiment et l'Architecture

APPAREILS SANITAIRES
Baignoires,
Distributeurs, etc.
MÉTAUX
Zinc, Plomb, Cuivre, Étain,
etc.

Anciennes Usines Claudoré

Adm. Délégué : Armand Soucy

6, boulevard Charles-Quint, MONS
Téléphones 427-1427

Appareils Sanitaires EN GROS

Tous les appareils, tuyauteries, métaux et accessoires
concernant les installations sanitaires

Charles RACHIN Avenue Georges Henri 484-486
BRUXELLES Tél. 33.82.03

Salle d'Exposition : 19, rue du Midi

Appareils Sanitaires EN GROS

R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtrai

**Pompes électriques. — Tuyauteries.
Métaux**
et tous accessoires pour installations sanitaires.
Multiples références.

Téléphone 92108. Maison fondée en 1894 C. C. P. 47127

R. & A. Meirschæert Frères

Sapin du Nord et d'Amérique
Triplex - Orégon - Sapin - Chêne - Aulne
Scierie & Raboterie mécaniques

306-310, chaussée de Bruxelles, MELLE (lez Gand)

Livraison franco wagon
franco camion à domicile

Portes KOLHO

en bouleau de Finlande.

Construction inégalée, modèles variés à l'infini.
Du goût, de luxe, une technique impeccable,
à la portée de tous.

KOLHO rompt définitivement avec la banalité du travail en série.

FAUTEUILS Z BREVETÉS

spécialement construits pour salles de conférences, cinémas.

Tous renseignements au

COMPTOIR FINLANDAIS, 23, Meir, Anvers

Téléphone : 231.55.

**BOIS DU NORD ET D'AMÉRIQUE
MOULURES — CHÊNES**

MAISON

DAPSENS-SOYER

Société Anonyme

9, AVENUE DE MAIRE

TOURNAI

Téléphone : 109.57

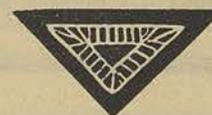
Reg. du Commerce Tournai 408

DEMY

MEUBLE et DÉCORE

EN

ANCIEN et MODERNE



SALLES D'EXPOSITION
Rue Méan, 23, Liège
Tél. 274.97

ATELIERS-BUREAUX
Val-St-Lambert
Tél. 302.98

Collabore à la restauration du
Palais des Princes-Évêques de Liège

MEUBLES ET ÉBÉNISTERIE D'ÉGLISES, COUVENTS,
ÉCOLES, INSTALLATION ET TRANSFORMATION DE
BUREAUX, MAGASINS, HOTELS, SALLES DE RÉUNIONS
ET DE SPECTACLES, ETC.

Moteurs Deutz

Diesel
Gaz
Essence

AGENTS RÉGIONAUX

VALCKE Frères, S.A. Ostende

BRUXELLES

30, rue des Bogards

PARIS

32, av. Pierre I^{er} de Serbie

*Programme de fabrication le plus étendu
qui nous permet d'offrir le moteur le
mieux approprié à votre industrie.*

Plus de cent types différents de
moteurs dans les puissances
de 4 à 1,000 CV.

Moteurs verticaux, horizontaux, à 2 temps,
à 4 temps, à marche lente et rapide.

Moteurs Diesel pour véhicules automobiles.

Ernest LENDERS

2, Place Constantin Meunier — UCCLE I - BRUXELLES
Téléphone : 44.95.38

L'ACOUSTIQUE

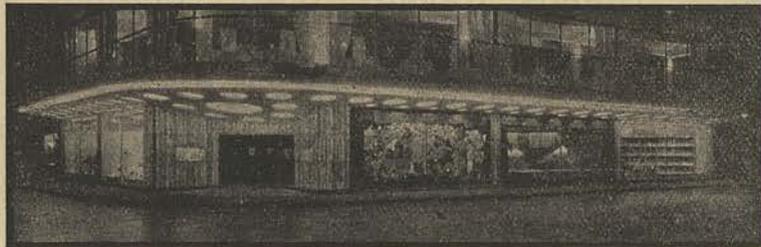
dans le bâtiment

SON !

CHALEUR !

Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins
Décoration. — Travaux d'après dessins.



FABRIQUE DE MEUBLES

A. DE TAEYE

USINE :

Boul. du Strop, 47-49, GAND

Tél. 120.92 - 141.22

Magasins de vente :

Rue de Courtrai, 6, GAND

Tél. 121.45

Rue du Midi, 89, BRUXELLES (près la Bourse)

Tél. 12.63.63

Spécialité d'installations complètes pour PENSIONNATS,
HOTELS, RESTAURANTS, VILLAS, etc.
LA PLUS FORTE PRODUCTION DU PAYS!

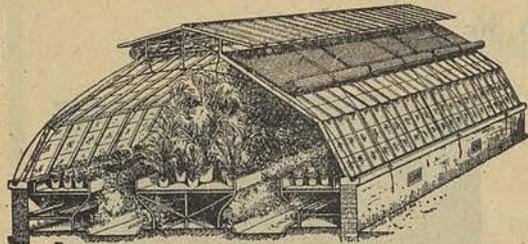
S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange



SERRE
A FLEURS
A DEUX
VERSANTS

Largeur 5 mètres. Hauteur 3 mètres, dont 80 centimètres de maçonnerie hors du sol, avec nouveau système breveté de ventilation, empêchant la pluie de pénétrer dans la serre bien qu'ouverte.
Pour plus de détails, s'adresser à :

DELECEUILLERIE (N. Bodart, Succ.), Serres-Blandain

Téléphone : 495 Tournai Grand Prix Florales Gantoises 1933.

Bois du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

S. A. MARBRES BELGES

à **BASÈCLES** (Hainaut)

Tous marbres belges et étrangers

Fabrication de cheminées, capucines,
lambris, carreaux de pavement, etc., etc.

Maison spécialisée dans les
grands travaux d'art religieux.

Références : Eglise St-Martin à Ypres, N.-D. du Sacré-Cœur à Anvers, Nouvelle église de Moll, Chapelles des Frères maristes à Bonsecours, des Sœurs de la Verte-Feuille à Tournai, Couvent des R. P. Jésuites à Enghien, etc., etc.

CARRIÈRES de MARBRE & FOURS à CHAUX

“**MARCHAUX**” Société anonyme
à **PÉRUWELZ**
(Hainaut)

Téléphone : Péruwelz 101 Registre du Comm. Tournai 7172

GRANDES SCIERIES, POLISSOIRS ET ATELIERS MÉCANIQUES

Nos Spécialités : Dessus de Meubles, Lavabos et Tables de nuit. —
Cheminées de Style et ordinaires. — Travaux
d'Art et de grande Décoration. — Sculpture
Antique et Religieuse.

Vente de Blocs et de Tranches brutes et polies

Nos Clients sont invités à visiter notre Salle d'Exposition où ils
trouveront nos modèles de Cheminées de style.

Nombreuses références parmi le clergé et les congrégations religieuses.

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à **MAFFLES** lez-ATH

**PIERRES BLEUES · PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS**

**TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE**

**PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE**

Pour vos travaux
voici la firme efficiente

A. & J. Hillaert Frères

111, boulevard d'Akkerghem, GAND

Téléphones : Bureaux 140,63
Privés 142,68 et 326,36

SPECIALITES

Béton armé - Pilotage - Terrassements
Conduites d'eau - Égouts - Routes
pavées, bétonnées ou asphaltées



CARRIÈRES, SCIERIES et MARBRERIES

ÉTIENNE

Anciennement : Arthur ÉTIENNE

MAZY (Belgique)

Téléphone : Gembloux 45

Carrières à **ISNES-GOLZINNES** (Noir).
WARNANT-BIOULX (Bleu belge).
VILLERS-DEUX-ÉGLISES (Rouge).
Scieries et Ateliers de Marbrerie à **MAZY**.

Tous les marbres en blocs, tranches, bandes, carreaux. — Travaux de grande décoration

Spécialité de travaux d'art religieux

RÉFÉRENCES

BATIMENTS RELIGIEUX : Eglise du Sacré-Cœur à Turnhout. — Eglise de Raevens. — Eglise de Walhain-Saint-Paul. — Eglise Sainte-Alice à Schaerbeek. — Institut de l'Enfant-Jésus à Etterbeek. — Eglise de Waerschoot-Beke. — Couvent Sainte-Gertrude et église du Saint-Sépulcre à Nivelles. — Eglise de Mazy. — Eglise de Perbais. — Eglise de Moustier-sur-Sambre. — Couvent des Pères Salésiens à Grand-Halleux. — Chapelle des Oblats à Jambes. — Chapelle des Pères Salésiens à Courtrai. — Eglise de Zonnebeke. — Eglise Saint-Nicolas et église des Pères Carmes à Ypres. — Eglises de Warneton et Bas-Warneton. — Eglise d'Edeghem. — Eglise du Sacré-Cœur à Saint-Servais. — Institut Médical Marie-Médiatrice à Gand. — Hôpital Saint-Joseph à Arlon. — Eglise de Rieme-Ertvelde. — Abbaye de Cortenberg. — Basilique de Cointe. — Chapelle de la Maillebotte à Nivelles. — Eglise Notre-Dame-Médiatrice à Berchem (Anvers). — Eglise Notre-Dame du Sacré-Cœur à Anderlecht. — Institut de l'Enfant-Jésus à Brugelette. — Scolasticat des RR. PP. Jésuites à La Pairelle. — Eglise de Middelkerke, etc...

BATIMENTS CIVILS : **Bruxelles** : Palais du Roi; Grands Magasins de la Bourse; Palais du Gouvernement Provincial. — **Anvers** : Bâtiments Prist. — **Namur** : Pâtisserie Berotte et Magasin Bocca. — **Ostende** : Hôtel des Postes. — **Gand** : Palais de Justice. — **Saint-Josse-ten-Noode** : Bassin de natation. — **Mondorf** : Grand Hôtel des Bains. — **Charleroi** : Hôtel de Ville, etc..

LE PEINTRE SE RÉPÈTE, LE MARBRE JAMAIS

UN HOME SANS MARBRE EST UN ÉCRIN SANS VELOURS

Un Panneau de Marbre est un Tableau dont chaque coup de Pinceau représente des
Siècles

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
700.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique:
Royabelass

BRUXELLES

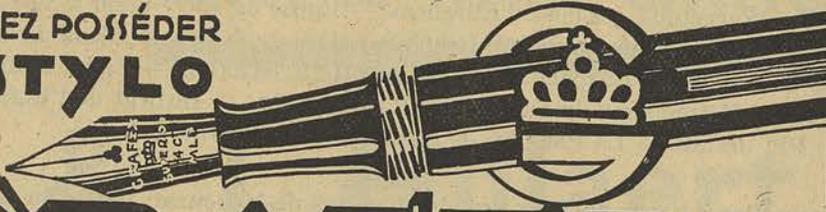
Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

VOUS DEVEZ POSSÉDER
UN STYLO



GRAFEX

RÉSERVOIR DE SATISFACTION
FABRICATION CONSCIENCIEUSE DIGNE DE L'INDUSTRIE BELGE
GRAND PRIX ANVERS 1930

EXIGEZ-LE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES

Pour le Gros : E. GRAFEX • 231, Rue Victor Rauter • Bruxelles

Le Stylo GRAFEX intégralement Belge, exécuté avec une machinerie remarquable et inédite, les meilleures matières et le maximum de soin, n'est pas grevé de frais onéreux de change, douane, multiples intermédiaires et publicité tapageuse. En le choisissant vous bénéficiez de la plus haute qualité pour le plus juste prix et vous réservez au Pays des capitaux et du travail.

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Vieux Souvenirs Bruxellois
 En commémorant le 11 Juillet
 L'Office National de la Jonction Nord-Midi
 En quelques lignes...
 La Révolution russe
 A la mémoire d'Alphonse Bayot
 « La Vie terrible d'Henry de Groux »
 Réformes!... Réformes!...

Vicomte Charles TERLINDEN
 Max LAMBERTY
 Victor WAUCQUEZ
 * * *
 Comte Gonzague de REYNOLD
 Fernand DESONAY
 Omer ENGLEBERT
 TESTIS

Vieux Souvenirs Bruxellois⁽¹⁾

Il y a un demi-siècle Bruxelles n'était pas encore la grande capitale à caractère mondial que nous ont faite les années d'apogée de l'ère léopoldienne. Bien qu'avec ses faubourgs elle dépassât déjà les 400.000 habitants, sa surface bâtie permettait à un bon marcheur de traverser en une heure toute l'agglomération bruxelloise, et de nombreux quartiers, autour du rond-point de la rue de la Loi, le long de l'avenue Louise, où l'on allait gratter le sol, à la plaine de Ten Bosch, pour chercher des « dents de requins », derrière le parc Léopold, comme derrière l'étang de Saint-Josse, avaient encore un caractère semi-rural.

Par le boulevard Jamar et la rue Bara, la campagne venait encore effleurer la périphérie des boulevards; de vertes prairies, où couraient les méandres de la Senne, longeaient les voies, immédiatement à la sortie de la gare de Midi.

Le parc du Cinquantenaire, que l'on appelait encore l'ancienne Plaine des Manœuvres, était tout à fait désert. Seuls y subsistaient, avec leurs toits arrondis comparables de loin à de gigantesques tortues, les deux pavillons, débris de l'Exposition nationale de 1880, actuellement incorporés dans les musées. Non loin existaient encore les vestiges d'un champ de courses, tracé en pleins champs, où les chevaux qui quittaient la piste dans les virages allaient se promener dans les pommes de terre, ce qui les disqualifiait, d'où l'expression : « être dans les patates », restée dans le langage bruxellois.

Schaerbeek, autour de sa vieille église Saint-Servais, bijou du XIII^e siècle transformé en académie de dessin avant d'être rasé par un de ces actes de barbarie administrative que nous avons eu si souvent à déplorer, offrait tout le charme d'un coquet village dévalant, à flanc de coteau, jusqu'à la vallée de Josaphat, où chantait librement un clair ruisseau, longeant un sentier d'une pittoresque sauvagerie et où la *Fontaine d'Amour*, sous un berceau de tilleuls, épanchait une onde cristalline débordant d'une vasque de pierre bleue.

Forest, Uccle, Anderlecht formaient des agglomérations rurales, séparées de la ville par de vastes étendues de champs et

de prairies. Boitsfort, où l'on venait d'installer un nouveau champ de courses et où l'on allait manger des anguilles au bord de l'étang, était un but d'excursion lointaine dont on parlait longtemps en famille, comme on parle de nos jours d'un voyage dans les Vosges ou le Grand-Duché.

Déjà aller au Bois de la Cambre paraissait une expédition; l'avenue Louise, où les maisons cessaient à hauteur de la rue Gachard, semblait si longue à nos jambes d'enfants. On s'arrêtait pour voir les élèves de l'Ecole militaire faire l'exercice sur le terre-plein, en contre-bas de l'actuelle avenue Emile De Mot, et l'on entendait les réflexions indignées des parents qui déplo- raient qu'on logeât nos futurs officiers dans les bâtiments vétustes et mal adaptés d'une ancienne abbaye, jugée trop insalubre pour y maintenir un dépôt de mendicité.

* * *

Les moyens de transport étaient encore tous à traction chevaline. De tout temps le luxe des équipages avait été grand à Bruxelles, dont les carrossiers avaient acquis une réputation universelle; cependant, avoir chevaux et voiture était un signe plus grand de fortune que ne l'est actuellement la possession d'une automobile; il est vrai qu'aujourd'hui l'on peut se contenter d'une seule auto, tandis qu'il fallait jadis toute une variété de voitures correspondant au temps et aux circonstances.

Quelques familles de la très haute noblesse se servaient encore dans les grandes occasions de carrosses de gala, semblables à ceux de la Cour, avec des cochers à perruque et des valets de pied, en grande livrée galonnée sur toutes les coutures, se tenant debout entre les roues d'arrière. On vit pour la dernière fois à Bruxelles ce luxe désuet, en avril 1888, lors du mariage de la princesse Edwige d'Arenberg avec le duc Charles de Croy, mariage qui donna lieu à des manifestations tumultueuses de la part des étudiants de l'Université de Bruxelles autour de l'église du Sablon, pour protester contre la pompe ainsi déployée pour la cérémonie religieuse, alors que les mariés s'étaient rendus, la veille, à l'hôtel de ville sans aucun apparat.

(1) Conférence donnée au Musée royal d'Art ancien, à l'occasion du cinquantenaire de la *Société royale d'Archéologie de Bruxelles*.

Un spectacle bien bruxellois de cette époque était le retour des courses. Les badauds se rangeaient le long des allées de l'avenue Louise pour voir défiler, en une suite ininterrompue, les équipages de toutes sortes revenant de l'hippodrome de Boitsfort. Tout le monde se connaissait à cette époque à Bruxelles et l'on se répétait les noms des belles dames qui étalaient dans leurs victorias ou dans leurs landaus découverts les élégances de leurs claires toilettes de printemps. Tout le succès était pour les *mail-coaches*, où d'impeccables gentlemen, en haut de forme gris, l'œillet blanc à la boutonnière et le fouet à la main, conduisaient à grandes guides un fringant attelage à quatre chevaux, tandis qu'un valet de pied, embouchant une sorte de trompette thébaine, faisait retentir, de deux cents en deux cents mètres, la sonnerie caractéristique de l'équipage.

L'hiver, car à cette époque il y avait encore des hivers et de la neige, on voyait sortir d'élégants traîneaux, attelés d'un cheval fièrement empanaché et tout cliquetant de sonnaillies. Tandis que les dames s'emmitouflaient frileusement dans leurs fourrures et se préservaient de la bise, fâcheuse pour le teint, en s'enfonçant le nez dans leurs manchons de loutre, les messieurs, ou bien des cochers vêtus à la polonaise, à califourchon sur une sellette à l'arrière et les pieds dans des chancelières de cuir, conduisaient l'attelage, qui glissait silencieusement, rapide comme l'éclair, au milieu d'un tourbillon de neige, au grand ébahissement des curieux qui osaient braver la froidure. Plusieurs de ces traîneaux, en forme de cygne, de coquille ou même de fleur de nénuphar, étaient de véritables objets d'art et avaient été conservés dans les familles de génération en génération.

* * *

Si les attelages de maître étaient élégants, par contre les fiacres, qu'on appelait aussi *vigilantes* ou *sapins*, étaient lamentables, avec leur caisse branlante, leurs coussins râpés de drap gros bleu ou de molesquine, leur peinture écaillée, leurs panneaux bosselés. Les cochers ne se présentaient guère mieux; ils étaient bourrus, avaient le nez perpétuellement empourpré, un chapeau haut de forme à rebrousse-poil, un foulard rouge et un crasseux manteau-ronde provenant de la réforme de nos régiments de cavalerie. C'était à la même source que se recrutaient les haridelles, véritables pièces anatomiques, aux côtes saillant en montagnes russes, à l'oreille basse, à l'œil terne, ne se tenant debout que par la force de l'habitude, qui, d'un trotinement résigné, promenaient le client à raison d'un franc la course ou la première demi-heure « dans l'intérieur de la ville y compris les faubourgs », comme disait le tarif imprimé sur une pancarte graisseuse appendue à l'intérieur de la voiture. Ce même tarif prévoyait un prix spécial de 2 francs la première heure, pour les promenades à l'Allée-Verte, au Bois ou sur les boulevards. On payait 10 centimes par colis chargé sur la voiture et le pourboire était de 15 à 25 centimes à volonté.

Une société surnommée *Le Monopole* s'était formée pour mettre à la disposition du public des voitures plus propres et plus confortables. Mais une cabale violente de tous les petits loueurs s'opposa à cette entreprise; il y eut des rixes aux points de stationnement; une chanson qui commençait par « A bas le *Monopole*! Vivent les cochers de Bruxelles! » fit fureur dans les quartiers populaires. La politique locale s'empara de la question, on transigea en autorisant la société à avoir uniquement des voitures de luxe, avec des cochers en livrée. Elles étaient reconnaissables à leur numéro doré sur fond noir. Mais comme leur tarif était supérieur de 50 % au tarif ordinaire, le public préféra le bon marché au confort et à l'élégance et le *Monopole* sombra.

Les tramways bruxellois avaient déjà pris, il y a cinquante ans,

un assez grand développement. En plus de la ligne circulaire qui faisait le tour des boulevards, d'autres lignes, dont le point de départ était au boulevard Anspach, près de la Bourse, rayonnaient vers les faubourgs. Les trajets étaient divisés en sections, pour chacune desquelles on payait 5 centimes, sans que le prix du trajet pût être inférieur à 10 centimes. Les billets étaient d'un format presque carré, inférieur de moitié à celui des billets actuels. Les voitures étaient petites et peu confortables; quelques-unes étaient munies d'impériales, auxquelles on accédait par un escalier tournant. Elles étaient peintes d'un jaune criard et, comme le montre l'exemplaire conservé au *Musée des Voitures*, le carrossier qui les avait confectionnées y avait inséré des réminiscences de style gothique. On appelait la ligne de Saint-Servais au Bois la « voie américaine supérieure »; celle du Nord au Midi, la « voie américaine inférieure »; au lieu de dire prendre le tram, on disait « prendre l'américain ».

Il y avait aussi quelques lignes d'omnibus dont les voitures secouaient rudement les voyageurs sur les pavés en museau de chat de cette époque. L'une d'elles, grande dévoratrice de chevaux, partait de la place de la Monnaie, pour grimper péniblement, au pas de ses quatre percherons, jusqu'à la Place Communale d'Ixelles.

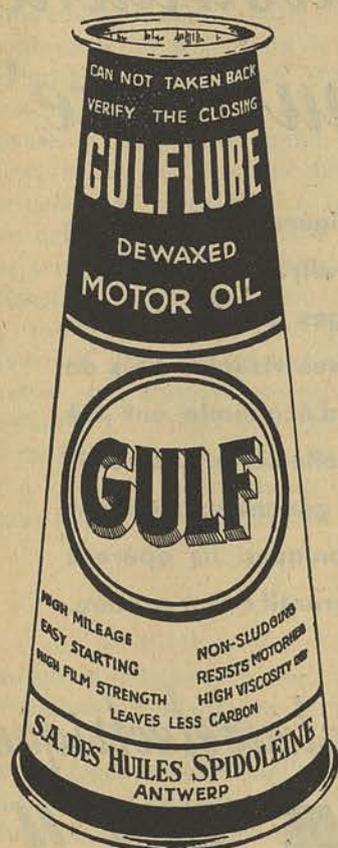
* * *

On était bien loin de la vie bruyante et trépidante que nous connaissons actuellement. Plusieurs quartiers de la capitale avaient l'aspect calme et tranquille des villes de province. L'archéologue pouvait s'y promener, le nez en l'air, sans risquer de se faire écraser. Les travaux de la *Jonction* et du *Mont-des-Arts* n'avaient pas encore dévasté le centre de la ville d'une façon presque aussi complète et plus systématique que le bombardement ordonné par Louis XIV en 1695. Que de coins délicieux, que d'aspects pittoresques ont été ainsi sauvagement sacrifiés à la réalisation d'un projet aussi coûteux qu'inutile, dont le vote fut emporté par la coalition des provinciaux contre la capitale! Une seule des trois rues en escaliers qui dévalaient de la Montagne de la Cour subsiste encore, mais la démolition d'un de ses côtés, où se trouvait l'ancien Institut Dupuich, dans un ravissant hôtel seigneurial, avec une élégante série d'arcades, lui a enlevé tout son caractère. La rue Ter Arcken, avec son vieil hospice, avec la maison intacte de David Teniers II et la vue sur la façade aujourd'hui enterrée de l'hôtel Ravenstein, a disparu; de même, la rue d'Isabelle avec le beau portail du jardin du Grand Serment; de même aussi la rue des Trois-Têtes, d'où l'on communiquait par un escalier avec la rue du Cantersteen; de même encore la rue Nuit-et-Jour, avec son nom si pittoresque et ses gracieux pignons, et la rue de la Putterie, avec ses petits magasins d'un autre âge; il en était un surtout où l'on vendait des poissons rouges et des coquillages exotiques, devant lequel je m'arrêtais longuement.

Ailleurs encore que de modernisations malencontreuses, telles que la démolition de l'ancienne église Sainte-Catherine, le comblement des vieux bassins qui amenaient en pleine ville le pittoresque de la batellerie, les transformations du vieux et du nouveau Marché-aux-Grains.

Quel est le vieux Bruxellois qui ne regrette la Montagne de la Cour, du temps où elle était une rue bordée, des deux côtés, de beaux magasins, chacun spécialisé dans des articles de choix et n'ayant pas les allures de bazar des grands magasins modernes? Les jeunes élégants, on les appelait les « gommeux », la descendaient, chaque jour, entre 4 à 6, car on dînait tôt à cette époque. Nul n'aurait osé s'y promener sans un huit-reflets impeccable, une redingote ou une jaquette pincée à la taille, un pantalon rayé serrant au genou et s'élargissant à la cheville, et une canne, que l'on tenait par le bout, en la balançant d'un air élégant et

Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

S. A. DES HUILES SPIDOLEINE

Toutes les huiles pour l'automobile, l'aviation et l'industrie

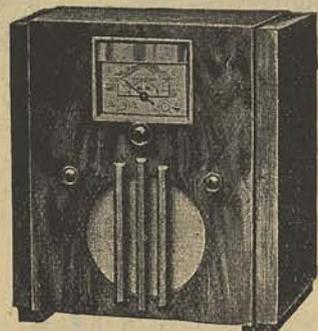
24, MEIR, ANVERS

Huiles de vaseline, vaselines pharmaceutiques et industrielles



LA PREMIÈRE

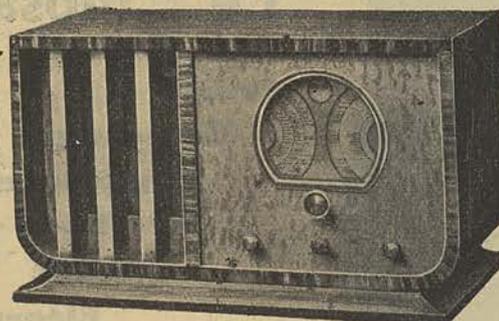
DES MARQUES BELGES



A PRIX ÉGAL
LA MEILLEURE QUALITÉ
A QUALITÉ ÉGALE
LE MEILLEUR PRIX

Toute une gamme
d'appareils depuis **750 fr.**

Le crédit le plus avantageux
depuis 1 fr. par jour



Demandez tous
renseignements

R. R. RADIO

44-46, rue des Goujons
Anderlecht-Bruxelles

Tél. 4 lignes : 21.66.98 ou 99 — 21.25.46 ou 47

ÉDITIONS
TOURNAI



CASTERMAN
PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

Où en est l'Enseignement religieux ?

Essai de bibliographie raisonnée
sur l'enseignement religieux dans les
principaux pays, basé sur l'étude
de 4,500 ouvrages

par le Centre Documentaire Catéchétique des RR. PP. Jésuites
de Louvain.

In-8°, 156 pages : 25 francs

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES



LE "MOSAN"

POËLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SÉCIELEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans danger

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
à HUY (Belgique)

Il accomplit sa tâche "sans un murmure"

Vous choisirez un Réfrigérateur électrique
« H. M. V. » aux lignes ultra-modernes, en
raison de ses avantages extraordinaires.
Toutes les caractéristiques visant à plus de
confort, de facilité et d'économie ont été
réunies dans cette nouvelle série. Les réfri-
gérateurs « H. M. V. » ne gênent aucunement
les réceptions radiophoniques. Ils opèrent
aussi bien en courant alternatif qu'en continu.

Voyez le Réfrigérateur électrique

"H.M.V."

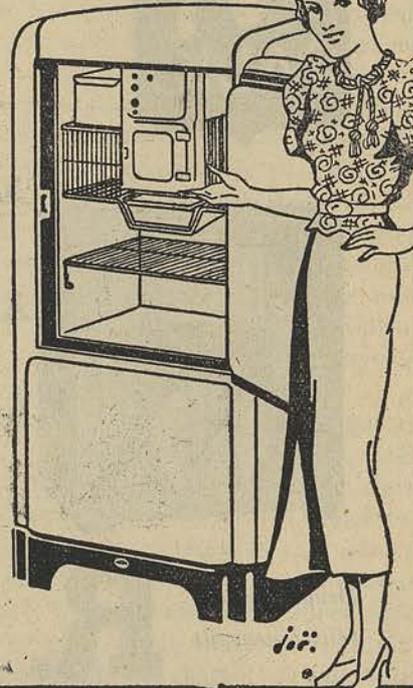
VOYEZ le circulateur
silencieux au
mécanisme
simple, puissant et exempt de vi-
brations (seulement trois parties
mobiles) qui tourne lentement
pour créer le froid rapidement et
à moins de frais.

VOYEZ le congélateur
étanche qui
fournit très ra-
pidement de la glace de même
que de la crème ou des boissons
glacées et autres friandises. Cette
caractéristique exclusive est indis-
pensable à l'obtention d'une con-
gélation ultra-rapide.

VOYEZ le revêtement
intégral en
porcelaine,
facilitant l'entretien. Voyez l'in-
térieur baigné de lumière, la
poignée facilement actionnée, les
étagères ajustables à votre gré
et le nouveau compartiment bas-
culant.

VOYEZ la plus grande
capacité des
Réfrigérateurs
« H. M. V. » et comparez avec
d'autres appareils de prix égal.

171, Bd M^{me} LEMONNIER
14, GALERIE DU ROI
BRUXELLES



CONSTRUIT SUIVANT LE MEME "STANDARD" ÉLEVÉ QUE
LES RECEPTEURS, DISQUES ET GRAMOPHONES "H. M. V."

désinvolte. L'on allait ainsi jusqu'aux Galeries Saint-Hubert, et l'on venait par le même chemin. La Montagne de la Cour, la rue de la Madeleine, le Marché-aux-Herbes, le Marché-aux-Poulets, l'ancienne *Steenweg* ou chaussée marchande du Moyen Age, étaient restés le centre de la vie commerçante; les nouveaux boulevards, où s'élevaient les *Grands Magasins de la Bourse*, uniques dans leur genre, commençaient toutefois à leur faire concurrence. Mais la rue Neuve était encore essentiellement bourgeoise, à part deux grands magasins de confections, un ou deux bazars et, tout au bout, près de la place des Nations, actuellement place Rogier, le *Bon Marché* ouvrait timidement ses deux premières vitrines. La *Galerie du Commerce* bâtie sur les terrains de l'ancien hôtel de Grunne, avait été une affaire désastreuse et n'avait trouvé qu'une clientèle qui en écartait les mères de famille; par contre, en face, le *Passage du Nord*, avec son petit théâtre, où l'on donnait des spectacles de marionnettes ou d'animaux savants et son musée de cire attirait la jeunesse. Ce n'était pas cependant une brillante affaire, car à cette époque, où le régime fiscal n'était pas destructif de l'épargne, le poste « menus plaisirs » ne jouait qu'un rôle très restreint dans le budget des dépenses d'un ménage bruxellois.

* * *

Aussi les théâtres étaient-ils peu nombreux et bon marché, exception faite pour la Monnaie, qui était à cette époque une des premières scènes lyriques de l'Europe, où débutaient les futurs grands sujets et où l'on n'aurait pas osé se présenter aux fauteuils et aux loges autrement qu'en toilette de soirée, les théâtres étaient médiocres. Les troupes de Paris ne se déplaçaient pas avec la même facilité qu'aujourd'hui et si, au théâtre du Parc comme à celui des Galeries, les premiers rôles étaient généralement bien tenus, par contre les moins importants étaient confiés à des comparses recrutés sur place, ce qui nuisait fort à l'ensemble. De plus, les acteurs français, qui partageaient vis-à-vis de notre intellect les préjugés de Baudelaire et d'autres de leurs compatriotes, soulignaient souvent d'une façon déplaisante les finesses et les traits d'esprit.

Comme petits théâtres, il y avait, au Passage, le Casino, actuellement le Vaudeville, où l'on jouait à retardement des pièces qui avaient fait florès au Palais-Royal à Paris et où une mère n'aurait pas osé conduire sa fille, ni même se montrer elle-même. Tout à côté, au théâtre de l'Alcazar, on jouait les premières revues bruxelloises, genre dans lequel allait exceller Malpertuis; on donnait des féeries; je me souviens d'*Ali-Baba et des quarante voleurs* au théâtre de la Bourse. On en jouait également derrière le Cirque Royal, qui n'a pas changé depuis un demi-siècle, dans une toute petite salle nommée l'Eden-Théâtre, rue de la Croix-de-Fer. Je me souviens, comme si c'était d'hier, d'y avoir vu un acrobate, déguisé en chat, traverser un plafond et terrifier une noce attablée, en faisant des cabrioles, suspendu au lustre. L'Alhambra servit aux troupes flamandes jusqu'à la construction du Théâtre-Flamand de la rue de Laeken, inauguré le 1^{er} octobre 1887.

* * *

Les théâtres étaient encore éclairés au gaz, ce qui à la fin de la soirée rendait l'atmosphère irrespirable. L'électricité était à ses débuts; on allait à la gare du Nord admirer les premières lampes à arc, dont on comparait la lumière argentée aux reflets de la lune; mais nous trouvions l'éclairage au gaz fort beau également et lorsque, de l'ancien Observatoire, nous regardions vers le bas de la ville et que nous voyions, tels de petits papillons d'or, s'aligner les flammes des innombrables réverbères des bou-

levards, se perdant dans la nuit noire vers les zones désertiques du plateau de Koekelberg, cela nous paraissait aussi impressionnant que peut le paraître actuellement aux enfants la débâche de lumières multicolores, des enseignes au néon, des phares et des lampadaires qui font paraître le quartier de la place Rogier comme illuminé pour une perpétuelle kermesse.

* * *

Seuls le Parc et les rues adjacentes ont conservé une oasis de calme au milieu de la ville enfiévrée. Grâce à la sagesse de l'octroi de Marie-Thérèse qui lui a assuré un caractère immuable, ce quartier n'a pas changé d'aspect depuis un demi-siècle. Les Bruxellois, moins gâtés pour leurs promenades que ceux d'aujourd'hui, entouraient leur parc d'un véritable culte. Ils rappelaient avec fierté que c'était l'initiative privée qui avait remplacé les haies par une grille de fer, chaque famille aisée ayant souscrit pour un certain nombre de barreaux.

Les enfants, pour qui le Bois de la Cambre était loin et pour qui, à part le parc de Saint-Gilles, à cette époque encore planté de manches à balai et, de plus, très mal famé, il n'y avait pas d'autre endroit où ils pussent jouer en plein air, arrivaient en foule au Parc au moindre rayon de soleil. Pauvres enfants, comme on les attifait! Les petits garçons portaient des jupes jusqu'à l'âge de cinq ou six ans et des toquets avec une plume ou un pompon; les petites filles avaient des robes à volants avec des broderies ou des guipures et de larges ceintures en ruban moiré bleu ou rose, avec un énorme nœud dans le dos et, tout comme leurs mamans, des chapeaux à fleurs. Aussi les jeux étaient-ils bien tranquilles et bien sages: les grâces, les raquettes et volants, le cerceau, à condition de ne pas courir trop vite. Les quatre coins, les barres, gendarmes et voleurs, étaient des jeux de sauvages; même la toupie ne trouvait pas grâce aux yeux des gens « comme il faut ». Et tandis que les enfants s'ébattaient ainsi, sans se salir, ni risquer de déchirer leurs beaux atours, les mamans, qui avaient apporté leur ouvrage, le plus souvent un travail au crochet destiné à devenir un « antimacassar », formaient des groupes pour entendre la musique et surtout pour deviser entre elles. Comme la ville était plus petite qu'aujourd'hui et que tout le monde se connaissait, chacun vivait dans une véritable maison de verre et la réputation du prochain apportait un aliment sérieux à la conversation de ces dames.

Le Parc possédait encore à cette époque la plupart des beaux arbres qu'y avait plantés Charles de Lorraine; on montrait avec fierté l'arbre historique, au coin de la rue Royale et de la place des Palais, avec les glorieuses cicatrices que lui avait faites le canon de la Jambe de Bois. Hélas! les bourrasques et la maladie ont fait disparaître la plupart de ces vieux arbres qui avaient été témoins du délire patriotique de la Révolution brabançonne comme des déprédations des sans-culottes, qui avaient vu se promener sous leurs ombrages, avec Wellington et Blücher, la foule chamarrée des uniformes des nations alliées et qui avaient entendu, pendant trois jours, au grand dam de leur branchage, siffler balles, biscaïens et boulets, lors des glorieuses luttes dont allait sortir triomphante notre indépendance.

* * *

La vie intellectuelle était encore assez engourdie il y a un demi-siècle. On lisait peu à Bruxelles; pourtant notre littérature était en plein épanouissement. Max Waller, qui n'avait plus que deux années à vivre, restait le grand animateur du mouvement de la Jeune Belgique et venait de publier son recueil de vers *La Flûte à Siebel*, paru la même année que *La Jeunesse*

blanche, dans laquelle Georges Rodenbach s'alanguissait dans un symbolisme séduisant. La prose belge était autrement vigoureuse que la poésie, avant que Verhaeren eût fait résonner dans ses vers la grosse voix des clochers de Flandre. Les *Nouvelles Kermesses* de Georges Eekhoud répétaient en 1887 les vigoureux accents de son *Kees Doorik* et de ses *Kermesses*, dépassés de loin par Camille Lemonnier, le plus fécond et le plus original de nos romanciers, dont *Happe-Chair*, le roman ultranaturaliste et à tendances sociales publié en 1886 avait renouvelé dans les milieux bourgeois et bien pensants le scandale provoqué quelques années plus tôt par l'apparition d'*Un Mâle*.

Si on lisait peu à cette époque à Bruxelles, on n'avait guère cependant l'occasion de s'instruire en écoutant; il n'y avait pas, comme de nos jours, presque autant de gens pour faire des conférences que pour les entendre et les Français n'avaient pas encore pris l'habitude de nous apporter leurs fonds de tiroirs. Les louables efforts tentés par le *Cercle Artistique* n'avaient guère eu de succès et une conférence à laquelle Paul Verlaine était arrivé ivre-mort et n'était plus parvenu à remettre en ordre les papiers éparpillés dans sa chute, avait tourné en désastre.

Quant à la littérature flamande, qui poursuivait un des plus étonnants mouvements de renaissance spirituelle que le monde ait jamais connus, elle était totalement ignorée à Bruxelles, et le mépris injustifié que témoignait la population bruxelloise à l'égard de la langue et des lettres flamandes a contribué au fâcheux malentendu linguistique dont nous souffrons actuellement.

Dans la peinture la fondation du *Cercle des XX* coïncidait avec celle de la *Jeune Belgique* et les Salons des XX, puis ceux de la *Libre Esthétique*, avaient prélué à une évolution artistique qui avait atteint son apogée. Les salons de cette époque marquaient un éclectisme étonnant, rapprochant des œuvres aussi opposées que celles de Fernand Khnopff et d'Ensor, dont *Les Masques scandalisés* frappaient de stupeur les bourgeois.

La sculpture était dominée par la grande figure de Constantin Meunier qui, précisément au moment où se posait la question sociale, avait saisi et fixé dans l'art toute la majesté et la splendeur du travail.

L'architecture, cherchant vainement de nouvelles formules, avait eu l'excellente idée de faire revivre notre art national. Les uns retournaient au style gothique et, à côté d'exagérations ridicules, notamment en employant ce style pour des gares de chemins de fer, réalisaient parfois des chefs-d'œuvre comme l'église abbatiale de Maredsous, consacrée en 1888. D'autres, comme Emile Jaulet, s'inspiraient de la renaissance flamande; c'est dans ce style qu'étaient construits les hôtels communaux de Schaerbeek, de Saint-Gilles, d'Anderlecht et de Jette. Quelques années plus tôt, Joseph Poelaert, après dix-sept ans de travaux ininterrompus, avait achevé le palais de Justice, conception grandiose où se coudoyaient le clacissisme romain, le néo-grec et même, dans la conception du dôme central, le style babylonien, le tout amalgamé par des réminiscences du romantisme alors à son déclin. A l'autre bout de la ville s'achevait, fermant admirablement la perspective de la rue Royale, l'église Sainte-Marie en style romano-byzantin; elle n'était pas encore coiffée de son dôme monumental.

* * *

C'était incontestablement la musique qui, il y a cinquante ans, comme peut-être encore aujourd'hui, était la forme d'art la plus appréciée des Bruxellois. La grande personnalité musicale à cette époque était Gevaert, qui avait succédé en 1871 à Fétis comme directeur du Conservatoire royal. Sous sa direction, les concerts de cet établissement avaient acquis une grande réputation

et l'on s'y disputait les places. Il y avait aussi, de quinze jours en quinze jours, pendant la saison d'hiver, des concerts populaires et classiques, qui se donnaient le dimanche à 1 heure au Cirque. A la belle saison l'on pouvait pour un franc entendre chaque soir au Waux-Hall l'orchestre du théâtre royal de la Monnaie, mais on eût fait scandale en y dansant comme cela se pratique actuellement. Le goût du public bruxellois était encore acquis au vieux répertoire: Aubert, Meyerbeer, Boëldieu, Rossini avaient tout le succès; *Faust*, de Gounod, avait alors toute la vogue de la nouveauté et *Aïda*, de Verdi, passait pour un chef-d'œuvre. Les classiques, Mozart surtout, étaient appréciés, mais plus par convenance que par goût, par contre Wagner était considéré comme un barbare; après plusieurs essais très discutés sur la scène, tout au plus certains morceaux choisis de *Lohengrin* et du *Tannhäuser* étaient-ils exécutés dans les concerts.

* * *

Il y a eu, le 26 mai dernier, cinquante ans que le Musée royal de peinture ancienne a été transféré, du local qu'il partageait avec le Musée moderne dans l'ancienne résidence de Charles de Lorraine, au magnifique Palais des beaux-arts construit de 1875 à 1885 par Alphonse Balat.

C'est dans les galeries de l'Ancienne Cour que je fus formé au sens esthétique par les nombreuses visites que me faisait faire dans les musées la mère admirable, à qui je dois le goût de l'histoire et le culte du beau. Avec l'aide du vieux catalogue de Fétis, et de l'excellente livre de Fromentin, *Les Maîtres d'autrefois*, je parviens fort bien à préciser mes souvenirs. On entrait, à gauche, au haut de l'escalier, où le colossal *Hercule* de Delvaux montait la garde sur le *Combat de taureaux* de Mignon. D'une première salle, où le *Saint François* de Crivelli montrant ses stigmates me faisait une profonde impression, on arrivait tout droit devant la *Légende de Sainte Anne* de Quentin Metsys, puis après *Jésus chez Simon le Pharisien*, que l'on attribuait alors à Jean Gossart dit Mabuse, je m'arrêtais devant *Adam et Eve*, de van Eyck, très intrigué de constater que leurs feuilles de vigne étaient des feuilles de figuier et que le fruit du premier péché était un citron et non une pomme. En face, je n'étais pas moins intéressé par les deux grands panneaux de la *Sentence inique de l'empereur Othon* de Thierry Bouts; un peu plus loin la *Patience de Job* par Van Orley, et tout spécialement le panneau où l'on voyait le mauvais riche se débattre au milieu d'un grouillement de démons, retenait longuement mon attention. Dans la salle suivante le *Massacre des Innocents*, attribué alors à P. Bruegel le Vieux, et la *Chute des Anges rebelles* donnée par contre à Bruegel d'Enfer, me paraissaient particulièrement dignes d'intérêt; je m'efforçais vainement à compter le nombre des diables qu'à grands coups d'épée le beau saint Michel en armure dorée précipitait aux abîmes. Les autres tableaux du XVI^e siècle et les petits maîtres hollandais ne me disaient pas grand chose, pas plus que les grandes compositions de Gaspard de Crayer, à qui une salle était presque entièrement réservée. Dans la salle flamande, avec ses panneaux de chêne et sa ravissante vue sur le « bas de la ville », l'intérêt se réveillait avec les deux tableaux de Sallaert représentant *L'Infante Isabelle abattant l'oiseau* et *La Procession du Sablon*, sujets que ma mère m'aidait à comprendre par des explications qui éveillaient en moi ma vocation d'histoire. Dans la grande galerie, divisée en cinq travées par des colonnes accouplées, les vastes compositions de Rubens m'impressionnaient, mais sans m'émouvoir, à la seule exception du *Martyre de Saint Liévin*; je trouvais Jordaens vulgaire et déplaisant, par contre la *Kermesse* de Teniers me paraissait alors, comme aujourd'hui, un tableau charmant. Le *Siège de Tournai* par van der Meulen m'intéressait beaucoup; c'est ce tableau qui me révéla l'existence

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut de la
Retraite du Sacré-Cœur
Rue des Confédérés, 70, Bruxelles (N.-E.)

INTERNAT — EXTERNAT

Jardin d'enfants - Enseignement primaire et moyen
Cours supérieurs

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES (6 années)

INSTITUT DE LA
Vierge Fidèle

14, place de Jamblinne de Meux, BRUXELLES

INTERNAT-EXTERNAT

Section préparatoire.
Humanités gréco-latines (6 années). Certificat homologué par
le Gouvernement.
Humanités modernes.

OVERYSCHÉ
Institut du Sacré-Cœur

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES
dirigé par les Filles de l'Immaculée Conception

Études préparatoires et moyennes commerciales. —
Section d'éducation familiale ménagère et profess. —
Sténo-dactylo. — Langues étrangères. — Arts d'agrément. — École ménagère horticole agréée.

Autobus : Bruxelles place Jourdan. — Arrêt facultatif pensionnat
Réduction pour familles nombreuses.

ÉCOLE SAINT-LUC

57, rue d'Irlande, 57, St-Gilles, Bruxelles

École d'Arts décoratifs agréée en vue de délivrer le diplôme d'architecte

DESSINATEURS DE MÉTIERS D'ART

PENSIONNAT

(Confort moderne)

Prospectus sur demande

NOTRE-DAME DE SION

18, AVENUE ARTHUR GOEMAERE, ANVERS

Externat — Demi-pensionnat — Pensionnat.

Jardin d'enfants pour petits garçons et pour petites filles de 4 à 6 ans.
Enseignement primaire, en six années d'études (petits garçons
admis jusqu'à l'âge de 9 ans).

Enseignement moyen, en six années d'études. a) Humanités gréco-
latines; b) Trois cours moyens et trois cours supérieurs de perfec-
tionnement.

Cours complémentaires.

Préparation aux examens d'arts décoratifs, de musique (jury
national), de sciences commerciales (Institut Meismans).

Langues étrangères. Notions de droit. Puériculture. Cours d'ensei-
gnement ménager. Gymnastique et callisthénie. Natation. Sports.
Chambres particulières pour jeunes filles libres et grandes pensionnaires
Maisons en France, en Angleterre, en Italie.

Pensionnat pour Jeunes Filles

dirigé par les Sœurs de l'Union au Sacré-Cœur

Avenue du Parc. HAL près Bruxelles

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Études primaires et moyennes.
Programmes du Gouvernement

École professionnelle, ménagère et commerciale agréée.
Coupe et confection. Sténographie. Dactylographie. Arts d'agrément.
Diplômes officiels.

Cours spéciaux de langue flamande. Éducation soignée.
Vastes locaux. Jardins spacieux.

Conditions spéciales pour familles nombreuses.

Institut des
Sœurs du Pauvre Enfant Jésus

93, rue de la Poste, Bruxelles 3

Internat et Externat - Demi-Pension

Classes primaires agréées par l'État. — Classes moyennes. —
Jardin d'enfants. — Admission des enfants dès l'âge de 4 ans.
Home pour étudiantes.

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et
moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce —
Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts
décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE
ET MÉNAGÈRE, agréée par l'État : Cours moyens. Cours ménagers.
Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe
et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

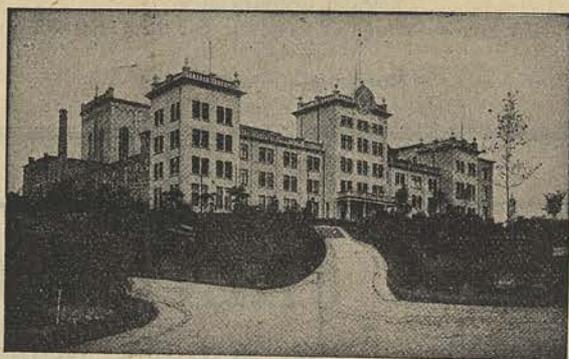
Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus

GODINNE-SUR-MEUSE

HUMANITÉS ANCIENNES

8^e et 7^e Préparatoires



Pensionnat situé à 25 min. de Namur, à 15 min. de Dinant. - 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

Réductions pour familles nombreuses.

Rentrée le 16 septembre.
PROSPECTUS SUR DEMANDE

Institut Saint-Amand

Internat et externat pour la bourgeoisie
(Frères des Ecoles Chrétiennes)

Rue Saint-Michel, 15

G A N D

Etudes primaires, secondaires, commerciales, scientifiques. — Classe spéciale de sciences physiques et mathématiques pour jeunes gens ayant terminé la Rhétorique.

(Admission à partir de 6 ans).

Régime bilingue : études complètes en français, études complètes en flamand.

Cours de diction française et flamande par spécialistes.

Préparation : **Ecole Militaire et Universités.**

Anciens élèves sortis des Universités : 75 % des entrées.

Chauffage central, eau courante, maison de campagne.
Confort moderne, excellente cuisine.

Demander prospectus et conditions.

COLLÈGES ÉPISCOPAUX DU DIOCÈSE DE TOURNAI

Etudes solides -- Education soignée - Confort moderne

<p>SÉMINAIRE ÉPISCOPAL Bonne-Espérance</p> <p>Humanités anciennes.</p> <p>Classes préparatoires.</p>	<p>COLLÈGE NOTRE-DAME DE BONSECOURS Binche</p> <p>Humanités anciennes. Section professionnelle, commerciale et administrative. Classes préparatoires.</p>	<p>COLLÈGE SAINT-AUGUSTIN Enghien</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Cours spécial de mathématiques. Section commerciale. Section préparatoire. Ecole d'agriculture.</p>	<p>INSTITUT SAINT-JOSEPH La Louvière</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Cours spécial de mathématiques. Préparation à l'Ecole militaire. Section commerciale et administrative. Section préparatoire. Section d'agriculture.</p>
<p>COLLÈGE SAINT-JULIEN Ath.</p> <p>Humanités anciennes. Ecole moyenne. Section commerciale et administrative. Section préparatoire.</p>	<p>COLLÈGE SAINT-JOSEPH Chimay</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire. Section d'agriculture.</p>	<p>COLLÈGE N.-D. de la TOMBE Kain</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire.</p>	<p>COLLÈGE SAINT-VINCENT Soignies</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire. Cours commerciaux.</p>

Le prix de la pension dans tous les établissements ci-dessus mentionnés est de 3.900 francs l'an.
Pour tous renseignements et conditions spéciales, s'adresser à la Direction.

<p>ÉCOLE NORMALE ÉPISCOPALE Braine-le-Comte</p> <p>Ecole moyenne. Ecole normale primaire.</p>	<p>INSTITUT SAINT-VICTOR Fleurus</p> <p>Humanités modernes. Sixième latine. Section préparatoire. Section d'agriculture, d'horticulture et de mécanique agricole.</p>	<p>COLLÈGE SAINT-ÉLOI Leuze</p> <p>Ecole d'agriculture. Ecole de mécanique agricole. Etudes commerciales. Section préparatoire.</p>	<p>INSTITUT SAINT-LÉONARD Thuin</p> <p>Ecole moyenne. Section agricole. Section primaire complète.</p>
--	--	--	---

Pour le prix de la pension, les conditions spéciales et les renseignements, s'adresser à la Direction.

du Grand Roi et comme c'était une ville belge qu'il attaquait, j'en étais profondément indigné.

La visite du Musée se terminait par les salles consacrées aux tableaux modernes. Madou me charmait par sa bonhomie, tandis que dans les toiles d'Alfred Stevens je ne voyais que des dames habillées à la mode d'avant-hier. Toute mon admiration enfantine allait vers les immenses toiles où Gallait, Verlat, Slingeneyer, de Bièfve, de Keyser, etc. interprétaient, à la manière romantique, les grandes scènes de nos annales. Cela exaltait mon jeune patriotisme et c'est devant le gigantesque tableau de H. Decaisne : *La Belgique couronnant ses enfants illustres*, dont ma mère me disait tous les noms, que j'appris à me sentir fier d'être Belge.

* * *

Je me souviens aussi du cabinet d'histoire naturelle qui se trouvait dans les longues galeries du rez-de-chaussée, là où sont actuellement les principaux fonds des *Archives du royaume*. Il y avait là, dans ce que j'appelais le Musée des bêtes mortes, tous les animaux qui se trouvent actuellement dans un entassement à peu près semblable au rez-de-chaussée du Musée du parc Léopold. Dans d'autres salles, il y avait des minéraux, des fossiles et, tout au bout du Musée, dans une vitrine basse, des momies péruviennes, dont celle d'un petit garçon d'un magnifique brun acajou, qu'à cause de sa nudité je m'imaginai être le cadavre desséché du plus ancien bourgeois de Bruxelles. Je ne sais ce qu'est devenu ce petit bonhomme, qui doit dormir quelque part dans les réserves du Musée d'Histoire naturelle; cela me ferait plaisir de trouver cet ami de plus d'un demi-siècle. Dans la cour du Musée on venait de monter, dans un édifice vitré, les deux premiers iguanodons provenant de la découverte sensationnelle de Bernissart.

* * *

D'autres fois ma mère me conduisait au Musée de la Porte de Hal, où mon imagination d'enfant s'en donnait à cœur joie. La lecture du *Lion de Flandre* et d'*Ivanhoë* m'avait plongé dans le romantisme historique, dont j'eus, je l'avoue, quelque peine à me défaire lorsque je me suis mis à faire sérieusement de l'histoire. Je ne le regrette pas cependant, cela m'a donné de si beaux moments : les vieilles armures s'animaient, de fiers chevaliers, arrachant les drapeaux qui pendaient à la voûte, défilaient fièrement comme pour se rendre à un fantastique tournoi; les genets d'Albert et d'Isabelle et le cheval que montait le prince d'Orange à Waterloo suivaient le cortège; d'autres chevaux, richement caparçonnés et montés par des cavaliers bardés de fer, brandissant lances et épées, surgissaient de partout. Revêtu d'une riche armure, coiffé d'un casque magnifiquement empanaché, j'enfourchais un destrier noir, avec un plumail écarlate, et à la tête de mes hommes d'armes j'allais prendre d'assaut le donjon de Maelle ou forcer dans son château Réginald Front de Bœuf. Rêves, beaux rêves, quelle magnifique enfance vous m'avez donnée! et tout cela m'a conduit à... une chaire d'université.

* * *

Le second étage contenait dans un entassement indescriptible les merveilles qui s'étaient actuellement dans plusieurs salles du Musée du Cinquantenaire. Dans cet ensemble disparate, mes souvenirs sont plus confus; je me rappelle cependant, dans une vitrine, à droite en entrant, devant la grande fenêtre, le fameux ivoire d'Elderens, chose précieuse entre toutes que mon grand-père, le général Eenens, avait sauvée de la rapacité d'un brocanteur

en l'obligeant à la restituer à un curé ignorant qui l'avait vendue pour 100 francs et allait quelques semaines plus tard la céder pour 20.000 francs à l'Etat belge. Cette pièce, que je n'admirais que par conviction, me paraissait bien moins belle qu'un crâne en ivoire, des yeux duquel sortaient des serpents, tandis qu'un crapaud lui grimpa sur le front. Je me souviens également dans la travée du milieu, à gauche, du grand retable représentant l'horrible Martyre de saint Georges, qui passait à cette époque pour le supplice des macchabées.

* * *

Le même entassement se constatait, bien plus disparate encore, au troisième étage, consacré à la fois à l'antiquité orientale, à l'antiquité classique et à l'ethnographie. Ces collections étaient assez pauvres; il n'y avait qu'une seule momie égyptienne, que je vois encore, debout, dans une caisse en verre à baguettes de cuivre, adossée au troisième pilier à droite. Non loin, le manteau en plumes rouges, l'arc et les flèches de Montezuma, des vêtements d'Esquimaux en peau de phoque, des armes d'indigènes des îles du Pacifique, des modèles d'habitations javanaises, aux toits pointus, formaient l'assemblage le plus hétéroclite que l'on puisse imaginer.

Tels étaient nos musées il y a cinquante ans. Il faut reconnaître que, depuis lors, tant au point de vue de l'importance de nos collections que de la manière de les présenter, les progrès ont été étonnants. Nous n'avons qu'une seule perte à regretter, c'est celle de la galerie d'Arenberg, la seule collection princière qui existât chez nous.

* * *

La vie de société était, à cette époque comme de nos jours, fort animée. Le Bruxellois est naturellement sociable; les bals étaient brillants; les dîners à la fois soignés et copieux. L'aristocratie formait un milieu très fermé. Le *Cercle du Parc*, ainsi nommé bien qu'il fût au boulevard, ne recevait que les membres de la haute noblesse; le *Cercle de l'Union*, vulgairement appelé le *Bac*, rue Royale, au-dessus du restaurant des *Frères Provençaux*, était réservé à la moyenne et à la petite noblesse et était tout aussi fermé, au point qu'un membre d'une famille des plus considérées de la haute bourgeoisie étant parvenu à y entrer après un ballottage mouvementé, on ne l'appela plus que le Baron Bac.

On n'aimait pas les gens qui tentaient de se hisser à un niveau social supérieur, et l'on faisait des gorges chaudes au sujet des efforts désespérés de certaines familles, pour forcer les portes du *Concert Noble*. La guerre a changé tout cela, et à l'heure actuelle, les descendants de ces familles, arrivées au comble de leurs ambitions mondaines, regardent avec mépris les enfants des gens de leur « ancien monde ».

Il y avait à cette époque à Bruxelles une haute bourgeoisie, très digne, composée d'un nombre restreint de familles s'alliant entre elles et fermant rigoureusement leurs portes aux jeunes nobles qui se présentaient avec un blason à redorer. Beaucoup de ces vieilles familles riches ont été éprouvées par la tourmente et ont fait place à une classe plus cosmopolite, plus brillante, plus dépensière, mais qui, à tous les points de vue, est loin de les valoir.

La bourgeoisie moyenne, dont le centre de vie mondaine était la vieille société de la *Grande Harmonie*, formait aussi un milieu fermé, très honorable et se défendant contre toute intrusion d'éléments non bruxellois. Les romans de Courouble ont décrit d'une façon charmante les mœurs de cette classe si intéressante de la population bruxelloise; sa solide structure sociale constituait un remarquable élément de stabilité de la vie municipale.

Tandis que les dames se réunissaient entre elles pour goûter et surtout pour causer, les hommes se retrouvaient pour leurs parties de jacquet ou de dominos dans les cafés, parmi lesquels *Les Mille Colonnes* et *Le Café Suisse*, tous deux place de la Monnaie, avaient le plus de vogue; ils étaient concurrencés par le *Sesino*, boulevard Anspach, non loin du temple des Augustins, où était établie, dans un provisoire qui dura longtemps, la « grande poste ».

* * *

Ce sont les classes populaires qui, cela se comprend, ont le mieux gardé leur caractère bruxellois. Les vieux estaminets de la rue Haute, de la rue de Flandre, de la rue de Laeken avaient, comme aujourd'hui, leur clientèle de fidèles habitués du quartier, grands dégustateurs de *faro* et de *lambic*, méprisant les bières étrangères ainsi que le « bock national » que l'on venait de lancer à l'imitation des bières allemandes. Bien qu'elle ne coûtât que 10 centimes le verre, tandis que les bières bruxelloises en coûtaient douze et qu'à cette époque 2 centimes constituassent une économie appréciable, cette bière nouvelle trouvait peu d'amateurs.

Par contre, l'esprit d'économie avait assuré le succès des tavernes, restaurants où l'on trouvait un plat du jour à 75 centimes, un potage à 40 centimes, un fromage à 50 et où l'on donnait de 15 à 20 centimes de pourboire, mais il n'était pas dans l'usage d'y aller avec des dames. Pour bien dîner, on allait chez *Perrin*, ancienne maison Dubos, au Fossé-aux-Loups; au *Rocher de Cancale* dans le même rue; chez *Dubost*, rue de la Putterie, et dans le haut de la ville chez les *Frères Provençaux*, rue Royale, en face du Parc. Le *Café Riche*, au coin de la rue de la Fourche, immortalisé au Musée moderne par le tableau de Charles Hermans, *L'Aube*, qui par son réalisme considéré comme révolutionnaire fit sensation à son époque, était le rendez-vous de la « jeunesse dorée »; on y dinait pour 5 francs!

* * *

Les hôtels élégants étaient dans la ville haute : *L'Hôtel de Belle-Vue*, *L'Hôtel de Flandre*, *L'Hôtel de l'Europe*, tous trois place Royale, *L'Hôtel Windsor*, rue de la Régence, *L'Hôtel Mengelle*, rue Royale, *L'Hôtel de France*, au coin de la Montagne-du-Parc, tous ont disparu ou ont changé de nom. Dans ces maisons de premier ordre, le prix de la chambre variait de 3 à 10 francs, plus 1 franc pour la bougie; le dîner de table d'hôte, à 5 heures, coûtait de 3 à 5 francs sans le vin. Dans le bas de la ville, à côté de vieilles maisons comme *L'Hôtel de l'Empereur*, rue Neuve, *L'Hôtel de Suède*, rue de l'Evêque, *L'Hôtel du Grand Monarque*, rue des Fripiers, *L'Hôtel du Grand Miroir*, rue de la Montagne, *L'Hôtel de Vienne*, rue de la Fourche, s'étaient ouvertes des maisons modernes comme *Le Grand Hôtel de Bruxelles*, au boulevard Central ou Anspach, à l'instar du *Grand Hôtel de Paris*. Le *Guide Baedeker* de 1881, à qui nous empruntons ces renseignements, y signalait 200 chambres à 4 francs et au-dessus, y compris le service, mais ne parlait pas de salle de bains.

Celles-ci étaient rares, même chez les particuliers les plus riches, et il me souvient d'avoir vu circuler dans les rues des charrettes à bras, portant une petite baignoire avec un chauffe-bain au bois tout allumé, qui s'arrêtaient aux portes des malades à qui le médecin avait prescrit un bain!

* * *

Les sports n'étaient guère plus développés que l'hygiène. A part la petite balle et le tir à l'arc pour les gens du peuple,

l'équitation et l'escrime pour les gens fortunés, il n'y avait pour ainsi dire rien. Le tennis se jouait à la campagne et l'on voyait dans les villas de Boitsfort ou d'Uccle, après des déjeuners mondains, des dames, tenant la raquette d'une main et relevant modestement leurs jupes de l'autre, juste ce qu'il fallait pour ne pas s'y embarrasser, échanger des balles servies en chandelles romaines, avec des messieurs en col empesé presque aussi embarrassés qu'elles dans leurs mouvements. Le croquet, jeu plus calme, que l'on pouvait jouer sans s'échauffer, si ce n'est que pour contester les coups, était le jeu le plus en vogue.

Il y avait des courses à Boitsfort, ainsi qu'à l'hippodrome plus démocratique de la *Petite Ile*, dans les prairies, derrière la gare du Midi; il y avait un concours hippique, en plein air, sur l'esplanade qui dominait le Parc Léopold; mais tout cela était encore bien modeste.

Quand il gelait, on allait patiner aux prairies inondées de Forest, au lac du Bois de la Cambre, ou sur l'étang du Parc Léopold. Comme c'était un plaisir strictement saisonnier, personne ne pouvait s'y entraîner et l'on considérait comme des phénomènes les gens qui parvenaient à valser sur la glace ou même à faire « les dehors ».

Bruxelles était cependant en tête pour certains sports : il y avait trois bassins de natation : le Bain Léopold, rue des Trois-Têtes, le Bain Saint-Sauveur et le Bain Royal, rue de l'Enseignement qui était à cette époque ce qu'il y avait de mieux dans ce genre.

Les régates sur le canal de Willebroeck, au Marly et aux Trois-Fontaines avaient beaucoup de succès et alignaient déjà d'excellentes équipes de rameurs; tandis que des cyclistes, vêtus comme des jockeys et juchés sur ces hauts vélocipèdes composés d'une roue immense suivie d'une toute petite, se faisaient secouer sur les pavés dans les premières compétitions où le jarret humain manifestait sa supériorité.

* * *

Je ne dirai pas grand'chose de la politique. A cette époque, où nous avions encore des hommes d'Etat comme Beernaert et Frère Orban, le régime parlementaire fonctionnait dans des conditions normales, le mot *député* n'était pas encore une injure et les débats avaient une allure digne qu'ils ont perdue depuis. Ce n'est pas que les passions ne fussent fort excitées; l'esprit de parti était poussé au point de rendre parfois difficiles les relations sociales. M. Buis, qui fut cependant un excellent administrateur, était honni par les catholiques, qui l'accusaient de ne pas avoir protégé leur manifestation du « 7 septembre ». D'autre part, les libéraux vouaient aux gémonies M. Woeste, qui incarnait à leurs yeux le cléricalisme sectaire. Chaque fois, et, à partir de juin 1884, ce fut toujours, que les catholiques l'emportaient aux élections, des manifestations s'organisaient, jeunesse des écoles en tête, pour casser les carreaux à l'Institut Saint-Louis et chez les Jésuites. Le matin du scrutin bluets et coquelicots s'affrontaient dans les rues, et en cas de ballottages, les associations politiques s'ingéniaient à conserver les électeurs ruraux en leur donnant le meilleur dîner possible. Tout cela envenimait les esprits et poussait à l'intolérance : pour les libéraux leurs adversaires n'étaient que des ânes, et les catholiques leur répondaient en les comparant à d'autres animaux moins nobles encore.

Cependant, il y a cinquante ans, l'heure était grave. Les grèves révolutionnaires du pays noir avaient, l'année précédente, révélé d'une façon tragique l'importance des revendications ouvrières. Le ministre Beernaert avait compris qu'il ne suffisait pas de réprimer, mais qu'il valait mieux prévenir et, rompant

Institut St-Nicolas

PENSIONNAT POUR GARÇONS

1421, chaussée de Mons, Anderlecht

Humanités modernes

SECTIONS SCIENTIFIQUE
ET COMMERCIALE

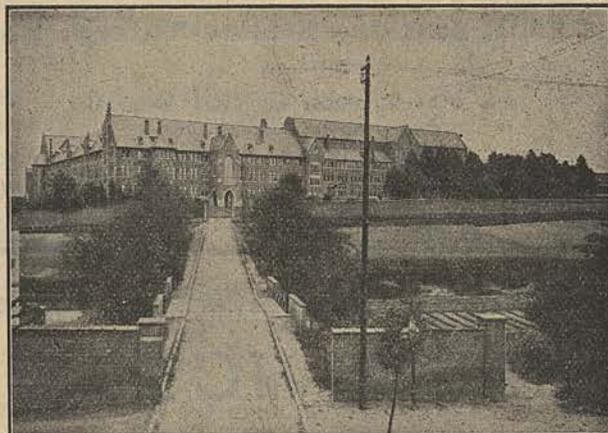
Préparation aux études universitaires

Propriété de 12 Ha
Plaine de Sports

Enfants admis à partir de 6 ans

Tram Z ou H à Bruxelles-Midi, arrêt devant l'Institut

HEVERLE (Louvain) Institut du Sacré-Cœur



Ecoles normales agréées : moyenne, primaire, gardienne, professionnelle agricole, avec sections préparatoires.

Sections agréées : professionnelle, commerciale, ménagère, ménagère agricole.

Humanités complètes.

Ecole primaire et Jardin d'enfants.

De grandes facilités sont offertes aux élèves wallonnes pour apprendre la langue flamande.

L'enseignement est confié à des religieuses diplômées de l'Université, à des régentes et à des institutrices, porteuses de diplômes spéciaux.

Réductions importantes pour les familles nombreuses et pour les enfants qui n'ont pas atteint l'âge de 11 ans.

CONGRÉGATION des Sœurs de l'Union au Sacré-Cœur

HOUGAERDE (Maison-Mère)

Situation pittoresque. — Sept hectares de jardins. — Lacs.

I. PENSIONNAT

Etudes primaires, moyennes. — Ecole professionnelle agréée de l'Etat.

II. ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE

agréée de l'Etat. — Régimes français et flamand.

III. Institut « SAINTE-ANNE »

Section de langues modernes. — Section supérieure de ménage. — Section normale moyenne ou école de régentes. — Les jeunes filles y ont la jouissance d'une chambre.

Cours d'art, de gymnastique, etc.

IV. HUMANITÉS GRÉCO-LATINES

Réductions pour familles nombreuses et invalides de guerre.
Demander prospectus.

Collège

de la

TRÈS SAINTE-TRINITÉ

sous la direction des Pères Joséphites

LOUVAIN

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Cours préparatoires (français-flamand).

HUMANITÉS ANCIENNES (section française et section flamande complètes).

HUMANITÉS MODERNES — COURS SCIENTIFIQUES

Etudes solides. — Maison de campagne. — Terrains de sports.

Chambres privées avec installations modernes

Des religieuses sont chargées des soins à donner aux petits pensionnaires.

Rentrée le 15 septembre. — Prospectus sur demande.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Hooger Instituut voor Kunst- en Vakonderwijs

" SINT-LUCAS "

GAND, rue des Sœurs-Noires, 28

École d'Architecture et d'Art décoratifs.
Cours du jour et du soir
Ecole d'imprimerie d'art.

Internat

Externat

KATHOLIEKE NORMAALSCHOOL

Aangenomen door den Staat
Minderbroedersstraat, 2, Antwerpen
INTERNAAT — EXTERNAAT

I. — Afdeeling van volledig lager Onderwijs. — Van 6 jaar af worden er leerlingen aangenomen.

II. — Normaalafdeeling voor onderwijzers. Van 14 jaar af worden er leerlingen aangenomen. Toelatingsexamen op Maandag 6 September, te 8 uur.

III. — Middelbare afdeeling voor regenten. Van 17 jaar af worden er leerlingen aangenomen. Toelatingsexamen op Maandag 6 September, te 8 uur.

Hooger Instituut voor Opvoedkunde. Leidende tot Wettelijk Getuigschrift en Diploma van Hoogere Opvoedkundige studie. Drie studie jaren. Toegankelijk voor dames en heeren. Avondlessen-Opening: Dinsdag 12 October, te 15 uur.

Inschrijvingen in de school, al de werkdagen van Juli, Augustus en September. — Vraagt prospectus van ieder der vier afdeelingen aan den Eerw. Heer Bestuurder der school.

SAINT-VICTOR

dirigé par les Frères de la Charité.

TURNHOUT

EXTERNAT-INTERNAT

Installations modernes. — Classes préparatoires. — Humanités modernes. — Section commerciale et scientifique. — Préparation à l'École militaire et à l'Université.

Plaines de jeux.

COLLÈGE NOTRE-DAME

Rue des Augustins, 30, TOURNAI

Pensionnat — Demi-Pensionnat
Externat

Humanités anciennes et modernes

SEPTIÈME LATINE

INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschsprekende meisjes :

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSCH AFDEELING voor nederlandschsprekende meisjes :

Institut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

Collège SAINTE-BARBE

Fondé en 1833 à GAND Fondé en 1833

sous la direction de la Compagnie de Jésus.
Association sans but lucratif.

Section préparatoire, avec 4 années d'études.

**SECTION GRÉCO-LATINE PRÉPARATOIRE
AUX GRADES ACADEMIQUES**

Pensionnat — Demi-pensionnat — Quart-pensionnat —
— Externat —

CUISINE SOIGNÉE

DOUCHES — CAMPAGNE —

RÉDUCTION AUX FAMILLES NOMBREUSES

SŒURS DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

1. **BERCHEM - lez - AUDENARDE**

2. **OOSTERZELE - lez - GAND**

INTERNAT - DEMI-PENSIONNAT

Etudes moyennes et primaires. — Cours de coupe. — Commerce. — Ecole ménagère. — Sténo et dactylographie.

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

avec les idées manchestériennes, inaugurerait une politique sociale par la loi du 16 août 1887 instituant les *Conseils de l'Industrie et du Travail* et par la loi du même jour remédiant aux principaux abus en matière de salaires.

* * *

Ces troubles de 1886 avaient montré les services signalés que rendait pour le maintien de l'ordre cette milice citoyenne qui a tant suscité la verve de notre génération. La garde civique jouait un grand rôle dans la vie bruxelloise, car si les uns s'en moquaient, si d'autres la considéraient comme une abominable corvée, il y avait des gens, surtout dans les corps spéciaux, qui prenaient l'institution fort au sérieux. Un grenadier de la vieille garde n'était certes pas plus infatué de son importance qu'un garde civique de l'escadron Marie-Henriette. C'est que si les Belges n'aimaient pas le service militaire, ils adoraient de jouer au soldat, surtout avec de beaux uniformes. Les corps spéciaux, cavaliers au dolman vert et au casque recouvert de drap de même couleur, chasseurs-éclaireurs et chasseurs volontaires belges aux passepoils verts, artilleurs aux parements rouges et au plastron de velours noir, aimaient à parader les jours de revue, où la garde civique, signe d'une époque, avait le pas sur l'armée. Par contre, les « bleus », avec leur vareuse sombre et leur chapeau dit *Trois-François*, ridiculement empanaché de plumes de coq, avaient un aspect lamentable et faisaient le désespoir de leurs officiers par la façon fantaisiste dont ils tenaient leurs fusils ou dont ils observaient l'alignement.

Aussi lorsqu'au défilé de la revue de la fête du Roi on voyait succéder à la garde civique les rangs impeccables des élèves de l'École militaire, suivis par le moutonnement uniforme des bonnets à poil des grenadiers, puis par les carabiniers, à l'allure si martiale en dépit de leurs petits chapeaux soi-disant tyroliens, et par le 9^e de ligne, dont l'ensemble des pantalons gris-bleu jetait une note de couleur claire, le public réagissait immédiatement. L'intérêt croissait dès que la musique des guides se faisait entendre, précédant ces deux beaux régiments avec leurs colbacks d'ourson orné d'une flamme blanche, leurs dolmans verts à brandebourgs jaunes et leurs pantalons amarante. Le succès n'était pas moindre pour l'artillerie, avec ses attelages de petits ardennais fringants et ses conducteurs et servants, à l'habit bleu de roi, coquettement relevé de rouge, et au talpack d'astrakan. Parfois, dans les grandes circonstances, l'on faisait venir des régiments de province : lanciers avec leurs schapskas à la polonaise, leurs lances à flamme tricolore; chasseurs à cheval à brandebourgs blancs et à shakos, rouges ou noirs, selon le régiment; artilleurs à cheval, avec les servants trottant derrière leurs pièces. Tout cela formait, en défilant sous les arbres des boulevards ou en débouchant de la rue Royale sur la place des Palais, un ensemble prestigieux. La splendeur des uniformes, la vivacité des couleurs, les accents entraînants des musiques, les drapeaux et étendards claquant au vent, le piaffement des chevaux, le sourd roulement des pièces d'artillerie, tout cela enthousiasmait la foule et, en ce moment, tous les Belges étaient militaristes.

* * *

Malheureusement pour la sécurité du pays, ce n'était qu'à ce moment qu'ils l'étaient. Il y a cinquante ans notre grand roi Léopold II venait de livrer et de perdre sa première bataille pour le renforcement de notre armée. A l'ouverture de la session de 1886-1887, le comte Adrien d'Oultremont avait déposé une proposition de loi établissant le service personnel en temps de paix et le service général en temps de guerre. En dépit des efforts

de Beernaert, la majorité de la droite ne se laissa pas convaincre par les dangers de la situation internationale. Endormis sous le mancenillier d'une neutralité permanente et inviolable, les politiciens ne voulurent pas risquer leur mandat en votant une aggravation des charges militaires. Vingt-deux droitiers seulement comprirent leur devoir et le 14 juillet 1887 le service personnel était rejeté; un déplacement de quatre voix eût suffi pour assurer le vote de cette réforme qui, en enlevant le principal obstacle à la réorganisation sérieuse de notre armée, aurait assuré à jamais notre sécurité par le jeu du rapport des forces entre les belligérants et nous aurait épargné la catastrophe de 1914.

Par contre, non sans effort, le Roi était parvenu, en suppliant Beernaert « à mains jointes », à obtenir les subsides nécessaires pour la construction des forts de la Meuse, œuvre géniale de Brialmont, qui eut un résultat si important sur l'évolution de la guerre mondiale.

Notre Roi, ce « géant étouffant dans un entresol », ne faisait que commencer à gravir le calvaire que lui réservait l'incompréhension de son peuple. En 1887, les catholiques ne lui avaient pas encore pardonné le service qu'il leur avait rendu deux ans plus tôt en retirant son portefeuille à M. Woeste et les libéraux lui avaient gardé rancune de ne pas s'être joint à eux pour défendre la loi scolaire de 1879. On ne comprenait guère mieux la grandeur de son œuvre africaine; pour beaucoup de Belges le Souverain se ruinait dans cette entreprise insensée et aurait beaucoup mieux fait de dépenser en Belgique même le montant de sa liste civile. Ses appels au crédit restaient stériles et ce n'est pas sans difficulté qu'il allait obtenir du Parlement, en avril 1888, l'autorisation nécessaire pour l'émission d'un emprunt à lots indispensable à la mise en valeur de ses vastes territoires africains.

Cependant en 1887 le lamentable malentendu entre le génie du Souverain et l'incompréhension de ses sujets, malentendu qui n'allait pas empêcher le Roi de faire la grandeur de son pays, malgré son pays, n'était qu'à ses débuts. Lorsqu'on voyait apparaître dans les cérémonies publiques la longue silhouette du monarque, avec son nez proéminent, sa barbe châtain clair qui commençait à grisonner, sa démarche qui, bien que claudicante, était pleine de majesté, la foule l'acclamait. La campagne républicaine, que les socialistes allaient mener dès leur arrivée au Parlement, en attendant que la guerre, puis la crainte d'un ordre nouveau les eussent ralliés à la monarchie, n'avait pas encore attaqué la personne même du Souverain. Le prestige dynastique était intact et lorsque la reine Marie-Henriette revenait du Bois en conduisant elle-même son poney-chaise, attelé de fringants petits chevaux hongrois gris-pommelé, on la saluait avec un profond respect. On plaignait ce ménage royal si durement éprouvé par la mort de son unique fils et les espoirs de la nation se tournaient vers la maison de Flandre.

Le comte de Flandre, que sa précoce surdité avait empêché de jouer dans la vie le rôle auquel paraissaient le destiner sa vive intelligence et sa vaste culture, était Bruxellois dans l'âme. Il détestait la campagne et c'était en vieille connaissance qu'on le saluait au cours de ses interminables promenades, à l'avenue Louise lorsqu'il faisait beau, autour du Parc lorsqu'il pleuvait, en compagnie d'un aide de camp qui devait perpétuellement hausser la voix pour se faire comprendre. La comtesse de Flandre, artiste dans l'âme en même temps que mère de famille accomplie, s'intéressait à la musique comme à la peinture, et élevait ses enfants dans la plus parfaite simplicité. Son fils aîné, ce charmant prince Baudouin qui devait être emporté en 1891 par une grippe infectieuse à complications rénales et contre qui devaient s'acharner les plus viles calomnies, venait d'entrer à l'École militaire. Le prince Albert, âgé de douze ans, emplissait le palais de la rue

de la Régence de la pétulance de son enfance blonde et était en même temps passionné pour la mécanique. Ses sœurs Henriette et Joséphine, dans tout le charme de leurs dix-sept et de leurs quinze ans, achevaient de former autour de leurs parents une gracieuse guirlande familiale.

Nul en ce moment ne songeait à l'avenir; Bruxelles se livrait en paix aux multiples activités qui achevaient d'en faire une des plus belles capitales du monde; elle se montrait accueillante à tous; sa population, tout comme sa surface bâtie, ne cessait de s'accroître; elle paraissait incarner, à cette heureuse époque, dans la paix et l'union, la Patrie belge tout entière.

Ch. TERLINDEN.

Professeur à l'Université de Louvain,
Membre de la Commission royale d'Histoire

En commémorant le 11 juillet

Dès le soir du 11 juillet 1302 la bataille des Eperons d'Or était un fait historique. Le 11 juillet 1303 elle était devenue un souvenir que l'on pouvait commémorer. L'histoire ne nous rapporte cependant pas qu'il y eut une commémoration; elle n'en fait pas davantage mention en 1402 ou en 1502.

Six siècles s'écoulaient avant que le fait historique de 1302 devienne l'objet d'une commémoration annuelle et donne lieu à de nombreux articles de presse et à des conférences. C'est au XIX^e siècle et non au XIV^e que Jan Breydel et Pieter de Coninck obtiennent leur statue à Bruges. Le passé est resté le passé. L'événement historique de 1302 échappe à jamais à l'intervention des vivants. Personne ne peut l'annuler. Personne ne peut lui donner une autre tournure, ni les Français, ni les Flamands.

Si cependant les Flamands de 1900 réagissent autrement à l'égard de ce passé lointain que leurs ancêtres de 1500 ou de 1700, ce n'est pas parce que le fait a changé de nature, mais bien parce qu'ils ont appris à le voir autrement que naguère.

Depuis la fin du XVIII^e siècle des courants intellectuels ont agité l'Europe. Les peuples ont appris à s'intéresser au « moi », tantôt national, tantôt individuel. L'intérêt qu'ils témoignent à tout ce qui touche à la personnalité du peuple, à sa manière propre de penser et de sentir, à ses traits de caractère, à ses paysages, à ses villages, conduit naturellement à l'étude de l'histoire de cette personnalité. Au culte naissant de la personnalité, que j'ai tâché d'esquisser dans mon livre *Philosophie der Vlaamse Beweging*, se rattache le réveil du sentiment national dans l'Europe entière.

Parmi les adeptes de ces courants intellectuels dans notre pays il faut ranger les fondateurs du mouvement flamand. L'un d'entre eux prend, à propos de la commémoration du 11 juillet, une signification tout à fait particulière : Henri Conscience, l'auteur du *Leeuw van Vlaanderen* (*Le Lion de Flandre*). Conscience met au service de ces courants intellectuels européens des aptitudes littéraires exceptionnelles. Ses livres atteignent non seulement les lettrés de l'époque, mais aussi le peuple ignorant. Plus que n'importe qui, il contribue à donner aux Flamands non seulement une nouvelle idée de leur passé, mais aussi une fierté nouvelle.

La transformation qu'il provoque dans l'attitude des Flamands à l'égard de leur histoire est si profonde qu'ils prendront dorénavant l'habitude de célébrer chaque année ce qu'ils avaient laissé sombrer dans la poussière de six longs siècles. Le passé, oublié un demi-siècle auparavant, était ressuscité. Il avait pris une forme et une couleur particulièrement vives. Il avait acquis une importance insigne.

Les courants d'idées et les livres qui les expriment avec le plus de force peuvent opérer de tels miracles. Que l'on songe au rôle que joua la *Case de l'Oncle Tom*, de Beecher-Stowe, dans la lutte contre l'esclavage aux Etats-Unis!

Au fond, le passé n'a jamais une signification absolue. Il est tantôt plus, tantôt moins, selon l'angle sous lequel nous le voyons et jugeons. Le passé, c'est la *représentation* que nous nous en formons. Sa signification relative est apparue dans les opinions divergentes que donnèrent sur les événements de 1302 ceux qui s'appliquèrent à les décrire et à les interpréter à partir de 1830.

Conscience et ses amis ont vu dans les Flamands de 1302 des *flamingants*. Ils ont admiré l'émouvante simplicité, la volonté farouche d'indépendance, le courage héroïque des uns. Ils ont détesté l'hypocrisie, la tyrannie, l'orgueil des autres. Ils ont complètement perdu de vue les situations sociales, les intérêts économiques, les oppositions de classes. Ils ont attribué aux auteurs et aux témoins du drame un sentiment national très vif et d'éclatantes qualités de caractère, mais pas des intérêts économiques. A leurs yeux les Flamands de la bataille des Eperons d'Or n'eurent pas d'autres mobiles que ceux de la poignée d'intellectuels qui, après 1830, à Bruxelles, à Anvers et à Gand, voulurent protéger le flamand contre la francisation et se nommaient eux-mêmes des *taelminnaren*, terme pittoresque n'affirmant pas seulement le respect, mais aussi l'*amour* de la langue populaire.

Les courants intellectuels qui avaient éveillé le culte de la personnalité nationale et en même temps le culte de la langue et de l'histoire nationales, furent suivis par d'autres courants intellectuels, également communs à toute l'Europe. Les nouveaux courants allaient bientôt donner aux mêmes faits une interprétation et une signification tout différentes : ils faisaient une large place à l'étude des faits économiques et sociaux, et même, parfois, prenaient les faits économiques comme point de départ de tout jugement de l'histoire ou de la société.

L'interprétation des faits historiques à la lumière des conceptions sociales et économiques a donné un autre sens au passé lointain de la Flandre. Elle a permis de comprendre tout autrement certains aspects et certains conflits de la fin du Moyen âge. Elle a fait découvrir des *métiers* en lutte contre des *gildes*, là où Conscience avait vu des *flamingants* luttant contre des *frans-quillons*. Elle a vu dans la bataille des Eperons d'Or le triomphe du prolétariat flamand sur la bourgeoisie, là où Conscience avait vu le triomphe des Flamands sur l'étranger. Elle a mis en lumière que la lutte qui trouva son aboutissement dans la plaine de Groeninghe fut menée aussi ailleurs qu'en Flandre, notamment partout où les artisans des métiers se heurtaient aux riches marchands des gildes, partout où les prolétaires disputaient le pouvoir à la haute bourgeoisie.

Dans les milieux flamands l'interprétation sociale et économique de l'histoire appliquée à la crise de 1302 a incontestablement nui à l'ancienne ferveur. Partout où elle pénétra, on vit s'affaiblir sensiblement le souffle qui animait l'œuvre de Conscience. En effet, elle évoquait essentiellement la lutte des classes au Moyen âge et non l'ardeur du sentiment national. Elle apportait une déception à ceux qui ne voulaient pas voir dans la bataille des Eperons d'Or un aspect sanglant de la lutte éternelle

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager
dirigé par les Sœurs de la Visitation
COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études, de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens
4 années d'études. Diplôme officiel

Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

Institut Dames de Saint-Nicolas

COURTRAI — RUE DITE « VOORTSTRAAT », 47

ÉCOLE POUR INFIRMIÈRES à partir d'octobre prochain

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT
EXTERNAT

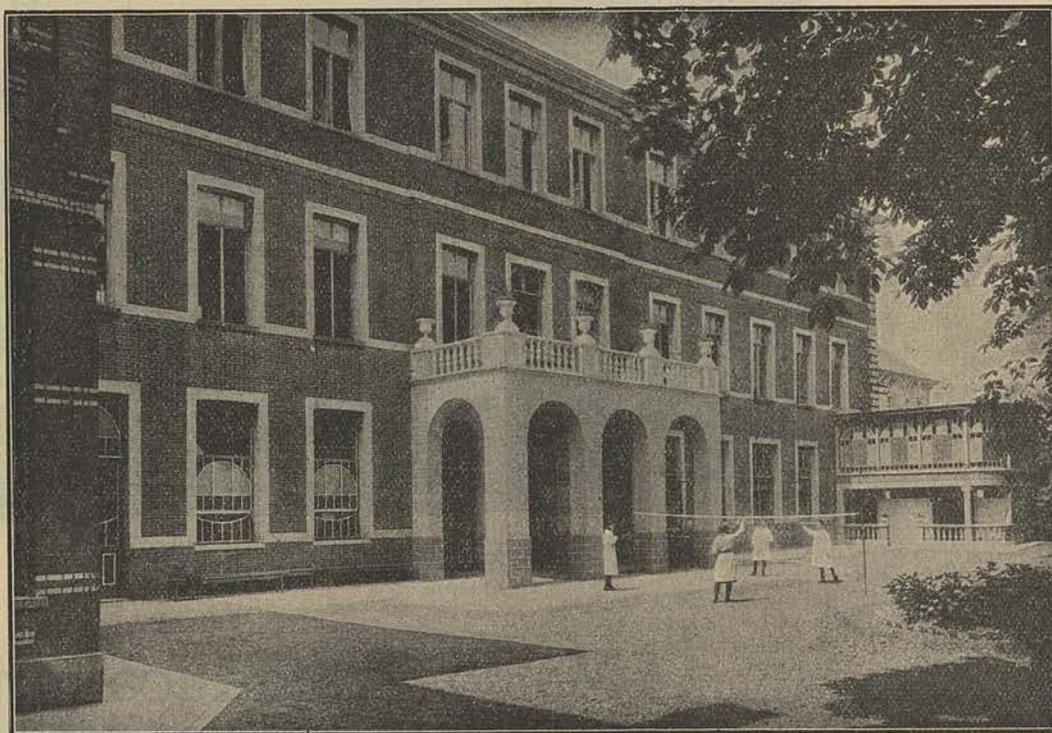
Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

DIXMUDE :

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT

Cours primaires, moyens - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués.



ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE AGRÉÉE

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

INTERNAT - EXTERNAT

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

Institut des Sœurs du St-Cœur de Marie

Malaise-La Hulpe

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

à 5 minutes de la gare de La Hulpe, dans un site idéal.

SECTIONS : PRIMAIRE — MOYENNE
COURS SUPÉRIEUR

Etudes commerciales — Langues : nationales et étrangères
Sténo-dactylographie — Economie domestique — Coupe et confection — Arts décoratifs — Musique, etc.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT des SŒURS DE NOTRE-DAME de NAMUR

(Maison-mère rue Julie Billiard, 4)



Maison-mère de Namur : pensionnat, église.

Maisons d'éducation

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

PENSIONNAT, DEMI-PENSIONNAT, EXTERNAT :

Andenne, place du Chapitre.
Anderlecht, rue Veeweyde, 40.
Arlon, rue Joseph Netzer.
Bastogne.
Berchem-Anvers, Grande Chaussée, 489.
Braine-le-Comte, rue Damien Deveuster.
Chimay, place du Chapitre.
Dinant, rue Grande, 103.
Fleurus, rue de Bruxelles.
Flobecq.
Gand, Nouveau-Bois.
Gembloux.

Ixelles, rue Mercelis, 46.
Jemappes, rue de la Régence.
Jumet-Chef-lieu, rue Frison.
Liège, rue Puits-en-Sock, 65.
Marche-en-Famenne.
Namur, rue Julie Billiard, 4.
Philippeville.
Thuin, Grand'rue, 68.
Tirlemont, rue des Carmes.

PENSIONNAT ET EXTERNAT :

Dison, rue du Husquet.
Saint-Hubert.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

DEMI-PENSIONNAT ET EXTERNAT :

Anvers, avenue d'Amérique, 38.
Borgerhout-Anvers, chaussée de Turnhout, 226.
Bruxelles, rue de la Régence, 31.
Charleroi, rue de Marcinelle, 41.
Merxem-Anvers, rue C. De Jong, 75.
Molenbeek-Saint-Jean, chaussée de Merchtem, 11.
Zele, Kapelhof.

EXTERNAT :

Classes Gardiennes et Primaires.

Écaussines-d'Enghien.
Gohissart (lez-Jumet), rue Destrée, 13.
Hornu (lez-Saint-Ghislain), Grand'route, 59.
La Calamine.
Lodelinsart (lez-Charleroi), rue Charniat, 32.
Quaregnon (lez-Mons), Grand'route, 274.
Saint-Gilles-Waes, rue de l'Eglise.
Salzennes-Namur, Balances.

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES AVEC CERTIFICAT HOMOLOGUÉ

Charleroi. — Gand. — Ixelles. — Namur.

HUMANITÉS MODERNES SECTION COMMERCIALE

Anderlecht. — Anvers. — Berchem-Anvers. — Charleroi.
 Dinant. — Gand. — Jumet. — Namur. — Tirlemont.

ÉCOLES NORMALES AGRÉÉES DE L'ÉTAT

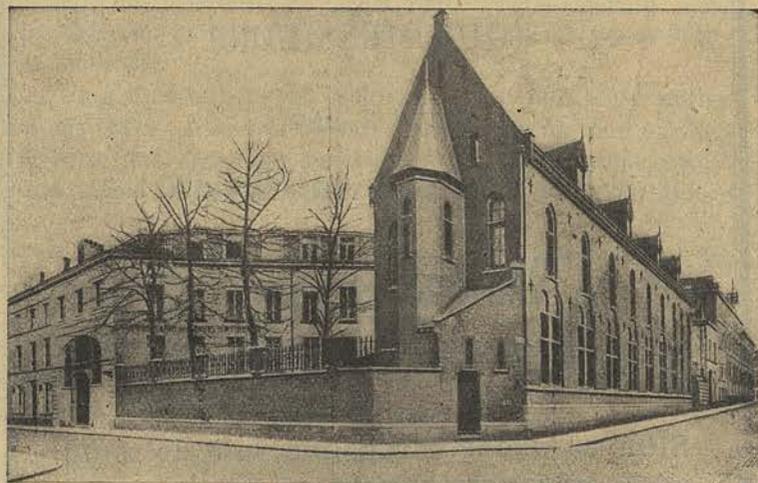
- a) Section **moyenne** : Régendat

}	scientifique
	littéraire
	germanique.
- Section française et section flamande

}	Berchem-Anvers.
---	-----------------
- b) Section **primaire**

}	française : Bastogne
	flamande : Berchem-Anvers.
- c) Section **gardienne**

}	française : Bastogne
	flamande : Berchem-Anvers.



Façade rue Mercelis et rue de l'Arbre-Béni, à Ixelles.



Pensionnat Notre-Dame, Nouveau-Bois. Gand : Vue prise du jardin.

- d) Section **professionnelle** : Bastogne.
 e) Section **ménagère-agricole** : Bastogne.

ÉCOLES TECHNIQUES :

- a) **Professionnelles** :
 Andenne. — Arlon. — Bastogne. — Borgerhout. — Bruxelles, rue de la Régence. — Jemappes. — Liège. — Molenbeek-Saint-Jean. — Philippeville. — Zele.
- b) **Ménagères-agricoles** :
 Bastogne. — Braine-le-Comte. — Fleurus. — Flobecq. — Gembloux. — Marche-en-Famenne. — Saint-Hubert.

SECTIONS SUPÉRIEURES D'ÉDUCATION FAMILIALE :

Anvers, avenue d'Amérique. — Chimay. — Gand. — Ixelles. — Jumet. — Namur.

PENSIONNATS DES SŒURS DE NOTRE-DAME EN ANGLETERRE :

Birkdale (near Southport), Wild Road

}	situation à
	la mer.

Teignmouth (Devonshire), St. Joseph's }
Blackburn (Lancashire).
Clapham Common (London S. W. 4), South Side, 40.
Leeds, St. Mark's avenue.
Northampton, Abingdon Street.
Norwich, St. Catherine's Hill, Surrey Street.
Sheffield, Oakbrook-Ranmoor.
Manchester, Bignor Street.
Dumbarton, Clerkhill (situation à la mer)

}	Ecosse.
---	---------

Inverness, Huntly Lodge.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut de la Sainte-Famille

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION

EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

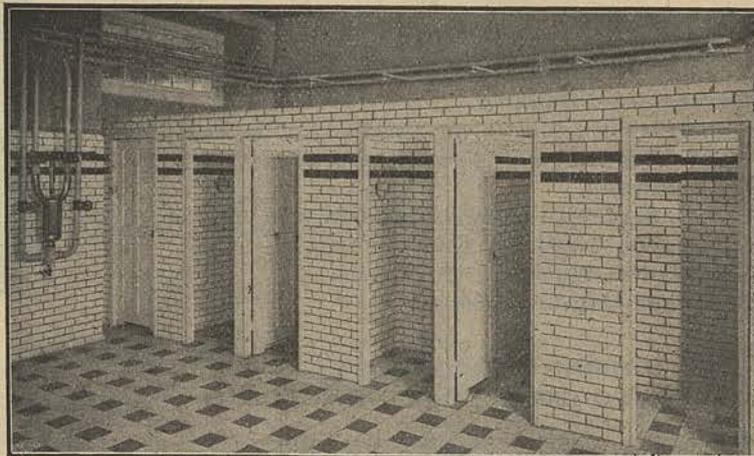
Institut "l'Immaculée",

Dirigé par les Sœurs de Marie

Avenue Bailly, BRAINE-L'ALLEUD

Section primaire. — Section moyenne professionnelle. — Section normale professionnelle. — Section ménagère. — Section commerciale. — Cours spéciaux d'art et de peinture, de diction et de musique, de modes

L'Institut reçoit des élèves int. et ext. — Prix modérés
Réductions pour enfants d'invalides et de familles nombreuses



Salle de douches

Situation idéale au grand air. — Confort et installations modernes —
Éducation physique soignée

A L'HERMITE, sous Braine-l'Alleud

Pensionnat

Séjour de vacances

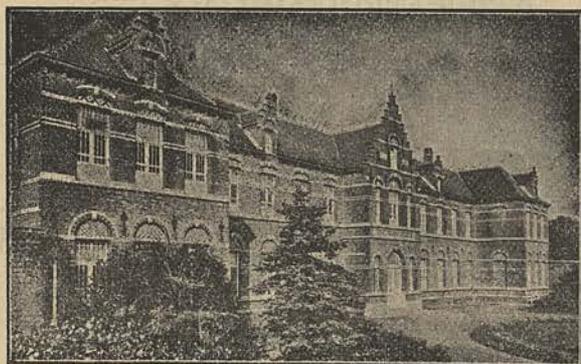
Demandez prospectus et conditions

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN

lez-BRUXELLES

(A deux kilomètres du Heysel)



Tratement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 26.39.53.

Home

Saint-Alfred

**MAISON DE REPOS
POUR MESSIEURS**

TENUE PAR

les Frères de la Charité

A CASTEAU-LEZ-SOIGNIES

Situé en pleine campagne, loin de toute agglomération populeuse et de toute industrie, c'est l'endroit idéal pour une cure de repos.

entre gouvernants et sujets, entre possédants et déshérités, mais, au contraire, un miracle dû à l'héroïsme de l'âme flamande.

Cependant l'interprétation nouvelle était issue d'une étude scientifique des faits et elle donnait du drame de 1302 une image infiniment plus complète, celle, notamment, que nous devons à feu Henri Pirenne.

N'y a-t-il pas place pour d'autres interprétations? Jusqu'à présent aucun intellectuel flamand n'a tenté d'expliquer l'histoire de la Flandre dans le cadre des théories que les maîtres de l'Allemagne nouvelle appliquent sur une large échelle non seulement à l'histoire allemande, mais même à l'histoire européenne. Il faut le regretter. Non pas parce que les théories sur la « nature faustienne » des Germains, sur les qualités de la *race* et du *sang*, feraient surgir plus de clarté dans l'étude des mobiles profonds de l'évolution de notre pays, mais parce que notre conclusion s'en trouverait facilitée.

En effet, la réalité est infiniment complexe. On a pu citer des dizaines d'opinions autorisées tout à fait divergentes lorsqu'il s'est agi d'établir les causes de la crise économique mondiale et d'indiquer les remèdes. Il est déjà difficile de connaître approximativement l'époque dans laquelle nous vivons et d'écarter à chaque instant les illusions et les rêves susceptibles de troubler notre connaissance du réel. Il est bien plus difficile de les écarter lorsque l'on veut connaître, comprendre et sentir le passé.

Même ceux qui rejettent l'interprétation romantique de Conscience et de ses amis et ne veulent voir dans la bataille des Eperons d'Or que la répercussion d'oppositions sociales et économiques ne peuvent se vanter de posséder la vérité absolue.

Disons sans hésiter, en donnant implicitement raison à Bergson: celui qui est *subjectif*, celui qui *rêve*, celui qui *croit*, celui qui s'inspire de ses *intuitions* peut tout aussi bien atteindre sinon la vérité entière, tout au moins certains de ses aspects essentiels, que celui qui prétend être *objectif* et n'entend donner son adhésion qu'à ce qu'il peut *peser, mesurer et compter*.

La vérité objective et totale a-t-elle d'ailleurs une très grande importance lorsqu'il s'agit de commémorer des événements vieux de six siècles?

Est-ce par l'amour de la vérité historique qu'il faut expliquer la commémoration de la bataille de 1302 par les Flamands de 1937?

De 1302 à 1839, date de la publication du *Lion de Flandre*, les Flamands avaient oublié le 11 juillet. Si, à partir de 1887, ils ont pris l'habitude de commémorer cette date, ce n'est pas parce qu'ils connaissaient plus *objectivement* que leurs ancêtres la bataille des Eperons d'Or, mais parce qu'ils avaient cessé d'être objectifs, parce qu'au contraire ils étaient devenus nettement *subjectifs*.

Les Flamands qui, depuis Conscience, ont fêté le 11 juillet, n'ont pas laissé parler leur *science*, mais leurs *désirs*, non pas leur *intelligence*, mais leur *cœur*, non pas leur *raison*, mais leur *volonté*. Ils ont même pensé infiniment plus à l'*avenir* qu'au Moyen âge.

C'est tellement vrai que Henri Conscience ne put s'empêcher de terminer son récit épique par cette phrase: « Vous, Flamands, qui avez lu ce livre, songez aux actions glorieuses qu'il rapporte, songez à ce que fut la Flandre autrefois, songez à ce qu'elle est aujourd'hui et bien plus encore à ce qu'elle sera demain si vous oubliez les leçons que vous donnent vos ancêtres!

» Songez à ce quelle sera demain... »

Lorsque les Flamands commémorent le 11 juillet, ils font une plus large part aux *rêves* qu'ils forment pour l'*avenir* qu'à la *réalité* du passé. Ils ne songent pas en premier lieu à ce que la science historique a constaté, mais bien à ce qu'ils désirent pour l'*avenir* du peuple flamand.

Pendant de longues années, commémorer le 11 juillet ce fut manifester en faveur de l'égalité des langues. Ce fut, un peu plus tard, manifester annuellement pour la flamandisation de l'Université de Gand. C'est actuellement — tout au moins pour la majorité des Flamands — manifester pour la réalisation du cadre organique capable d'assurer l'épanouissement des possibilités intellectuelles du peuple flamand.

Fêter le 11 juillet, c'est pour les Flamands affirmer, en pensant à l'avenir :

Vingt mille Flamands ont pu vaincre près de soixante mille guerriers de la première puissance politique et militaire de l'Europe du Moyen âge;

Les Flamands du XX^e siècle ne seraient ni moins conscients, ni moins héroïques s'il leur fallait repousser l'ennemi quelles que soient les forces dont il dispose;

Le miracle de 1302, le triomphe sur le champ de bataille, n'est pas pour nous un sujet d'étude destiné aux historiens objectifs; il est un exemple et une possibilité pour l'avenir; il se répétera au XX^e siècle si la défense des droits essentiels de la Flandre exige le sacrifice suprême.

MAX LAMBERTY.

L'Office National de la Jonction Nord-Midi⁽¹⁾

L'O. N. J. a été créé par la loi du 11 juillet 1935.

Quelle a été son activité depuis lors?

Terminera-t-il cette importante entreprise?

Réalisera-t-il ses deux buts : ferroviaire et urbanistique?

On a bien voulu me dire que la réponse à ces questions serait écoutée avec intérêt.

Mission ferroviaire de l'O. N. J.

Au point de vue ferroviaire, l'O. N. J. a pour mission propre la construction du tunnel ainsi que des viaducs du Nord et du Midi. De ce côté, l'Office a achevé les ponts des rues Basse, Sallaert et de la Fontaine.

En ce qui concerne le tunnel, le Conseil prit la décision opportune de diviser l'entreprise en trois secteurs et d'entamer immédiatement le premier, à titre d'échantillonnage. Celui-ci s'étend de la place de la Chapelle à la rue de l'Hôpital, longueur 368 mètres. Les travaux y sont poussés avec la plus grande activité. Tous les engins et procédés modernes sont mis en œuvre avec succès. A signaler — hors pair — le poutrage métallique du tunnel qui sert à la fois d'étaçon provisoire et de matériau définitif comme support du béton. Dans ces conditions, l'église de la Chapelle — le critérium — a été franchie sans incident.

Le premier secteur sera terminé au début de 1938.

En septembre prochain, adjudication du deuxième secteur : rue de l'Hôpital-rue de Lozum, longueur 580 mètres.

Le troisième secteur, rue de Lozum-gare du Nord, longueur 1.000 mètres, sera attaqué aux deux extrémités et son achèvement est prévu pour fin 1939.

La seconde tâche ferroviaire de l'Office est de subsidier les travaux exécutés directement par la S. N. C. B., les plans étant arrêtés de commun accord par les deux organismes.

Pour éviter toute perturbation, la S. N. a réparti ses travaux sur six ans. Ils comportent :

(1) Communication faite à l'I.N.R., le 10 juillet.

1° Le relèvement des voies au Midi et au Nord.

Sont entamés ou adjugés : au Midi, le viaduc inférieur de la rue Théodore Verhaegen; au Nord, les viaducs inférieurs des rues des Palais et du Pavillon. Suivront ceux de l'avenue de la Reine et des rues Rogier et Allard.

2° La reconstruction des stations du Midi et du Nord.

Au Midi, le concours d'architecture sera clôturé à fin juillet : gare à vingt voies, avec tous les services d'expédition.

Au Nord, échanges de vues très suivis entre la S. N. et l'Office pour arrêter au plus tôt les bases du concours d'architecture : gare à douze voies avec service de bagages.

Enfin, suppression définitive de la gare de l'Allée-Verte et de ses passages à niveau en pleine ville.

Je termine ces indications ferroviaires par une mention au M. E. B. (Métropolitain électrique de Belgique) que je recommandai au Sénat, en 1932, comme l'entreprise jumelle de la Jonction, en commençant par l'électrification de la ligne Bruxelles-Anvers.

Le M. E. B., ou étoile ferroviaire de Bruxelles, comprend les sept lignes principales aboutissant à la capitale : Bruxelles-Anvers, -Charleroi, -Mons, -Namur, -Ath, -Louvain-Tirlemont-Liège, -Alors-Gand-Bruges et Ostende, soit 500 kilomètres, les trois quarts du trafic des voyageurs du réseau et 6 millions d'habitants.

L'étude du M. E. B. entamée par la Commission parlementaire des X, est continuée par une Commission ministérielle, qui déposera son rapport sous peu.

Sans préjuger de celui-ci, je n'hésite pas à déclarer à nouveau que l'électrification du M. E. B. est un phénomène inéluctable, déterminé par la généralisation de l'électricité dans l'organisation économique et sociale du pays, l'initiation obligatoire de nos ateliers métallurgiques à l'emploi des aciers fins et à la construction des locomotives et automotrices électriques, ainsi que par les références des réseaux étrangers dans tous les continents.

Le tout est corroboré, cette fois, par l'expérience décisive et comptabilisée de la ligne Bruxelles-Anvers.

Celle-ci établit qu'à l'issue de la première année d'exploitation normale, — abstraction faite de tous autres avantages — les résultats d'exploitation couvrent intégralement l'intérêt et l'amortissement du capital investi, plus une marge bénéficiaire susceptible à bref délai d'une intéressante plus-value.

Position financière et budgétaire totalement différente par conséquent des autres moyens de transport, dont les crédits : 800 millions pour le fonds des routes, 3 milliards 200 millions pour les voies navigables, 900 millions pour les autos-routes, sont sans rendement direct et n'ont d'autre justification que celle du service public.

Dernière raison à l'appui du M. E. B., d'ordre moral celui-ci.

Par ses trains confortables, rapides, constants, sans consultation d'indicateur, accessibles à tous les voyageurs, y compris les abonnés ouvriers, par ses relations incessantes entre les bassins houillers et métallurgiques du Hainaut et de Liège, le port d'Anvers, le centre textile et maritime de Gand, la zone côtière de Bruges et d'Ostende, le bassin industriel de la Senne; par le rapprochement de tous les moments entre Flamands et Wallons, le M. E. B. fera de l'hinterland compris entre la Meuse et l'Escaut un seul district, une entité ethnique et économique, le cœur de la Belgique, dont Bruxelles, dans sa fonction de capitale, sera le point de contact et de fusion.

Ainsi — à un siècle de distance — le chemin de fer rééditera le miracle ferroviaire dans les destinées de la Belgique.

Mission urbanistique de l'O. N. J.

La diligence de l'Office à prendre le départ en matière ferroviaire, lui permet d'aborder — dès à présent — la mission

urbanistique dont il se trouve investi en qualité de propriétaire de tous les terrains expropriés avec mandat de les mettre en valeur et de les réaliser.

En 1903, cette mission avait pour objectif la reconstruction du quartier de la Putterie — partie intégrante du programme d'embellissement de Léopold II. Aujourd'hui, les événements lui ont donné une extension considérable et imprévue.

L'inconsistance et même l'absence de fondations des immeubles ont empêché la construction du tunnel à la sape et ont nécessité leur démolition. Toutes ces habitations sont vétustes et sans caractère; parmi elles, une notable proportion de taudis, en bordure d'impasses; leur nombre sera de 1.000 à 1.100, comme pour le voûtement de la Senne, sous le bourgmestre Anspach.

Disparition recommandable du point de vue de l'hygiène et de l'esthétique, elle n'a toutefois de justification adéquate que moyennant la réédification intégrale et immédiate de toutes les régions dévastées; ce qui implique, du point de vue urbanistique, un plan de voirie et un programme de reconstruction.

Au point de vue voirie, l'étude du tunnel a mis au jour la création d'une grande artère — le boulevard de la Jonction — large de 22 mètres, longue de 3 kilomètres, allant le long et par-dessus le tunnel, de la gare du Midi à la gare du Nord, en traversant la Putterie, où elle se confond avec la rue de l'Impératrice.

Plus redoutable est le programme même de la reconstruction; il représente pour l'Office le point culminant de sa tâche, la pièce maîtresse de son œuvre.

Si prépondérant qu'il soit, cet aspect de la question a été sous-estimé dans la réalisation de grands projets d'urbanisme récents; trop de latitudes, laissées aux constructeurs, ont permis le regrettable pêle-mêle de constructions de tout style, de toute allure, de tout volume. D'autre part, l'irruption de gratte-ciel est venue bouleverser l'ambiance et le panorama.

L'opinion et la postérité ne pardonneraient pas à l'Office la répétition de ces erreurs. L'Office se préoccupera donc avant tout de réaliser un ensemble harmonieux, indicatif de l'époque. Le passé bruxellois contient à cet égard des références mémorables, dont la notoriété tient tout entière dans leurs lignes ordonnées à l'exclusion de toute prétention somptuaire.

La suggestion d'une artère à arcades sera examinée; celle-ci élargit la voie carrossable et offre un abri aux piétons pour les deux cent et trois jours de pluie, chaque année.

L'Office fixera la destination de chaque quartier, en s'inspirant des affectations anciennes.

A la Putterie, résurrection commerciale, bénéficiant du rétablissement de communications entre le haut et le bas de la ville et du mouvement des voyageurs de la halte centrale. Dans les autres secteurs, bordant le boulevard de la Jonction, habitations pour gens modestes avec le commerce local qui s'y rattache.

L'Office déterminera également le type d'habitations à ériger.

Conformément à une présomption générale — que le concours organisé par le Centre belgo-luxembourgeois d'information de l'acier a confirmée, — la reconstruction rationnelle, économique et esthétique du territoire de la jonction exclut les lotissements particuliers et les habitations individuelles pour y substituer les superficies étendues — de rue à rue par exemple — destinées à de grands immeubles ou buildings à logements multiples. Toutefois, cette évolution ne peut avoir pour conséquence l'utilisation du terrain à l'extrême, ni surtout la poussée des étages en hauteur, jusqu'aux limites maxima permises par le plafond du tunnel.

Tenant compte de l'esthétique et des besoins réels de la population, l'Office n'aura crainte de prévoir des espaces libres pour

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire
et aux Écoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

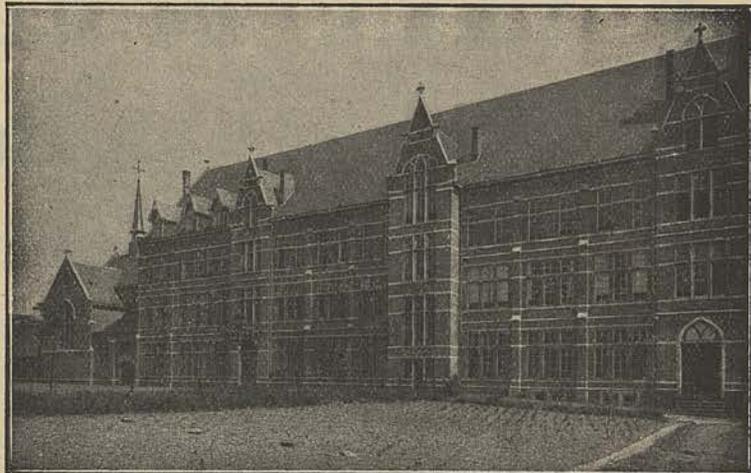
École des Sciences Philosophiques et Religieuses (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie et Lettres conférant le grade de candidat en philosophie et lettres préparatoire, au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.

Section scientifique. — Section préparatoire.

École moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.

Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris

ST-GILLES-BRUXELLES

Internat-Externat

Classes préparatoires

HUMANITÉS MODERNES

SECTION COMMERCIALE

Préparation à l'École Militaire et aux Universités.

Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles

65, rue du Conseil, Bruxelles

Externat - Demi-Pensionnat - Internat



Section
scientifique

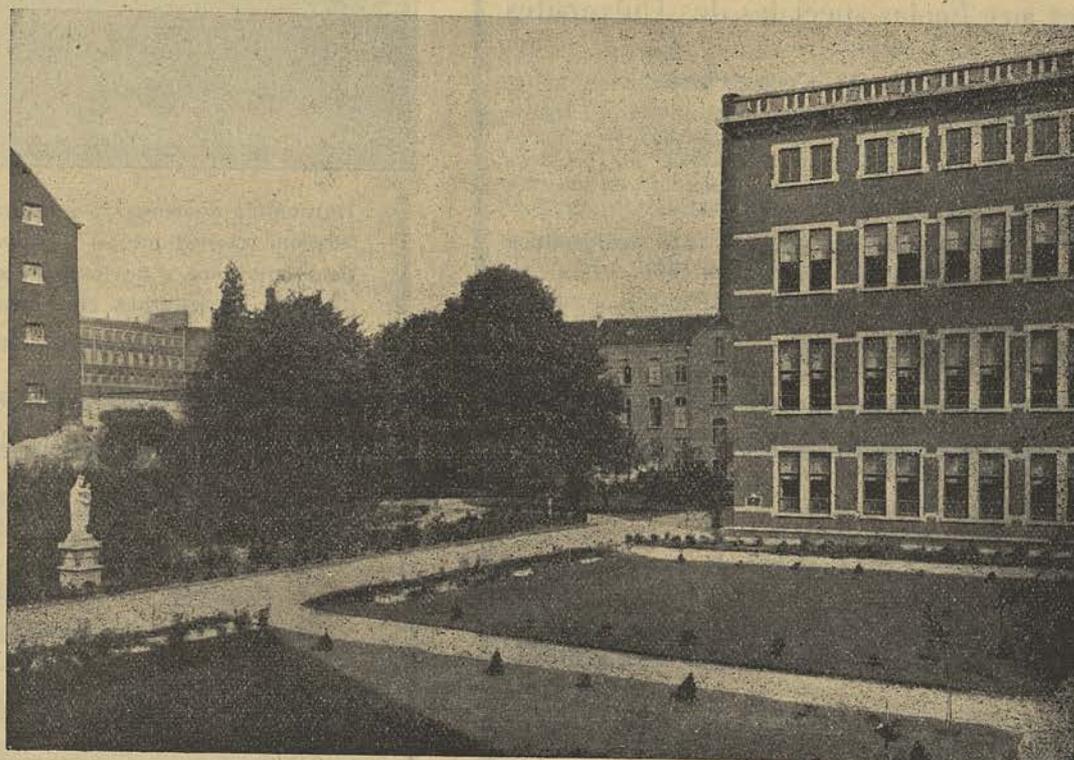
Humanités
anciennes

Humanités
modernes

Section
préparatoire

Maisons d'Enseignement
DES
Sœurs de la Charité de J.-M.
de Gand

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale. — Maison Mère.

Photo Nels.Bruxelles.

CLASSES GARDIENNES, PRIMAIRES ET MOYENNES

PENSIONNATS ET EXTERNATS :

Auderghem, avenue Eglise-Saint-Julien.
Courtral, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).
Eecloo, Notre-Dame-aux-Epines.
Dilbeek, rue Kaudenard.
Gand, St-Bavo, rue du Séminaire.
Ixelles, rue du Parnasse, 23.
Saint-Ghislain, place des Combattants.

PENSIONNATS :

Beirlegem (lez-Munckzwalm).
Bruges, rue Sainte-Claire.
Melsele (lez-Anvers).
Quatrecht (lez-Gand).
Saffelaere (lez-Gand).
Saint-Genois (par Helchin).
Velm (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours d'éducation familiale.

A Eecloo : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

EN ANGLETERRE:

Ansdell : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lancs. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.
Northam : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.
Letchworth : St-Francis College (Garden-City près de Londres).
Hollymount : Tottington near Bury (Lancs).

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Institut Supérieur de Commerce - Anvers

Internat et Externat. Courte rue Neuve, 37

Etudes Universitaires pour jeunes filles

sans courir les dangers et les frais.

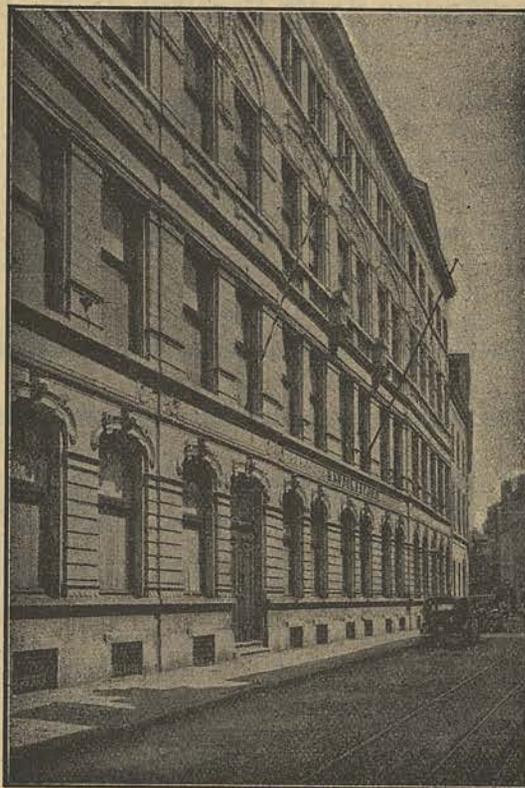
Diplômes de l'Etat

Candidat et Licencié en sciences commerciales,
consulaires, financières, maritimes

CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3^e Moderne (annexée à l'Institut)

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières!



Façade de l'Institut Supérieur de Commerce à Anvers.

ENSEIGNEMENT NORMAL

Gardien, primaire, moyen à **Eecloo**, **Notre-Dame-aux-Épines**.

Professionnel : **Institut Sainte-Claire**, rue Sècheval, **Verviers**

HUMANITÉS

Anciennes :

Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines.

Anciennes et Modernes :

Gand, St-Bavo, rue du Séminaire.

Ixelles : Institut du Parnasse, rues du Parnasse et du Trône.

Modernes : 3e, 2e, 1re

Anvers, Courte rue Neuve, 37.



Jardin de l'Institut du Parnasse, Ixelles.

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Ecoles Professionnelles : lingerie, coupe, confection, modes, ménage, commerce.

Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines. — **Saint-Ghislain**, place des Combattants

Quatrecht, Institut Saint-Louis. — **Verviers**, rue Sècheval.

Ecole Agricole : **Saffelaere** « Spes Nostra ».

Ecoles Infirmières : **Anvers** (rue Saint-Vincent). **Gand**. **Lovenjoul**.

Louvain (annexée à l'Université). — **Venray** (Limbourg hollandais). **Noordwijk** (Hollande).

Prospectus sur demande

INSTITUTS SPÉCIAUX pour Sourdes, Aveugles, Débiles physiques, Débiles mentales

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS
MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS
SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine
de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

INSTITUT DES

SŒURS DE STE-MARIE DE NAMUR

CHATELET, rue Neuve, 26

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Jardin d'enfants — Section primaire

Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère,
agrée par l'État :

Cours moyens. — Cours ménagers. — Sciences commerciales. —
Langues étrangères. — Cours de lingerie. — Coupe et confection. —
Dessin.

Cours spéciaux d'arts appliqués.

Examens de musique.

Institut St-Thomas d'Aquin

Rue Terre-Neuve, 198, BRUXELLES

Écoles Normales Archiépiscopales

sous la direction des Frères des Écoles Chrétiennes

Écoles Normales Primaires, Française et Flamande

Écoles Normales Moyennes, Française et Flamande

Institut Supérieur de Pédagogie

Sections Française et Flamande

Examens d'admission : 2, 3 et 4 septembre

PENSIONNAT du SACRÉ-CŒUR pour Demoiselles

Sœurs Apostoliques de Saint-Joseph
rue de la Déportation (rue des Sables), 63
à WETTEREN (lez-Gand)

Situation très salubre sur les bords de l'Escaut, parc merveilleux
de 10 hectares à la disposition des élèves. — Installation et confort
modernes. — Education soignée. — Enseignement primaire —
moyen — professionnel. — Cours complet de ménage. — Section
commerciale. — Arts d'agrément. — Gymnastique suédoise et
rythmique. — Prix modérés. — Réduction accordée aux enfants
des familles nombreuses.

SANCTA MARIA

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'étude.
— Enseignement moyen : degré inférieur :
3 années. — Degré supérieur : 2 années
(sciences ménagères, commerciales, artis-
tiques et littéraires). — Humanités an-
ciennes. — Cours complet de sciences
commerciales. — Sténo. — Dactylo. —
Anglais. — Cours de piano. — Examens.
Les 2 langues nationales sont étudiées
avec un soin spécial. — Education
soignée. — Situation pittoresque sur le
flanc d'une colline, au centre de la ville,
avec vues magnifiques sur les Ardennes
flamandes. — Equipement moderne com-
plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-
sus tout des locaux spacieux et baignant
dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à
la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

l'ensoleillement et l'aération et de déterminer le nombre des étages et le volume des habitations.

Le problème étant ainsi précisé, le Conseil d'administration a pris l'importante décision d'organiser à son tour et prochainement un concours d'architecture d'ensemble, étendu à tout son domaine, depuis le boulevard du Midi jusqu'à Bruxelles-Nord. Ce concours serait à épreuve unique, mais les concurrents seraient invités à présenter des projets distincts pour chacun des quartiers traversés.

Il est permis d'espérer que le mérite des travaux des concurrents — en apportant à l'Office des plans directeurs intéressants — lui facilitera en même temps leur mise à exécution; en toute hypothèse, en raison de l'intérêt majeur de réédifier — vite et bien — toutes les régions dévastées de la capitale, l'Office ne reculera pas devant ses responsabilités et sollicitera éventuellement l'extension de son mandat de valorisation, jusques et y compris la bâtisse, à son initiative.

Conclusion

Quel jugement porter — pour conclure — sur ce complexe de travaux publics, dans lequel se fondent la Jonction Nord-Midi, le Métropolitain Electrique de Belgique et la reconstruction des régions dévastées de la capitale?

Leur exécution simultanée représente pour l'effort conjugué de l'ouvrier, du chef d'entreprise, de l'ingénieur et de l'architecte, une des plus grandes conjonctures de notre histoire nationale.

Cette conjoncture ouvre une ère de travail.

La crise est-elle vaincue? La reprise est-elle définitive? Dans la négative, c'est la réserve contre le chômage; dans l'affirmative, la prospérité ne reviendra pas d'une fois, mais ira par paliers.

La conjoncture ouvre une ère de progrès.

En même temps qu'elle consolide l'unité nationale par l'interpénétration de la Wallonie et de la Flandre, elle rééquipe le chemin de fer au dernier perfectionnement; d'autre part, dans le territoire reconstruit, elle crée et multiplie les logements salubres et confortables, à portée de la masse.

Enfin, la conjoncture ouvre une ère de beauté et de grandeur.

Les monuments et la cité nouvelle, qu'à l'inspiration du premier des urbanistes belges, le roi Léopold II, elle va ériger — sous le règne du roi Léopold III — seront l'impérissable mémorial d'un siècle d'indépendance et de dynastie.

VICTOR WAUCQUEZ,

Vice-président de l'Office National
pour l'achèvement de la
Jonction Nord-Midi.

Comme de coutume, à l'occasion des fêtes Nationales et de la Kermesse de Bruxelles, LA REVUE CATHOLIQUE DES IDEES ET DES FAITS ne paraîtra pas la semaine prochaine.

En quelques lignes...

Mgr Schyrgens

D'autres que le titulaire de cette rubrique diront les vertus du prélat, cette merveilleuse et toujours jeune ardeur du polémiste, l'incomparable séduction de l'ami. Mgr Schyrgens, qui meurt sur la page encore humide d'encre généreuse, avait, en un temps où les cacographes s'appellent légion, le sens et le respect du fier et beau langage. Et cela aussi doit être dit.

On lui a reproché souvent — il était le premier à se le reprocher, d'ailleurs — une sereine désinvolture à l'égard des lois de la critique historique. Qui peut se vanter de posséder toutes les cordes à son arc? La corde de Mgr Schyrgens était d'argent clair. Et comme il la faisait sonner, avant de décocher la flèche ou bien la pointe! Des historiens, des cuistres, il en faut. Il n'en faut pas trop. Et il faut, en tout cas, que leur grisaille soit traversée d'éclairs de soleil, d'arabesques de feu.

Aux générations qui montent il conviendrait de lire, de faire lire quelques-unes des plus belles pages dispersées dans les revues ou les quotidiens. Car c'est la rançon du publiciste de ne point survivre à ses brillantes improvisations. Mgr Schyrgens, qui laisse la matière de plusieurs volumes, devrait être « représenté », tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change, en une anthologie *ad usum delphini*. Ce qui ne veut point dire qu'il soit nécessaire de l'expurger. Encore s'agirait-il d'écarter ce qui doit être mis sur le compte du *pensum* bâclé. Chaque fois que le sagittaire fut libre de vider son carquois sur la meute en déroute des cafards et des sots, le verbe se fit dard, trait acéré, banderille impitoyable. C'est ce verbe-là qui doit continuer d'habiter parmi nous.

Dom Pérignon

On l'a fêté, ces jours-ci, en Champagne. C'est à ce vénérable religieux, en effet, que nous devons, s'il faut en croire les archives du cellier, la champagnisation du vin que l'on fait jaillir au pressoir, entre Reims et Epernay.

La rencontre est plaisante. On aime à bâtir, sur une donnée comme celle-là, un conte tout pareil à celui d'Alphonse Daudet : *L'Elixir du Révérend Père Gaucher*. Dom Pérignon ne fut-il pas, lui aussi, visité par l'esprit diabolique? Que voyait-il, dans les bulles pétillantes qui montaient de l'âme du vin de Champagne : les yeux de tante Bégon, ou le sourire de quelque Circé?... Les moines, à vrai dire, ont bon dos. On prête à leur cuculle toutes les indulgences. Et si la manche du froc est large, c'est, dit-on, pour y faire entrer tous les péchés du monde, qui seront, désormais, les « péchés oubliés ». La littérature du moyen âge, d'inspiration cléricale d'ailleurs, ne manque jamais d'attribuer aux jacobins et aux chartreux, aux fils de Dominique comme aux fils de Benoît, les moins avouables appétits...

Le champagne nous vient de Dom Pérignon. C'est une vérité de foi. C'est une vérité de charité et d'espérance. Puissent les prières de ce vénérable « inventeur » intercéder pour toutes les folies que l'on découvre, un matin blême de carnaval ou de réveillon, parmi les serpentins froissés et la fumée des dernières cigarettes, au fond d'une coupe trop souvent vidée, au fond d'une gaité trop rarement soumise à l'impératif du roi Modus et de la reine Ratio!

Tour de France

Nous voici presque à la moitié de la gigantesque boucle! Les Belges ont repris la première place du classement. Et, tout de suite, nous nous sentons moins enclins à critiquer les rigueurs d'un règlement qui s'accommode des victoires nationales. Le porteur de télégrammes, l'agent à poste fixe, le monsieur décoré ont retrouvé le sourire. Le journal rose augmenté son tirage. Les Belges sont vainqueurs, vous dis-je! Et cela s'entend même à la téessef. Les reporters français y vont, comme les années dernières, de leurs commentaires acidulés. Les « Ma-esse », les « Ver-vaëkk » leur sortent péniblement de la bouche : aussi péniblement que les crapauds que doit dégorger, dans le conte, la méchante princesse envieuse de sa sœur.

Quant aux Italiens, ils se raccrochent à leur champion franciscain Bartali. Bartali est un type dans le genre de Jeanne d'Arc : il entend des voix. Sainte Thérèse — *Santa Teresa* en personne — lui confie, à l'étape, qu'il gagnera le « giro ». Alors, malgré sa chute, malgré ses meurtrissures, malgré son épaule froissée et ses dix minutes de retard, le *campionissimo* reprend son guidon et toutes ses espérances. Ce qu'il y a de plus comique, c'est que deux cents journalistes téléphonent des sonnettes de ce genre, chaque soir, d'un bureau des Alpes ou de la Riviera. Le moine-coureur : on aura tout vu!

On a bien vu la résurrection des Allemands, sous l'œil qui les mécanise du Führer des sports. Comme s'il suffisait d'un commandement de Hitler pour faire du Ballon d'Alsace une toute petite grimpe et du Galibier géant un obstaculet pour tandémistes amateurs!

Les Espagnols sont « rouges ». C'est pourquoi, dans les étapes par équipes, ils refusent, à grand renfort de *Caramba!* de lier leur sort au sort des suppôts de Mussolini.

On chante pouilles aux « as », qui, l'un après l'autre, abandonnent. On tresse des fleurs aux individuels, qui démontrent, les dents serrées, le jarret tendu, que le déclassement dont ils furent victimes a quelque chose d'antidémocratique.

Ainsi, le Tour de France n'est plus seulement sportif, mais politique. Le directeur s'en arrache, de désespoir, ses cheveux blancs. Un facétieux lui conseillait de faire appel à une équipe mixte de la S. D. N. On serait au moins sûr qu'elle partirait après toutes les autres et qu'elle n'aboutirait jamais.

Lisieux

Les fêtes de Lisieux, en l'honneur de la petite Sainte qui passe son ciel à faire du bien sur la terre, ont suscité, dans le monde chrétien, un grand élan d'enthousiasme et de ferveur. Des foules innombrables ont envahi la cité normande. Le légat apostolique, S. Em. le cardinal Pacelli, a fait, en France, un séjour et une impression également remarquables. Et, le matin de la consécration de la Basilique, la voix du pontife romain, portée par les ondes, est venue rappeler à la foule prosternée, que le Père commun de tous les fidèles garde, en un coin de son cœur, un amour de prédilection pour celle qui fut la Fille aînée de l'Eglise.

Cela rappelle le mot cruel de je ne sais plus quel humoriste : « Pour une fille aînée, elle a bien mal tourné! »

Et si ce mot nous revient à la mémoire, c'est que certains thuriféraires se sont un peu trop pressés de crier à la réconciliation. Que le gouvernement de M. Chautemps et du Front populaire ait consenti à recevoir le légat du Pape avec les honneurs dus à un souverain, c'est en vertu d'un protocole formel. Mais nous en sommes arrivés à ce point d'abaissement des valeurs et de goujaterie insolente que la simple politesse passe, aujourd'hui, pour l'exception inouïe et dont il convient de faire état.

Certes, nul ne se réjouit plus que nous de savoir que S. Em. le cardinal Pacelli n'a pas été salué par une forêt de poings levés. Mais, le jour même où se tenait, à Lisieux, l'assemblée des catholiques de France, le parti S. F. I. O. convoquait à Marseille ses fidèles sectateurs. Or, dans une séance de nuit, les délégués unanimes défilèrent à la tribune pour réclamer l'application la plus rigoureuse des lois laïques et pour exiger des ministres du Front populaire un anticléricalisme militant. Le parti S. F. I. O. est bien, que nous sachions, l'aile marchante du gouvernement Chautemps. Alors?...

Alors, c'est bien simple : les salamalecs de M. Yvon Delbos ne nous émeuvent guère. Il serait par trop naïf de croire à la conversion soudaine de ceux qui ne se sentent un peu moins vaticanophobes que depuis que le III^e Reich empoisonne les curés. *Timeo Danaos...*

La propagande communiste à l'école.

Non, cette fois, il ne s'agit pas de la France : il s'agit de chez nous! Chez nous, en Belgique, dans un athénée que je n'enommerai pas, mais qui est installé dans une grosse commune bourgeoise du Grand-Bruxelles, des professeurs et des surveillants, encouragés par la veulerie... ou la complicité des autorités responsables, se livrent à une « traque » sans merci des élèves coupables d'appartenir à l'opinion nationaliste, pour reprendre la terminologie de ces intellectuels vigilants.

S'autorisant d'une circulaire ministérielle qui interdit le port de tous insignes politiques, ces séides de Moscou arrachent des boutonniers l'effigie de la reine Astrid; mais licence est donnée d'étaler, au revers du veston, les trois flèches ou le poing levé.

On m'a cité le cas d'un élève soupçonné d'être inscrit à la Légion nationale. Bien qu'il n'eût jamais fait acte de prosélytisme à l'intérieur de l'établissement, le garçon fut fouillé : c'est-à-dire qu'on vida ses poches et qu'on s'empara, par violence, de son portefeuille. Dans la poche secrète de ce portefeuille, il y avait une carte de membre de la Légion; le document fut saisi et déposé à la préfecture.

Voilà des mœurs inadmissibles, des mœurs d'apaches!

Cependant, j'ai sous les yeux des convocations distribuées à l'athénée même et par lesquelles les jeunes gens sont priés d'assister à un meeting de Louis Piérard sur la politique de la culture en U. R. S. S., à une réunion sur l'Espagne (l'Espagne de Valence, évidemment!). L'une et l'autre de ces invitations émanent du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes.

Il est grand temps qu'une réaction se manifeste, vigoureuse, contre pareilles menées. L'athénée dont il s'agit abrite une cellule communiste en pleine activité. Mais le programme des cours prévoit l'enseignement de l'éducation civique. Qui trompe-t-on?...

La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques
et scientifiques.



Sœurs de Sainte-Marie de Namur

JARDINS D'ENFANTS, CLASSES PRIMAIRES :

Châtelet, rue Neuve, 26 - rue de Fleurus.
Châtelineau, rue Lloyd George, 23.
Fontaine-l'Évêque, rue de l'Enseignement, 1.
Fosses, place du Chapitre, 9.
Havré-Ville, rue du Château, 6.
Huy, rue Vankeerberghen, 10.
Jambe, chaussée de Liège, 70.
La Bouverie, rue Defuisseaux, 3 - rue de la Science.

Montigny-sur-Sambre, rue de l'Église, 23.
Namur, rue du Président, 26 et 16.
Quiévrain, rue Grande, 13.
Rochefort, rue Debehogne, 45.
Schaerbeek, rue de la Fraternité, 9 - rue Verte, 146.
Saint-Gilles, rue Emile Feron, 5.
Seraing-sur-Meuse, rue Cockerill, 148.

QUATRIÈME DEGRÉ : Châtelet — Châtelineau — Fosses — Havré — Montigny-sur-Sambre
— Namur — Rochefort — Seraing.

CLASSES MOYENNES : Fontaine-l'Évêque — Fosses — Huy — Jambe — Namur — Seraing.

ÉCOLES PROFESSIONNELLES MOYENNES agréées par l'État : Châtelet — Fontaine-
l'Évêque — Quiévrain — Schaerbeek — Saint-Gilles.

ÉCOLES DE COMMERCE agréées par l'État : Châtelet — Schaerbeek — Saint-Gilles.

COURS SUPÉRIEURS : Huy — Jambe — Namur.

HUMANITÉS MODERNES : Saint-Gilles.

HUMANITÉS ANCIENNES ET MODERNES : Huy — Jambe.

ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE agréée par l'État : Huy.

SECTIONS NORMALES PROFESSIONNELLES agréées par l'État : Châtelet — Saint-Gilles.

ORIENTATIONS SPÉCIALES D'ENSEIGNEMENT :

Ecole Moyenne Ménagère Agricole agréée par l'État : Jambe.

Ecole Professionnelle d'Horlogerie pour Jeunes Filles agréée par l'État : Namur.

Ecole d'Apprentissage de Couture et d'autres Travaux féminins : La Bouverie —
Montigny-sur-Sambre.

Ecole d'Arts décoratifs agréée par l'État : Saint-Gilles.

Atelier de Vêtements liturgiques : Saint-Gilles.

Ecole Ménagère et Ouvroir Louise-Marie agréés par l'État : Seraing.

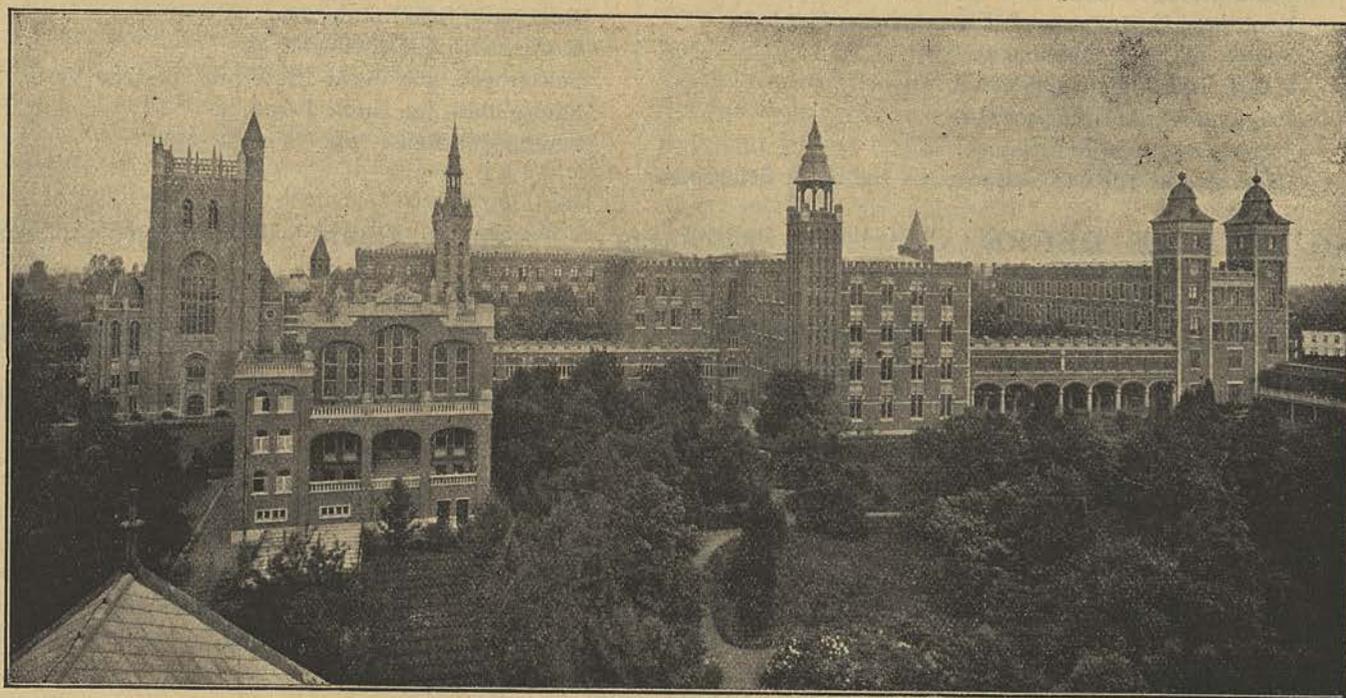
PENSIONNATS : Châtelet — Fontaine-l'Évêque — Fosses — Huy — Jambe — La Bouverie
— Schaerbeek.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT des RELIGIEUSES URSULINES

DE

WAVRE NOTRE-DAME (Malines)



VUE GÉNÉRALE

Les Ursulines de Wavre-Notre-Dame ont pour but de procurer aux jeunes filles qui leur sont confiées une formation chrétienne solide, un développement intellectuel complet, une saine conception du devoir familial et social, une noble fierté chrétienne.

Le centre d'où rayonne sur leur œuvre éducatrice l'action divine, c'est le blanc sanctuaire gothique où des centaines d'élèves s'agenouillent matin et soir, tandis que de vastes locaux scolaires, des salles aux larges baies, des cours spacieuses servent de cadre à l'éducation physique, intellectuelle et morale.

Une nombreuse jeunesse se sent au large dans cet établissement qui couvre une surface de quinze hectares. Situé au sud-ouest de la province d'Anvers, il surgit de loin aux yeux du voyageur avec ses multiples tourelles, dans son riant décor de jardins et de parcs.

Même ampleur dans le domaine intellectuel : comportant les sections les plus variées, il rend possible le libre épanouissement de la personnalité féminine dans une atmosphère de maternelle sollicitude, de mutuelle confiance et de saine joie chrétienne. L'enseignement n'y est confié qu'à des personnes diplômées : institutrices, régentes, professeurs ayant acquis à l'Université de Louvain le grade de licencié ou de docteur. Chacune des sections se dédouble en deux divisions, l'une d'expression française, l'autre d'expression flamande.

ORGANISATION GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT

L'Institut de Wavre-Notre-Dame est une des maisons d'éducation où l'enseignement est le plus complètement organisé.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

I. Enseignement primaire et moyen

II. Enseignement professionnel

- a) Section commerciale;
- b) Section de coupe et confection;
- c) Section de lingerie.

L'examen de sortie donne droit à un diplôme officiel. A l'issue de la 3^e année, les élèves sont aptes à entrer à l'École normale supérieure ménagère.

III. Enseignement moyen supérieur

Humanités gréco-latines et Humanités modernes.

Le certificat décerné à l'issue de la rhétorique est homologué par l'Etat et donne accès aux diverses facultés universitaires.

Après trois années d'humanités, la jeune latiniste est libre de passer, si elle le désire, en première année préparatoire à l'École normale moyenne.

N. B. — L'Institut possède à Louvain, rue de Malines, 84, une Pédagogie où les jeunes filles qui poursuivent leurs études universitaires trouveront un home confortable et familial dans des conditions avantageuses.



Vue de l'intérieur de l'église.



Vue de la cour de l'École normale.

IV. Enseignement normal

- 1^o École normale frœbélienne;
- 2^o École normale primaire, agréée par l'Etat;
- 3^o École normale supérieure d'enseignement ménager, décernant un diplôme officiel de régente ménagère.
- 4^o École normale moyenne. Elle a pour but de former des professeurs pour l'enseignement moyen du degré inférieur libre ou officiel. Elle tend à procurer aux élèves une formation générale approfondie et les accoutume à un effort personnel de la pensée. Elle comporte :

- a) La section littéraire;
- b) La section scientifique;
- c) La section des langues germaniques;

V. Cours d'Art

1. **Musique vocale** : Théorie de musique. — Solfège. — Notions d'harmonie.
2. **Musique instrumentale** : piano, harmonium, orgue, violon, violoncelle, mandoline, guitare, accordéon.
3. **Arts décoratifs** : dessin, peinture, tarso et pyrogravure, procédés modernes de décoration sur bois, soie, velours, feutre, travail du cuir et des métaux, fantaisies d'art.

Les Ursulines de Wavre-Notre-Dame dirigent, en outre, plusieurs autres écoles, dont les plus importantes sont celles de **MALINES, rue Haute**, et celle de **KOEKELBERG, boulevard Léopold II**, où sont organisés l'enseignement primaire, moyen et professionnel; l'école de Malines comporte aussi les trois années inférieures d'humanités gréco-latines.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Dames de Marie ALOST

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire et moyen. Section supérieure avec cours d'économie domestique, d'éducation familiale, de commerce, de sténo- et dactylographie, de musique et d'arts décoratifs. Les deux langues nationales sont étudiées avec un soin spécial.

Humanités gréco-latines (6 années d'études). Langue véhiculaire : flamand.

Ecole professionnelle agréée par l'Etat.

Section de cours généraux — Section commerciale, comptabilité, sténo- et dactylographie — Section coupe : lingerie, confection. — Cours ménagers. Langue véhiculaire : flamand.

Maison de campagne avec plaine de tennis.

DAMES DE MARIE

Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs.

École normale primaire agréée par le Gouvernement.

École normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines (6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

École supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

Institut des Dames de Marie

PENSIONNAT DE COLOMA. — MALINES

Cet établissement situé à quelques minutes de la gare de Malines et à proximité de Bruxelles et d'Anvers, constitue une riante maison de campagne, entourée d'un parc splendide, à la disposition des élèves, avec plaine de tennis, terrasses pour jeux et gymnastique (7 hectares).

Programmes du Gouvernement.

Enseignement primaire — moyen — supérieur. Cours de commerce, de sténo-dactylographie, préparant aux examens d'aide-comptable. Langues modernes. Cours ménager. Coupe. Confection. Lingerie. Arts décoratifs. Callisthénie.

Atmosphère familiale. Confort moderne.

INSTITUT DES DAMES DE MARIE

UCCLE-LEZ-BRUXELLES, rue Edith Cavell, 143

Maison-Mère.

INTERNAT-EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Cours primaires, moyens, supérieurs.
Humanités anciennes.

Maisons filiales : cinq en Belgique; cinq en Angleterre; deux en Californie; une en Urundi (Congo belge).

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales

**AGRÉÉES
DE L'ÉTAT**

primaire,
gardienne,
professionnelle,
Ménagère

(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin, Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chants, Peinture, Arts appliqués, Callisthénie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : **RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES**

La Révolution russe⁽¹⁾

III

Le christianisme orthodoxe : la mission russe

L'expression : la « sainte Russie » suffit pour indiquer combien fut décisive l'action du christianisme orthodoxe dans la formation et le développement du peuple russe.

Ce fut un hasard qui empêcha la Russie d'entrer dans l'Eglise romaine : l'échec, à la fin du X^e siècle, des missionnaires que l'archevêque de Mayence avait envoyés, à la demande de sainte Olga, reine de Kiev. Ils cédèrent devant la persécution et le martyre. Olga fit alors appel aux Grecs de Byzance pour convertir les Russes païens.

Cet échec fut pour nous et pour la Russie un grand malheur, car il l'empêcha d'unir ses destinées à celles de l'Europe et d'entrer de plain-pied dans la chrétienté occidentale, dans notre civilisation.

Première cause d'un autre malaise russe : le malaise religieux. Celui-ci, dès lors, n'a jamais cessé de se manifester dans l'attitude russe à l'égard du catholicisme. Cette attitude peut se définir : rivalité continue, hostilité souvent violente, mais atténuation périodique. Notons-le, car, après l'antithéisme radical des Soviets — un antithéisme qui vise avant tout l'Eglise romaine — un retournement, un de ces retournements à la russe, n'est pas exclu.

Il n'en est pas moins vrai que le christianisme orthodoxe a fait la Russie. A une bigarrure de principautés rivales il a conféré l'unité de foi, base spirituelle du sentiment national. Il a civilisé un peuple inculte, il a moralisé un peuple barbare, soumis à un régime déjà corrompu : la culture russe est ecclésiastique d'origine et théologique d'esprit. Il a donné à une nation amorphe et mouvante une armature politique : le tsarisme, fondé lui-même sur un principe religieux, sur un droit divin. Enfin, il a su assigner à la Russie une mission chrétienne dans le monde.

Quelle est cette mission ?

Jusqu'à Pierre le Grand, la Russie fut théocratique. Elle est la réplique orthodoxe et slave du Saint-Empire, de la chrétienté latine. Le patriarche est au tsar ce que le pape est à l'empereur. Le tsar est le bras séculier de l'Eglise. La mission de la sainte Russie est, sous la conduite du tsar, la propagation de la foi, la croisade contre les païens ou les musulmans. Jusqu'à la guerre de 1914 et jusqu'au bolchevisme, ce fut une idée profondément ancrée dans l'esprit populaire : reconquérir Constantinople, replacer la croix et l'autel dans Sainte-Sophie purifiée.

Cette idée de mission est le germe de la nationalité russe. Remarquons-le : ce n'est pas une idée nationale, mais une idée apostolique, universelle. Elle nous aide à comprendre avec quelle facilité le régime bolchevique a transformé la Russie en un « Etat international » dont la mission est d'étendre le règne du prolétariat sur le monde entier.

Le christianisme russe n'a donc point fondé une Eglise nationale, c'est-à-dire au service de l'Etat, comme les autres Eglises orthodoxes, mais une Eglise supranationale, à prétentions universelles, au service de laquelle est placé l'Etat. L'impérialisme, russe a la religion russe pour moteur. Comme l'Eglise romaine contre l'Eglise romaine, l'orthodoxie russe revendique l'empire des âmes. Elle revendique la succession de Rome et de Byzance.

(1) Voir *Revue catholique* du 9 juillet.

Elle est à ses propres yeux la troisième Rome : « Deux Romes sont tombées, la troisième sera Moscou » ; il n'y en aura pas de quatrième », prophétise en 1492 le moine Philotée.

* * *

Cette idée de mission aboutit au rêve millénariste. C'est le rêve russe par excellence. Car, si la mission russe est d'établir, au prix du sang et de la souffrance, le règne de la vraie foi et du vrai Christ sur la terre entière, on voit, à la pointe de la perspective, surgir les mille années de paix et de bonheur. Ce rêve mystique s'est emparé du peuple d'autant plus facilement que celui-ci est demeuré primitif, qu'il doit supporter le poids du pouvoir et le poids du climat, qu'il n'arrive jamais à sortir de sa misère et de ses malaises, qu'il est crédule, superstitieux, qu'il se console en écoutant de belles légendes et en évoquant un meilleur avenir, tout en demeurant, comme Job, assis sur son fumier.

Or, il suffira que le peuple russe soit détourné de la foi chrétienne pour que l'idée de mission et le rêve millénariste émigrent ensemble dans une autre mystique, même matérialiste, même antichrétienne. Ce sera le communisme, d'autant plus facilement qu'on trouve au fond du communisme quelque chose d'évangélique — vague reflet de lumière au fond d'un puits — et que le peuple russe, dans sa simplicité, est porté à prendre l'Evangile au pied de la lettre.

* * *

Cette lente incubation du communisme devient perceptible dès le moment où l'orthodoxie entre en décadence.

Il faut reconnaître que le christianisme orthodoxe n'a jamais entamé très profondément le vieux fonds païen du peuple russe, ce paganisme de la forêt et du marécage. L'esprit païen s'est emparé du christianisme ; il l'a pénétré de superstitions dont le caractère primitif, polythéiste, asiatique est évident. Ceci dit, car tout est complexe, sans vouloir nier le moins du monde la pureté, la beauté de la foi chrétienne dans ces âmes russes, toutes translucides parce que ce sont des âmes d'enfants.

Autre cause de décadence : l'Eglise russe s'est très vite condamnée à l'immobilisme intellectuel. Pénétrée de cette théologie byzantine qui est à la fois rigide et subtile, elle était incapable d'évoluer. Ou du moins, elle ne pouvait évoluer qu'en se désagrégeant, sous l'influence des idées modernes, par exemple de la philosophie allemande et du protestantisme libéral. En soi, elle manquait de doctrine, elle était dépourvue de sens philosophique. Voilà pourquoi elle s'est si vite figée sur ses rites et sur son formalisme. C'est, au fond, l'intelligence qui lui a toujours fait défaut.

Autre cause encore :

Politique à la base et mystique au sommet, l'Eglise russe a toujours manqué d'esprit social. Ne lui déniez pas le sens de la propagande, mais refusons-lui le sens de l'action. Elle n'a pas cherché à instruire le peuple, à le rendre majeur : elle n'a cherché qu'à le maintenir dans une soumission fataliste à Dieu et aux représentants de Dieu sur la terre. Admirable dans la contemplation, l'Eglise russe est une icône somptueusement vêtue, mais que sa robe trop lourde empêcha toujours de marcher.

Enfin, il arriva ceci : tandis que le pape était loin de l'empereur, le patriarche cohabitait avec le tsar dans la même capitale, parfois dans le même palais. Cohabitation funeste : le tsar commença par se subordonner le patriarche et il finit par le supprimer. L'Eglise russe, à partir de Pierre le Grand, n'eut, de fait, pas d'autre tête que celle du tsar. Elle dégénéra donc en Eglise d'Etat, en instrument du pouvoir politique. Elle se confondit, aux yeux du peuple, avec le régime. Ainsi, elle se déconsidéra peu à peu.

Au moment où éclate la révolution bolchevique, l'Eglise orthodoxe est à bout de souffle, comme le tsarisme lui-même. Elle avait eu, elle avait encore des prétentions universelles, mais elle avait depuis longtemps perdu toute force apostolique. Elle ne pouvait être que russe, elle l'était trop. Elle était devenue incapable de vivre sans l'appui du régime. Le régime, qui l'avait rendue persécutrice, s'en servait comme d'un instrument de russification. Il tomba le premier, l'Eglise orthodoxe tomba la seconde. Aujourd'hui, dispersée, divisée, elle n'existe pratiquement plus. Mais il n'est pas impossible qu'à un point donné de son évolution, le nouveau régime, celui des Soviets, trouve utile ou même nécessaire de reconstituer une nouvelle Eglise orthodoxe à son usage à lui et sous sa dépendance. On sait qu'il y avait déjà pensé : peu après la révolution de 1917, il y eut un essai d'Eglise prolétariée, ralliée. Essai qui ne pouvait pas durer, car le bolchevisme entraînait dans sa phase militante de matérialisme intégral. A l'heure où nous sommes, ce matérialisme commence de perdre son prestige sur les masses, sur la jeunesse, le mouvement des sans-Dieu, commence de se ralentir, et il y a, jusque dans le Kremlin, des bolchevistes pour penser qu'il fut une erreur. Ainsi, dans le domaine religieux comme dans les autres, Moscou reviendrait au tsarisme, mais pour l'aggraver.

Le sentiment religieux n'est qu'endormi, anesthésié dans le peuple russe : il n'est pas mort. L'Eglise orthodoxe a connu la persécution, le martyre. Elle a souffert, appris à souffrir. Elle a dû rentrer dans les catacombes. Si quelque chose peut encore la sauver, c'est cela.

Mais elle n'a pas souffert seule, elle a souffert en commun avec toutes les autres Eglises chrétiennes, notamment avec cette Eglise romaine où elle s'était efforcée de voir l'Antéchrist. Il y a là un mystère. Est-ce que cette union par le sang ne préparerait point l'unité par la foi?

IV

Les origines et le développement de la révolution russe

Où pouvons-nous historiquement découvrir le premier germe de la révolution russe?

Il est significatif qu'il se trouve dans l'Eglise russe elle-même. C'est le *raskol*.

Le *raskol* est un schisme. Il se produisit sous le tsar Alexis, fils de Michel, c'est-à-dire du premier Romanoff. Michel est porté au trône en conclusion d'une longue période de troubles. Son avènement met fin à l'interrègne qui avait suivi l'extinction de la vieille dynastie scandinave. L'interrègne et les troubles avaient fortement ébranlé l'autonomie de l'Eglise, sapé le principe de l'autorité religieuse. Des réformes s'imposaient. Le patriarche Nikone se mit à l'œuvre, mais sa raideur provoqua une réaction. Le prétexte de cette réaction nous paraît aujourd'hui bien futile. Le patriarche avait ordonné la correction de certains textes liturgiques, de toute évidence défectueux. Ce fut l'origine du *raskol*.

Celui-ci est à l'Eglise orthodoxe un peu ce que le protestantisme fut à l'Eglise romaine. De même que le protestantisme, sous sa première forme, fut une réaction, un retour à la primitive Eglise et au pur Evangile, de même le *raskol* apparaît comme une défense de l'ancienne Eglise russe et de sa tradition. Mais la ressemblance s'arrête là. Le *raskol* est le fait des « vieux croyants ». Il est une manifestation de conservateurs, étroits et ignorants, immobilistes et routiniers. Voilà donc ce qu'il est à ses débuts. Cependant, très vite, sitôt que la rupture sera consommée,

sitôt que la persécution sera commencée, le *raskol* révélera son véritable esprit. C'est un esprit radical, bien plus, anarchiste. Dès qu'il sera détaché de l'Eglise établie, le *raskol* se manifestera avec la naïveté mystique des Russes. La conclusion sera, inévitablement, la négation de toute autorité civile ou religieuse, l'opposition à l'Eglise et à l'Etat. Les « vieux croyants » rejoignent ainsi les sectes protestantes les plus avancées, par exemple les anabaptistes. Socialement, ils aboutissent au communisme ce qu'il faut retenir.

On découvre ainsi dans le *raskol* les tendances profondes, subconscientes du peuple russe. D'abord son refus de tout progrès, son refus d'évoluer. Ensuite, sa crainte haineuse de l'Europe, de sa civilisation intellectuelle et monumentale, de son esprit critique; crainte de l'intelligence, de l'instruction, crainte malade de l'Eglise romaine. Enfin, tout au fond de cet esprit, cet asiatisme foncier, panthéiste et contemplatif, par où c'est du christianisme lui-même que sort la pointe extrême du *raskol*.

Or, le *raskol*, s'il sera persécuté, ne sera jamais éliminé. Expression profonde et première des malaises et des mécontentements russes, expression d'une opposition fondamentale à tout progrès dans le sens de l'Europe, le *raskol* fermentera, dans l'ombre, à l'écart, durant des siècles. Puis, au XIX^e siècle, il éclatera dans les idées révolutionnaires, dans le nihilisme, dans le tolstoïsme qui est son expression géniale, séduisante, mais « défaitiste ». Il y a ainsi quelque chose du *raskol* jusque dans le communisme. Le *raskol* est donc bien le premier germe de la révolution russe. Lentement, autour de ce premier germe, tout va se polariser.

* * *

Nous arrivons ainsi aux origines de la révolution.

Relégué, presque oublié, considéré même comme inoffensif, le *raskol* n'avait rien encore de très dangereux. Il était trop négatif, trop primitif pour être capable d'action. C'était une minorité dispersée en sectes. Il n'en constituait pas moins un état latent de mécontentement. Son esprit se trouvait contagieux, car cet esprit et ses tendances correspondaient à l'esprit et aux tendances du peuple russe. Pour le moment, constatons que, loin d'être une révolution, le *raskol* demeure une réaction. Mais constatons aussi que toute révolution a pour origine lointaine une réaction.

La révolution, elle, fut commencée par Pierre le Grand.

Les réformes entreprises par l'empereur étaient nécessaires. Elles se préparaient par la force des choses, par l'attraction que l'Europe exerçait sur la Russie de Moscou depuis l'avènement des Romanoff, et l'on pourrait même remonter plus haut. Mais les réformes de Pierre furent si brusques et si violentes qu'elles surprirent et désorientèrent le peuple russe. D'où un malaise, un mécontentement général, qui ne disparaîtra plus.

La vieille Russie ne laisse point de réagir. Pierre doit employer la force, la contrainte. Il peut tout, il ose tout. La résistance s'avère donc inutile. Elle se transforme en opposition au pouvoir, une opposition sourde et passive, d'autant plus dangereuse qu'elle s'accumule lentement, comme un potentiel. C'est une opposition bien plus étendue que le *raskol*, parce qu'elle rallie toute la nation, sauf les novateurs, les courtisans, les fonctionnaires. Elle rallie l'Eglise que Pierre décapite, la noblesse que Pierre asservit, le peuple russe qui regarde et qui subit, qui n'a rien à dire, mais qui pense que Pierre est l'Antéchrist.

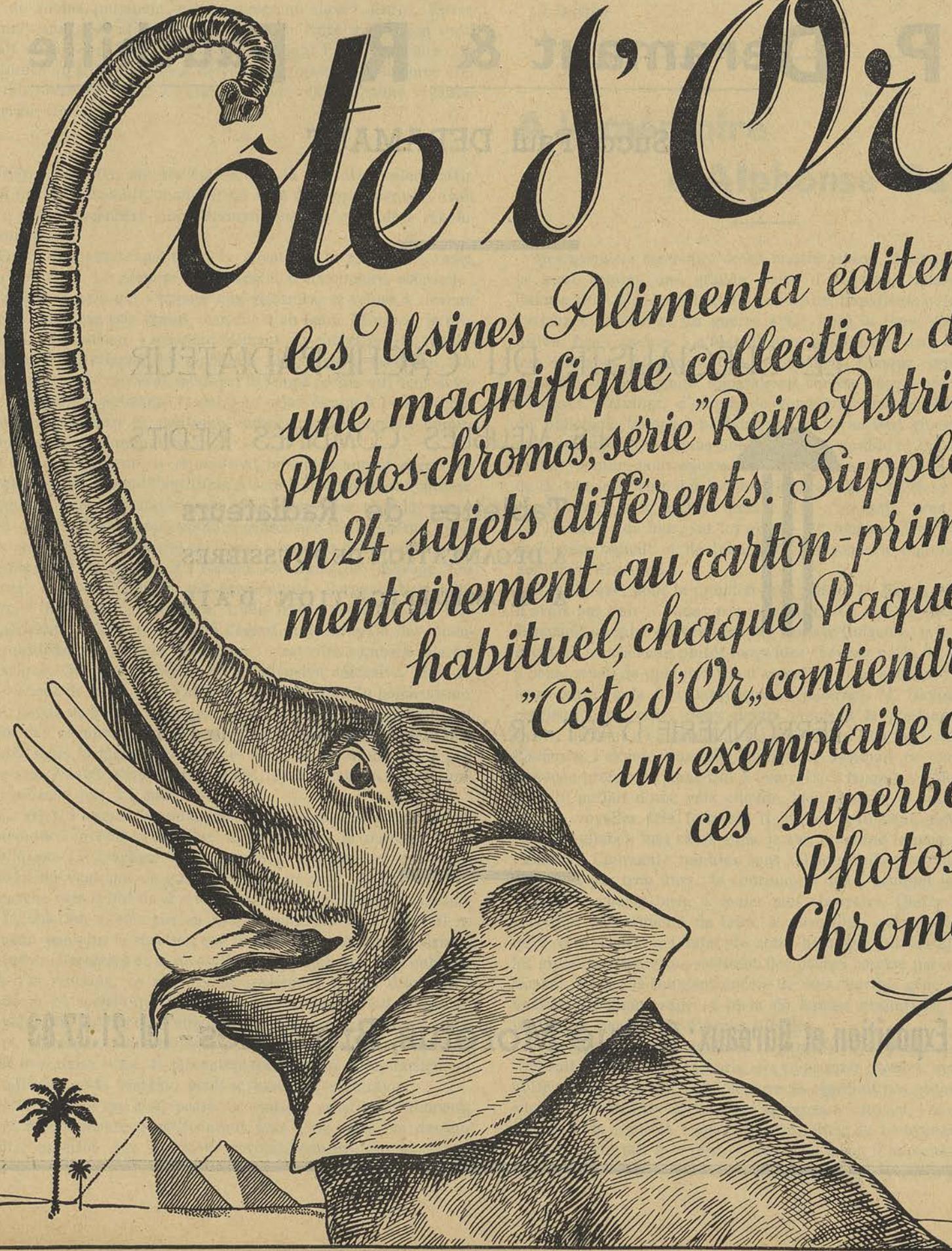
Les réformes de Pierre ont, extérieurement, renforcé, modernisé la Russie; elles en ont fait une puissance européenne. Intérieurement, elles l'ont affaiblie. Elles l'ont affaiblie en affaiblissant le christianisme, moins par la suppression du patriarcat et l'asservissement du clergé que par l'ouverture de la Russie

A l'occasion du
70 MILLIONIÈME PAQUET

Côte d'Or

les Usines Alimentaires éditent
une magnifique collection de
Photos-chromos, série "Reine Astrid",
en 24 sujets différents. Supplé-
mentairement au carton-prime
habituel, chaque Paquet
"Côte d'Or" contiendra
un exemplaire de
ces superbes
Photos-
Chromos

L

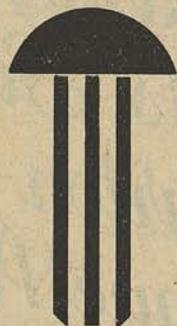


ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

P. Deramaut & R. Fauchille

Succ. Paul DERAMAUT

LE SPÉCIALISTE DU CACHE-RADIATEUR



SES MEUBLES COMBINÉS INÉDITS

Tablettes de Radiateurs

A DÉCANTATION DE POUSSIÈRES

A HUMIDIFICATION D'AIR

FERRONNERIE D'ART. - TRAVAIL ARTISTIQUE de la TOLE

Exposition et Bureaux: 6, rue Moretus, Bruxelles - Tél. 21.57.83

aux idées nouvelles et que par le matérialisme pratique dont elles étaient imprégnées. Enfin, le gouvernement de Pierre, c'était le gouvernement de l'étranger.

Pierre a profondément troublé l'esprit russe. Il l'a déchiré. Avec lui, par lui, à cause de lui, commence ce grand débat sans fin, et qui ne pourra être tranché que par la violence — encore jamais d'une manière définitive — entre l'occidentalisme et la slavophilie. La Russie doit-elle être européenne ou asiatique, ou du moins purement russe, purement slave? Enfin, Pierre léguait aux générations qui vont suivre cette impression qu'il avait détruit la Russie traditionnelle, qu'il l'avait détruite par la force, qu'il faudra donc détruire son œuvre par la force afin de retrouver sous elle, à l'état de ruine, mais de ruine vivante, la vraie Russie.

* * *

Pierre avait fait une révolution d'où la révolution allait sortir non pas tout de suite, mais par un long développement. Il avait créé une atmosphère singulièrement propice aux idées révolutionnaires.

Deux éléments constituent le noyau de la révolution russe, son potentiel. Le premier est l'élément réactionnaire, asiatique : la vieille Russie qui s'oppose aux réformes, se refuse à devenir européenne, car elle craint, car elle a en haine l'Europe, le progrès, la civilisation. Le second élément, au contraire, est révolutionnaire, autrement dit novateur, progressiste, européen : la Russie nouvelle qui veut rattraper le temps perdu, qui veut devenir une grande puissance et qui pour cela s'équipe à l'européenne pour entrer dans la politique européenne comme un empire conquérant et dominateur.

Ces deux éléments se rejoindront lorsqu'ils auront découvert ce qui les unit, quand l'antithèse se sera transformée en synthèse. Ce qui les unit, c'est l'idée russe. Mais l'idée russe, c'est la conviction que la Russie pour prendre conscience de soi-même, pour être pleinement ce qu'elle est, pour s'imposer à l'Europe et au monde doit emprunter à l'Europe les armes de l'Europe. Ces armes, ce sont l'équipement économique, l'organisation militaire, l'instruction, la science. L'idée russe est donc une idée impérialiste. L'attitude russe à l'égard de l'Europe a des analogies profondes avec celle du Japon : c'est dire combien elle est asiatique. On peut la définir : une offensive défensive. Mais on l'a vu tout de suite, c'est l'idée et c'est l'attitude du bolchevisme.

A partir de Pierre le Grand, on voit l'action des empereurs et celle des révolutionnaires suivre deux routes parallèles. Deux routes dans la même direction, et qui s'infléchissent peu à peu l'une et l'autre vers le même but. Seulement, la révolution, qui n'hésite pas, ira plus vite.

En effet, Pierre le Grand a placé le tsarisme dans une situation équivoque, en état d'équilibre instable entre la réaction et la révolution. Le tsarisme veut ce que la réaction ne veut pas, mais il ne veut pas ce que la révolution veut. Autrement dit, il marche vers le but de la révolution, mais avec l'esprit et l'allure de la réaction : trois pas en avant, deux pas en arrière. Il ne satisfait pas plus la réaction que la révolution. Ainsi, le tsarisme va forcer la réaction et la révolution de se rejoindre. Ne l'oublions pas : la réaction, ce n'est point seulement le fait d'une élite politique et sociale qui regrette le passé ou qui veut empêcher d'évoluer un régime dont elle profite. La réaction, c'est un sentiment populaire, un sentiment vaste et profond. La réaction, c'est le malaise russe, le mécontentement russe. Plus facilement qu'ailleurs, cette réaction peut se muer en révolution.

Voilà bien ce qui s'est passé. Ce malaise, ce mécontentement, après être demeuré négatif durant plus d'un siècle, va devenir positif aussitôt que les idées révolutionnaires auront réussi

à se projeter sur lui, à électriser cette masse amorphe et passive à la réveiller, à la mettre debout, à lui donner conscience de sa force irrésistible, à la faire marcher dans une direction au bout de laquelle ces idées révolutionnaires ont posé un idéal, un but.

GONZAGUE DE REYNOLD,
Professeur à l'Université de Fribourg,
Membre suisse à la Commission
de coopération intellectuelle à la S. D. N.

(A suivre.)

A la mémoire d'Alphonse Bayot

Mes premiers souvenirs de ce maître amical, dont je ressens la mort comme une grande perte d'affection, remontent à l'année 1919. Nous entrions à l'Université, impatients et inquiets, curieux et crédules. La guerre avait brisé la ligne d'une tradition. Les « anciens » n'étaient plus là pour dire aux « bleus » les consignes et les secrets nécessaires. Chaque professeur, dépouillé de sa légende, apparaissait comme l'*homo novus*, qu'il s'agissait d'étudier, d'abord, de conquérir, ensuite. Les cours de philologie romane se faisaient — ils se font encore, si je suis bien informé — dans une salle assez sordide et qui se dissimulait, comme pour excuser la lèpre de ses murs, tout au fond de la cour intérieure des Ecoles spéciales. Ah! ce pavé, ce terrible pavé inégal, aux arêtes vives!... On s'asseyait, sans façons, sur les tables de bois, sur les appuis de fenêtres. Une odeur de moisissure régnait et de tabac fort. La sonnerie regroupait les auditeurs dispersés...

C'est là que, pour la première fois, j'ai vu M. Bayot. M. Bayot n'avait pas l'air — mais pas l'air du tout! — d'un professeur. Il portait un gilet de velours, une cravate flottante, la barbe en éventail, les cheveux plutôt longs (des cheveux noirs, à l'époque, à peine semés de quelques fils d'argent), et son sourire d'accueil nous parut, à la fois, malicieux et paternel. M. Bayot tenait précieusement, entre deux doigts jaunis à la phalange supérieure, un bout de cigarette, un « mégot », si l'on veut. Et avant d'aborder l'exposé liminaire qu'il nous destinait ce jour-là, le nouveau professeur nous tint à peu près ce langage : « Mes chers amis (il parlait d'une voix chaude, bien timbrée et qui vibrerait sur les voyelles très fermées; il parlait lentement, détachant chaque syllabe), mes chers amis, je suis un grand fumeur devant l'Eternel. Cinquante minutes sans tabac serait, pour moi, une privation par trop dure. Je continuerai donc, pendant le cours, si vous le voulez bien, à rouler mes cigarettes. Quitte à vous accorder, évidemment, de faire, à votre tour, autant de fumée qu'il vous plaira. » L'effet de cette harangue fut instantané : les pipes, les cigarettes sortirent des poches comme par enchantement. Et je me souviens encore de mon horrible gêne : en ma qualité d'étudiant sage et plein de bonnes résolutions, j'avais négligé de me fournir d'Araks blondes...

Mais ce n'était pas seulement la permission de fumer qui nous ravissait. Nous avions compris, dès ce premier contact, que, pour notre maître, la science philologique ne signifiait pas pédantisme, ennui. De toutes les leçons que j'ai reçues à Louvain, j'ai surtout retenu cette leçon-là : leçon de cordialité, de bienveillance et — je n'hésite pas à le dire — véritable leçon d'humanisme.

Alphonse Bayot était un humaniste, parce qu'il avait le sens et le respect des hiérarchies. Erudit de stricte observance, phonéticien accompli, dialectologue plein de finesse, patient et parfait éditeur de textes : il était tout cela. Mais il savait — aussi — que le monde ne cessera pas de tourner parce que vous venez de découvrir une étymologie neuve; il savait que la science des diphtongues, des patois et des variantes n'est, dans le plan du Cosmos, qu'un honnête divertissement. En nous invitant, lors de sa leçon inaugurale, à mêler nos ronds de fumée à la fumée bleue de sa cigarette, c'était un peu comme s'il nous donnait un conseil de modestie. Or l'humanisme, c'est la modestie, la mesure (*modus*).

Je tiens à souligner cette qualité, si rare — il faut bien le dire — dans notre profession, si caractéristique pourtant du vrai savant. Nous mourons, aujourd'hui, d'un mal contagieux et qui ne pardonne guère : la « m'as-tu-vuphylie ». Non seulement, les spécialistes se grisent de leur spécialisation, mais ils voudraient que la plus minuscule de leurs découvertes de séminaire ou de laboratoire fût annoncée *urbi et orbi, cum cymbalis et tympano*. Alphonse Bayot avait horreur de ce vain tapage. La philologie romane, qu'il servait avec passion, qu'il aimait d'un cœur fervent, qu'il enseignait de toute son âme, il entendait la servir, l'aimer, l'enseigner dans le sanctuaire jalousement gardé où professeur et étudiants pratiquent les vertus humbles et fortes du désintéressement et de la probité.

Nul ne saisissait plus malicieusement que lui le ridicule de certaines exhibitions sur les tréteaux. Sa causticité wallonne lui permettait de brocarder les vaniteux et les farceurs. De la part de ce savant modeste et averti, telle condamnation, prononcée sur le ton de la boutade, avait la portée d'une excommunication majeure. Il ne connaissait ni l'envie, ni l'ambition; mais il avait horreur des histrions et des polichinelles. Les baudruches gonflées et les outres pleines de vent, il lui suffisait d'une pointe pour leur faire faire « cuic »! Parce que la vraie modestie sait, à l'occasion, s'instituer la championne du talent, parce qu'elle ne souffre pas les injustices des « faiseurs ».

Et quel admirable pédagogue! J'emploie ce mot dans le sens très beau qu'il devrait toujours avoir sur les lèvres d'un homme d'enseignement. L'Université n'est pas seulement l'officine où des maîtres se livrent, à l'abri des soucis matériels, aux blandices de la recherche scientifique. Dieu me garde de médire de la science pure! Mais il me semble que, depuis quelque temps, en Belgique, nous avons une tendance à ne considérer, chez l'universitaire, que la « production ». La production, c'est tant de volumes, tant d'articles, tant de tirés à part. Cela se mesure au nombre de pages, cela se jauge. Et certaines réputations sont faites, sont entretenues — avouons-le — sur la foi d'une bibliographie plus copieuse qu'originale. L'enseignement universitaire suppose tout de même — on s'étonne d'avoir à rappeler cette vérité élémentaire — que le professeur, dans sa chaire, ait des qualités pédagogiques, qu'il sache mettre la science à la portée de ses élèves, que sa méthode soit pour eux la plus vivante, la plus quotidienne des leçons.

Or, dans cet art de l'exposé clair, méthodique, ordonné, Bayot était sans rival. J'ai entendu, au lendemain même de mon séjour à l'Université de Louvain, les professeurs les plus réputés de la Sorbonne, de l'École normale supérieure, des Hautes Etudes, du Collège de France. Pas un seul ne m'a laissé l'impression de sécurité, de facilité heureuse que nous emportions du cours de phonétique ou des leçons d'encyclopédie de la philologie romane. Un débit chaleureux, nuancé, éloquent soutenait l'ordonnance de la démonstration. Debout au coin de son pupitre, ses notes à la main, la cigarette collée aux lèvres qui n'avaient pas peur d'articuler chaque syllabe, « papa Bayot », comme nous l'appelions volontiers entre nous, faisait avec joie un cours

que tous écoutaient avec ravissement. Le geste était rare; mais, s'il était question de poésie (et cela arrivait souvent, aux leçons d'histoire approfondie des littératures romanes), l'émotion donnait au verbe une chaleureuse résonance. Il me souvient encore de ce duo d'amour de Mireille et de Vincent que la voix du maître « chantait » pour nous, avec des inflexions tour à tour passionnées et tendres...

On revenait à la phonétique, à des excursions plus austères du côté de l'échelle des voyelles ou de la conjugaison du parfait : un schéma s'esquissait sous nos yeux, au tableau noir. Et du moment qu'il voulait nous initier aux lois de la palatale + *yod*, le maître ne croyait pas déchoir en couvrant ses manches et son gilet de velours d'une poussière de craie blanche.

L'enseignement des langues méridionales (l'italien et l'espagnol) était, pour Bayot pédagogue, un autre banc d'épreuve. Sa méthode très personnelle lui permettait de vous donner l'illusion, après deux fois cinquante minutes de « conversation », que la *Divine Comédie* et le *Don Quichotte* n'auraient bientôt plus de secrets pour vous. C'était bien mieux que Berlitz : une sorte d'imprégnation du génie même des parlers méditerranéens. Le soleil inondait, soudain, la salle enfumée. On croyait entendre la musique de la *favella toscana*; la *jota* faisait son bruit de glotte... Et l'on sortait, de cette initiation mélodieuse et vivante, transportés d'enthousiasme et du désir d'apprendre vite.

— *Signor Desonay, che è questo?*

La question était si pressante, le geste si impératif (qui désignait, par exemple, l'auriculaire du professeur : cet auriculaire où M. Bayot laissait pousser un ongle plus long que les autres)... Et moi de répondre, avec fierté :

— *Questo è un dito del professore.*

— *Benissimo!*

L'énumération se poursuivait ainsi. On riait, de bon cœur. On riait, quand le *professore* montrait, sans respect humain, son pantalon, ses cheveux, sa langue, ses chaussures, l'écharpe de Van Loock, le casquette de Gillain, la pipe de Masson, le froc du Père capucin qui partageait nos labeurs et notre hilarité.

Tous ces souvenirs, je m'excuse de les rapporter ici, simplement. Mais l'amitié d'un maître pour ses disciples, l'affection que les disciples ont vouée à leur maître, ne reposent-elles pas, l'une et l'autre, sur des assises sentimentales, sur des « intimités » naïves?...

Parlerai-je de l'homme? De l'homme que j'ai surtout appris à connaître par la suite, quand les hasards de la vie eurent fait, de l'étudiant, le collègue et l'ami que je m'honore d'être devenu. Alphonse Bayot joignait, à ses qualités de savant, tout le charme d'une délicate courtoisie, d'une sincérité que nul n'aura jamais prise en défaut. Il était bon, sensible même. Avec d'exquises pudeurs. Beaucoup le savent, qui ont frappé à sa porte aux jours d'abattement. Son optimisme ne s'arrêtait guère aux obstacles. Il était persuadé que la vie est belle, à condition qu'elle soit laborieuse et féconde. Et c'est à peine si la maladie l'avait, ces derniers mois, découragé. Quand il crut comprendre que la mort le frapperait soudainement : « Tant mieux! fit-il : je serai fauché en plein travail... » Et c'est ainsi que la Providence en avait décidé : sur son lit de mort, où ses proches le découvrirent au soir d'une journée d'interrogations fatigantes, une thèse étalait ses feuillets en bon ordre : la thèse qu'il lisait dans le moment même où l'Ange noir levait sa faux... Ce matin-là, pourtant, il s'était senti angoissé. On le pressait de remettre au jour suivant la séance d'examens : « Mes étudiants m'attendent, rétorqua-t-il : je leur ai dit que je serais là-bas à 7 heures... » Et il s'en fut vers ce suprême rendez-vous. A un de ses collègues, qui lui conseillait de rentrer chez lui : « Le devoir avant tout! » laissa-t-il tomber, comme un verdict.

Ceux qui ne l'auraient connu que les derniers mois peuvent

Grande Maison de Blanc

MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

Agrandissement des Rayons
d'Ameublement — Rideaux
— Linge de Table —

Nos prix sont de 20 à 25 % au-dessous des cours actuels

Mardi 27 juillet

tirage de la

7^e TRANCHE 1937

de la

Loterie Coloniale

Dernière application du plan A

Le plus petit lot : 1.000 francs

Des centaines de lots de

2.500 francs à 100.000 francs

dont 250 lots de 10.000 francs

DEUX GROS LOTS :

UN MILLION

DEUX MILLIONS ET DEMI

QUI NE RISQUE RIEN, N'A RIEN!

Visitez l'Italie

Pour les lettres de crédit et pour
les chèques touristiques.

Pour les bons d'hôtel à prix fixe.

Pour les billets de chemin de fer
avec réduction.

Pour tout voyage individuel et col-
lectif.

Pour tout renseignement sur l'Italie.

Adressez-vous

à la

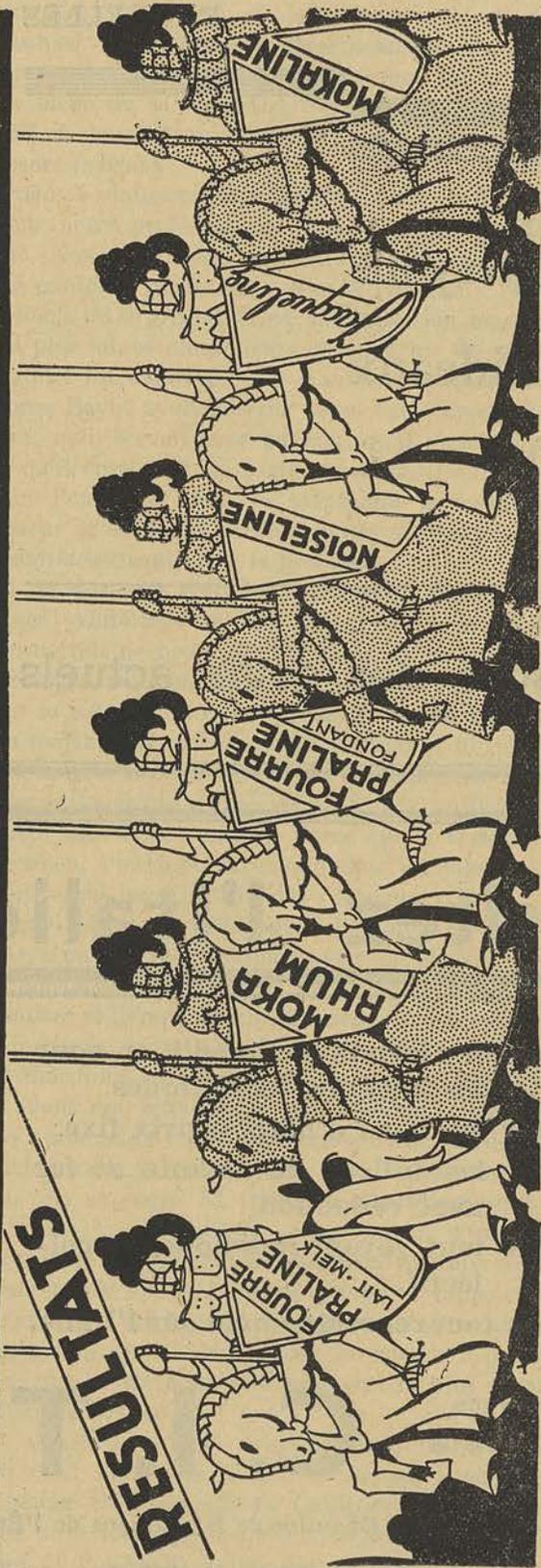
C. I. T.

Agence officielle des Chemins de fer italiens de l'État

BRUXELLES

42, boul. Adolphe Max

Téi. 17.99.10



DU TOURNOI DES 6 MEILLEURS JACQUES

1.000 KILOS de lettres, exactement **32.658** envois contenant **83.228** réponses : Notre « Tournoi » fut un succès auquel participèrent d'innombrables « fines bouches ».

Remercions ici tous les concurrents, félicitons les vainqueurs, et rappelons enfin à ceux qui n'ont rien gagné qu'ils ont la consolation d'avoir consommé le meilleur et le plus avantageux des chocolats. Ils se sont amusés à un petit jeu de pronostics qui ne leur a rien coûté.

C'est pourquoi ils seront philosophes, et se diront qu'un concours ne comporte pas que des gagnants. Un gros bâton de Superchocolat « Jacques » à un franc, dégusté bien frais, les aura très vite consolés. Et ils n'oublieront pas l'inimitable gamme des spécialités du « Tournoi » : les concours passent, la qualité du Superchocolat reste.

... et voici les **10 PREMIERS GAGNANTS** :
(La liste officielle des 1.000 gagnants sera incessamment à la disposition des intéressés chez leur fournisseur habituel de Superchocolat « Jacques »).

- 1.- **10.000 frs.** M. et Mme Likin, 10, Impasse Derousseau, Liège.
- 2.- **5.000 frs.** Mme J. Mertens, 260, Turnhoutschebaan, Borgerhout.
- 3.- **4.000 frs.** Mme Lambert-Bastogne, 9, Pl. Jh Wauters, Montegnée.
- 4.- **2.000 frs.** M. Fasiré, 74, rue Douffet, Liège.
- 5.- **1.500 frs.** Melle Eva Boulanger, 28, Rue de Liège, Esneux.
- 6.- **1.000 frs.** M. Z. Vileyn, 166, rue Van Schronbeke, Anvers.
- 7.- **1.000 frs.** Mme A. Hanno, 120, rue de Lille, Mouscron.
- 8.- **1.000 frs.** M. A. Quaghebeur, 18, W. K. Kempische dock, Anvers.
- 9.- **1.000 frs.** M. J. Walthery, 29, rue Collin Leloup, Spa.
- 10.- **1.000 frs.** Famille Rosier, 35, rue du Collège, Ixelles.

40^{me} Anniversaire
1897-1937

LISTE-TYPE
des 6 meilleurs JACQUES

FOURRÉ PRALINÉ LAIT
MOKA - RHUM

FOURRÉ PRALINÉ FONDANT
NOISELINE
JACQUELINE
MOKALINE

NOMBRE DE RÉPONSES :
83.228

à peine s'imaginer à quel point ce Wallon de bonne race portait en lui les qualités et les péchés mignons du terroir hennuyer. Au Pôle-Nord, sous l'Equateur, à Nankin, à Honolulu, Bayot serait resté fidèle à lui-même : né natif de Chapelle-lez-Herlaimont. Bon vivant, il avait l'anecdote facile, le rire sonore, la fourchette solide, le palais sensible au bouquet des meilleurs crus, à l'arôme des tabacs les plus fins. Traduisant à sa façon la parole de l'Évangile (*ne margaritas ante porcos!*), il professait que les bourgognes les plus fameux ne sont pas faits pour les dames patronnesses et qu'il faut religieusement se garder d'offrir à quelque ascète une pipe de vieux semois. Il classait ses tabacs préférés d'après une hiérarchie savante et amicale : entendez par là que seuls, certains de ses familiers étaient jugés dignes de bourrer leur pipe avec telle ou telle herbe à Nicot!

Ce sybaritisme aimable n'avait rien, d'ailleurs, des complications que recherche le dilettante. Bayot aimait la vie ingénument, à la manière — un peu — d'un Rabelais qui n'aurait pas coiffé le bonnet carré dont l'affublent les commentateurs. Il est de lui, ce mot admirable :

— Alphonse, tu travailles trop! lui disait un de ses amis : tu vas te ruiner la santé.

— Mais non! mon vieux : si je m'applique ainsi, c'est pour que le temps passe plus vite entre les repas!

Et par une gentille attention du divin Plasmateur, cet heureux homme avait sur ses traits, dans sa démarche, dans sa façon de se vêtir, de plaisanter, de rire, de lever son verre, quelque chose de délicieusement antijanséniste. Quand j'étais à l'Université, une revue d'étudiants avait représenté notre bon maître sous les traits d'un bandit de la Calabre. C'est vrai qu'il avait le poil abondant et, d'ordinaire, sur son chef, un sombrero qui l'eût fait prendre, tout aussi bien d'ailleurs, pour quelque galant *caballero*. C'est cela aussi que nous aimions en lui : le dédain bonhomme d'un académisme étriqué. Nul, au demeurant, ne drapait avec plus d'allure la toge au passepoil jaune.

* * *

Dans un article comme celui-ci, que j'improvise au lendemain des funérailles, il m'est difficile de porter sur l'homme d'études le jugement que mérite une œuvre qui durera autant que durera le respect des choses définitives.

Alphonse Bayot n'a pas multiplié inconsidérément ses publications. Mais ce qui est sorti de sa plume réfléchie est de nature à asseoir la réputation de l'éditeur de textes autant que du dialectologue.

Comme éditeur de textes, il a procuré, dès 1906, un *Gormond et Isembart*, qui a trouvé accueil dans la Collection des Classiques français du moyen âge et qui, réédité plusieurs fois, passe à bon droit pour un modèle. Outre ce fragment d'une chanson de geste du XII^e siècle, le professeur de Louvain a publié le texte critique du *Miroir des Nobles de Hesbaye*, du généalogiste et chroniqueur local Jacques de Hemricourt (dans la Collection in-4^o de la Commission royale d'Histoire). Mais c'est surtout sa monumentale édition du *Poème moral*, un traité de vie chrétienne écrit dans la région wallonne vers l'an 1200 (cf. la Collection de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises en Belgique — textes anciens, t. I, 1929), qui devait lui valoir l'applaudissement de ses pairs.

Dès ses études universitaires, en bon Hennuyer qu'il était, M. Bayot s'était laissé tenter par l'histoire littéraire de sa province au moyen âge. On lui doit une savante étude sur *Gillion de Trazegnies* (1903), que l'on consulte encore avec profit. Quand il revint au Hainaut, Bayot y revint plutôt comme amateur des parlers locaux. Ses articles de toponymie, d'étymologie, de dialectologie

sous toutes ses formes mériteraient d'être rassemblés par le zèle pieux de quelqu'un de ses disciples. Non pas tant pour les connaissances qu'ils nous apportent (et Dieu sait si elles sont sûres, nombreuses, de choix!) que pour la méthode dont ils témoignent.

Cette méthode, à la fois sobre et efficace, faisait la valeur de chacune des communications de Bayot devant un auditoire tôt conquis. Le problème une fois posé, l'on assistait à toutes les démarches d'un esprit qui, sachant ce qu'il voulait, savait la manière de réduire les difficultés, d'écarter les hypothèses branlantes, de suggérer une solution qui, peu à peu, allait apparaître dans toute sa lumière. Je me souviens de tel exposé à la Société pour le progrès des études philologiques et historiques, exposé qui constituait, à lui seul, un précis de méthodologie à l'usage des étymologistes. Et ce n'est pas sans émotion que j'ai relu, hier soir, l'admirable article — le dernier, sans doute — que le cher disparu a donné aux « Amis de nos dialectes » (*Les Abannets de Nismes et les dialectes*) pour le numéro inaugural de leur Revue.

Mais, je le répète, il faudra revenir plus longuement sur la signification d'une carrière scientifique qui fait honneur à l'*Alma Mater* de Louvain et à notre pays tout entier.

J'ai appris — brutalement — la mort de notre bon maître, dimanche soir, tandis que j'écoutais le speaker de l'I. N. R. dévider, d'une voix égale, son chapelet d'informations. Je tenais, de la bouche même du malade (depuis près de deux ans, la santé d'Alphonse Bayot était compromise), que la pire peine eût été, pour lui, de devoir renoncer à son enseignement. Dieu, dans sa bonté, a voulu lui épargner cette souffrance surrogatoire : il aura, jusqu'au dernier jour, jusqu'au dernier souffle, « servi »... Mais quand le coup est si brusque, le cœur a bien le droit d'être désemparé. J'aurais voulu, dans mon désarroi, confier à ces notes un peu de ma peine. Je ne retrouverai plus, hélas! que dans mes souvenirs et dans les livres qu'il nous a laissés, le visage souriant, la fidèle amitié du grand savant qui était — d'abord — un brave homme.

FERNAND DESONAY,
Professeur à l'Université de Liège.

« La Vie terrible d'Henri de Groux » ⁽¹⁾

Faut-il mettre Henry de Groux au rang des grands peintres dont l'œuvre soit assurée de durer? Emile Baumann, son récent et parfait biographe, le croit. Mais il avoue que le public ne pourra guère s'en rendre compte tant que les tableaux de l'artiste, dispersés aux quatre coins du monde, n'auront pas été groupés en une exposition d'ensemble. Lorsqu'en 1929 il mourut, Arsène Alexandre écrivait : « Son imagination immense, son exécution véhémement, exaltée, toujours magnifique, brillait dans des cycles considérables : *Divine Comédie, Tétralogie...* Portraitiste, il montrait les mêmes qualités de grandeur; sculpteur, il édifiait — c'est le mot — des images colossales de Wagner, de Tolstoï, sans doute aujourd'hui détruites! Lithographe, il laisse des feuillets surprenants, hallucinants. *Enfin, c'était, on ne saurait trop le redire, un génie dans toute la force du mot...* »

Génie ou non, cet artiste fut, en tout cas, un de ces hommes

(1) Chez Grasset, Paris, 1937.

extraordinaires dont, heureusement, le nombre n'est pas très grand sur terre. *La Vie terrible d'Henry de Groux*, dit le titre; terrible pour lui, certes. Mais plus encore terrible pour sa femme et ses proches!

A la vérité, il était un peu fou, sensuel, naïf, assez sympathique, et plein de propos idéalistes. Son désintéressement était admirable, au sentiment du meilleur juge qui fût : « De Groux a reçu ce matin six cents francs, écrit Léon Bloy, le 20 avril 1892. Il m'en donne spontanément cinq cents, comme il m'en donnerait cinq cent mille, c'est-à-dire avec la certitude et la volonté de rester éternellement mon débiteur. » (*Le Mendiant ingrat*). Le mal fut qu'il s'arrangea pour être aussi l'éternel débiteur de ses propriétaires et fournisseurs. Non seulement lui-même ne mangeait pas toujours à sa faim, ce qui lui eût peut-être été profitable, car il avait surabondance de force et de tempérament, mais, de plus, il força souvent les siens à partager, ses jeûnes. Bien que ses œuvres ne se vendissent pas mal, une de ses filles dut, une fois, rester trois jours avec une orange pour tout potage. Il changeait de logis plus souvent que de chemise et installait sa famille dans les endroits les plus invraisemblables. Il lui arriva d'avoir huit domiciles légitimes en un mois, sans compter les chambres d'hôtel où sa femme l'allait découvrir en coupable compagnie.

Son âme était cependant d'une rare qualité, s'il en faut croire Léon Bloy qui écrivait dans la *Femme pauvre* : « C'est une âme d'une simplicité adorable... Il n'a que cela, son âme, la plus généreuse et la plus princesse des âmes. Il s'en empare, il la baigne, il la trempe dans un sujet digne d'elle et la jette ruisselante sur une toile. C'est tout son métier, cela, tout son procédé, tout son truc, mais c'est si puissant qu'on en crie, qu'on en pleure, qu'on en sanglote, qu'on en prend la fuite, en levant les bras! »

Henry de Groux avait dans la tête qu'on doit laisser aux artistes les coudées franches et que la morale traditionnelle ne doit pas étouffer leur génie. Quand il s'éprend d'une nièce de sa femme, encore mineure, il note : « Je voudrais ne pas perdre une heure à rêver inutilement sur un fait accompli que je regarde depuis longtemps comme nécessaire, comme un grand bonheur au point de vue de mon art. » Et il invite sa légitime épouse à comprendre une bonne fois cette situation : « Toutes les objections, même celles qui pourraient te sembler les plus légitimes, ont perdu la force de me faire revenir sur la décision que je prends envers et contre tous, dans un esprit dont tu connaîtras, plus tard, j'espère, la vaillance hautaine et intransigeante. »

Il y a deux parts dans l'humanité, pensait Henry de Groux : les artistes et les autres. Les artistes sont mis au monde pour créer de la beauté, étendre de la couleur sur de la toile, écrire des livres, composer de la musique, etc. Tandis que les autres ont plutôt comme prédestination d'aimer, servir, nourrir, soigner et honorer les créateurs de beauté qui, seuls, participent vraiment de l'essence divine. Cette vue de l'esprit le conduisait à rechercher la société des personnes riches, hommes ou femmes, susceptibles de lui avancer de l'argent, et à ne jamais monter dans les omnibus. Il n'y avait que les fiacres qui fussent à sa convenance, même quand il faisait ses tournées de quête. Le 8 août 1893, il écrit dans son *Journal* qu'il tenait assidûment : « Courses éperdues à travers Paris. Vingt francs de fiacre pour rapporter quarante sous. Misère horrible!... La misère : fidélité de cette vieille concubine. » Pour être juste, il faut accorder, avec Emile Baumann, que les transports en commun ne sont point faits pour tout le monde. Avec sa chevelure absalonienne et mal peignée, son chapeau large comme un parapluie, son regard foudroyant, son vaste manteau doublé de soie multicolore, sa canne au pommeau d'or, l'artiste eût déchaîné le fou rire dans les omnibus.

* * *

L'essentiel de la biographie d'Henry de Groux peut tenir en quelques lignes : Né à Bruxelles, en 1866, d'un père qui était un peintre estimé et d'une mère qui avait compté des personnages bizarres dans ses aïeux, il devient orphelin à l'âge de quatre ans. Sa vocation de peintre est précoce et tyrannique. Ses oncles, riches et avarés, naturellement, la contrarient; il s'enfuit alors à Paris, mais la misère l'en chasse et il rentre en Belgique où il se met à peindre frénétiquement. Il s'attaque à un grand sujet : *Le Christ aux outrages*, immense toile qui place d'emblée son auteur en pleine lumière. Beaucoup crient au chef-d'œuvre; Léon Bloy, au seul vu de la photographie, « reste foudroyé d'admiration ». L'artiste revient à Paris et, dès lors, aura la France comme patrie.

Il s'était fiancé à Spa à une excellente jeune fille belge. Le 27 janvier 1893, il lui écrit de Paris : « Les ressources pour notre mariage me font défaut. J'ai rompu mon traité avec Gérard et je me trouve de nouveau bien malade. Il faudra donc attendre encore, si tu n'es pas d'avis de renoncer tout à fait; malgré le déchirement... je m'y résigne. »

Le lendemain, il télégraphie : « Rétabli. Tout arrangé. Déchire lettre. Viens. » Cinq jours après, le mariage avait lieu à l'église d'Enghien, avec Léon Bloy et Stuart Merrill comme témoins.

Il n'eut jamais lieu de se plaindre de sa femme, chez qui fréquemment il revenait toucher barres, et il la fit horriblement souffrir. Mais il eut parfois moins à se louer de ses maîtresses, dont l'une, très tendre et longtemps fidèle, le fit enfermer, pour plusieurs mois, dans un asile d'aliénés, à Florence.

Il voyagea beaucoup, peignit des centaines de mètres de toiles, s'adonna aussi à la sculpture (« Rodin n'atteint pas, dit Emile Baumann, l'intensité, la grandeur des plus beaux bustes d'Henry de Groux »), se lia avec Verlaine, Moréas, Zola, Rodin, Papini et beaucoup d'autres personnages notoires. La misère lui faussa rarement compagnie, mais il ne perdait pas pour autant son optimisme ni sa faculté de produire. Ce fut à Marseille, en pleine fièvre de création, qu'il mourut, le 12 janvier 1930, administré des sacrements, et entrant ainsi dans l'Eternité par la porte où avait passé le Bon Larron.

* * *

Les amis de Léon Bloy trouveront beaucoup à glaner dans *La vie terrible d'Henry de Groux*, car s'y trouvent racontées par le menu les relations qui se nouèrent, se dénouèrent, et enfin se renouèrent entre ces deux êtres extraordinaires. Tous deux tenaient registre de leurs sentiments et l'on peut voir ce qu'ils pensaient l'un de l'autre.

De Léon Bloy sur Henry de Groux : « Il est peintre celui-là, comme on est lion ou requin, tremblement de terre ou déluge; seulement, il faudrait un peu plus que le langage des hommes pour exprimer combien Dieu a voulu qu'il fût peintre. » (1892).

De Henry de Groux sur Léon Bloy : « La première fois que j'aperçus ce visage, je compris que j'aimerais cet homme dans la plénitude de ma capacité d'amour. Ce qui me plaît en lui, c'est qu'il est très simple... Cet homme, qu'on pourrait confondre... avec le Paraclét lui-même, prend son Pernod, ses trois Amer-Picon, fait d'interminables parties de billard avec le receveur des contributions » (1892).

Les Bloy ont recueilli le peintre à leur foyer. Mais celui-ci est trop sans-gêne et Bloy lui demande, par un mot placé sous son assiette, de l'être moins : « Le matin, on frappe à votre porte. Vous dites : « Entrez ». Et c'est ma femme qui vous trouve en chemise. Moi, son mari, je serais beaucoup plus respectueux pour elle... » Bloy déplore aussi que son ami ne fasse aucun progrès dans les voies spirituelles. Mais de Groux ne peut mordre au christianisme de Léon Bloy : « J'admire l'artiste, écrit-il,

PÈLERINAGES ——— et ——— VOYAGES

Lourdes (Exposition Paris, Biarritz et Rocamadour), 8 et 9 jours. Dép. 21 juillet, 3, 12 et 23 août. Depuis 750 fr. — **Rome** (toute l'Italie), 12 et 18 jours, départs 19 août, 2 et 23 septembre. — **Nice et Paris**, 8 jours, 16 juillet, 23 août: depuis 975 fr., excursions comprises. —

Kussnacht et Suisse en car, 1 et 22 août, 7 jours, 980 fr. — **Dolomites** (15 jours). — **Europe Centrale**, 15 jours, fréquents départs. — **Voyages de nocces**: programmes divers.

Brochures gratuites au 23, avenue Mont Kemmel, Bruxelles

Les Grands Pèlerinages

Directeur : **M. CAUCHIE** **Voyages Viator**

LA REVUE DU CINEASTE

J. VAN DOOREN
qu'édite le grand spécialiste
comprend les meilleurs articles des revues
étrangères et est de présentation luxueuse
son prix n'est que de frs. 3

VAN DOOREN
Sera heureux d'en faire parvenir
un numéro contre envoi de
ce bon 97, RUE LEBEAU
BRUX.

Pour vos TRICOTS employez les

Laines D'Aoust

et spécialement la « 50 », dont chaque marotte est munie de l'étiquette ci-dessous



ÉTABLISSEMENTS

D'AOUST FRÈRES S^{té} A^{me}

18, rue Bollinckx, Anderlecht-Bruxelles

SPÉCIALITÉS : Laines à tricoter. Laines pour bonneteries. Laines pour tissages.



UNE RAQUETTE DE
Grande race
POUR JOUEURS DE
Grand style

La raquette « **DONNAY** » est celle qui aide le mieux le joueur : légère, bien équilibrée, d'un maniement aisé, résistante, elle assure un jeu rapide, un tir précis. Faite d'un bois de frêne, serré et souple, élégante de forme et de présentation, elle a de la « race ». Comme le bois d'un violon crée la sonorité de l'instrument, le bois de la raquette en fait la valeur.



« **stradivarius** »
du tennis

VOLETS

J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra. —
— Glaises fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES

Tél. 37.28.35

PARTICIPER AUX VOYAGES ORGANISÉS PAR LES

VOYAGES

Grand-Duché-Sarre-Rhin.	3 jours	575 fr.
Londres	tous les vendredis	775 fr.
Strasbourg-Heidelberg-Rhin	4 jours	795 fr.
Suisse	8 jours	1.395 fr.



COLOMB

Alpes et Côte d'Azur	10 jours	1.995 fr.
Les Dolomites	10 jours	2.425 fr.
Normandie et Bretagne	11 jours	1.795 fr.
Toute l'Italie	16 jours	2.495 fr.

C'est obtenir le maximum de confort et de plaisir au prix le plus avantageux

32, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

Téléphone 12.58.78

JACQUES DRIESSEN
Anciens Etablissements
I. Brixhe-Deblon
Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :
GROUPEGES RAPIDES sur TILBOURG
GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS
49 à 53, rue Tranchée
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS
16, rue des Récollets
Téléph. 202.23

OLIVETTI
LA MARQUE DE
CONFIANCE

 **Modèle MIKRON**
Une machine à écrire robuste
à la portée de chacun. 50 fr.
par mois ou 995 fr. comptant.

 **Modèles
SIMPLEX et ICO portatifs**
pour le travail courant et les
déplacements. A partir de
75 fr. et 88 fr. par mois.

 **Modèle OLIVETTI M. 40**
la machine idéale pour le bu-
reau. 12 avantages exclusifs.
A partir de 176 fr. par mois.

DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT,
NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE

OLIVETTI
35, RUE DE L'ÉCUYER • BRUXELLES

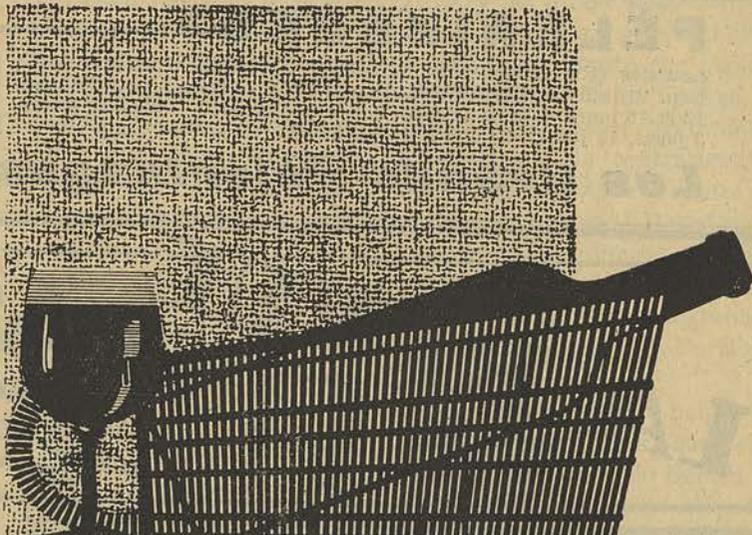
Service partout

Bon pour une documentation gratuite

Nom

ADRESSE

R. C.



VINS

récolte 1931

PRIX NOUVEAUX

BONS COTEAUX
La bouteille Frs.

CLOS ST-GEORGES
La bouteille Frs.

COTES DE SAILLAC
La bouteille Frs. **4⁰⁰**

CLOS DU MANOIR
La bouteille Frs. **5⁰⁰**

★ Tous nos vins rouges de table
sont garantis **pur jus de raisin** ; ils
proviennent exclusivement de vigno-
bles dont la production est soumise
à la législation française.

DÉGUSTATION GRATUITE
A NOTRE RAYON DE VINS

AU BON MARCHÉ
VAXELAIRE-CLAES-BRUXELLES

mais... je n'aime pas son Dieu. » Et nous comprenons un peu cela.

Ils se rendirent d'abord tous les services possibles, mettant même en commun leurs ressources et le produit de leurs collectes. Le peintre obtint, une fois, de ses amis bruxellois, qu'ils engageassent Léon Bloy pour une conférence sur lui-même. Le titre serait : « Caïn-Marchenoir, par Léon Bloy ». Les Belges offraient un cachet de 150 francs. Ce n'était pas assez pour l'écrivain qui en exigeait environ mille. Au surplus, le conférencier promettait de venir à la tribune « vêtu en pauvre et de scandaliser, d'insulter son auditoire » : « Si les Belges, écrivait-il, veulent des outrages, ils en auront pour leur argent, pour leur sale argent que jamais ils n'auraient la velléité de purifier en l'offrant gratuitement à un artiste, fût-il le plus grand du monde. Je doute que le public belge ou autre ait jamais été traité plus insolument que je ne traiterai mon auditoire de Bruxelles... Soyez tranquille à cet égard... » Ce beau projet ne se réalisa d'ailleurs point.

En 1900, de Groux se brouilla avec Bloy pour toutes sortes de motifs dont le principal était qu'il craignait que, pour des raisons mystiques, M^{me} Bloy empoisonnât sa fillette. Ne voulant pas être en reste, Léon Bloy, en 1901, offrit de vendre pour 1.000 francs une belle gravure que son ami lui avait donnée : « Je déclare, écrivait-il, me défaire de tous droits sur la lithographie du *Chambardement* d'Henry de Groux, qui m'a lâché, sans motif connu, de la manière la plus salope — étant devenu l'admirateur de Zola — et dont la personne et les produits me feront désormais vomir éternellement. »

Cependant, les deux amis se reconcilièrent en 1916 et d'excellents rapports se rétablirent dès lors entre leurs familles.

OMER ENGLEBERT.

Libres propos...

Réformes!... Réformes!...

Un ami de M. le Premier Ministre a cru de son devoir de le lui dire publiquement : il eût été infiniment préférable d'éviter au pays le spectacle de palabres et de tractations aussi peu édifiantes que celles qui ont précédé la... défenestration de M. le ministre de la Justice, hier encore Président du parti libéral. M. Hilaire, directeur de l'*Indépendance*, a mille fois raison. D'autant plus raison que nous souffrons suffisamment déjà d'une maladie politique grave, celle qui conduit, chez les gouvernés, au mépris des gouvernants...

La démocratie politique est la grande coupable, une démocratie politique ou l'élection inorganisée et anarchique conduit, nous ne disons pas à l'existence de partis, ce qui n'est pas un mal, mais au règne des partis avec tout ce que pareil règne comporte de nuisible à l'intérêt général. Même chez nous, en Belgique, malgré l'exiguïté du territoire, malgré nos traditions communales séculaires, malgré l'institution monarchique, la démocratie égalitaire n'a cessé, fatalement, de vicier toujours davantage notre atmosphère politique. Le niveau parlementaire a baissé à chaque coup, le personnel politique a toujours perdu en qualité et en considération. La machine fonctionne mal. Tout le monde reconnaît, tout le monde admet qu'il est grand temps de la réparer. Les chefs du parti catholique plus que quiconque, et M. Hoyois l'a très opportunément souligné ces jours-ci.

Et aucun doute n'est permis sur la « ligne » de cette réparation. Il suffit de jeter un regard autour de soi, en Europe. Il suffit

même de constater loyalement comment on a, chez nous, empiriquement, en courant au plus pressé, rectifié tant bien que mal les soubresauts de la machine. Il faut renforcer l'exécutif, organiser le suffrage, limiter l'électorisme, en finir avec le « touche-à-toutisme » parlementaire et avant tout avec le « tout le monde supposé également compétent pour juger de tout ». Surtout il faut soustraire autant que possible le social au politique par un statut professionnel harmonisant la collaboration entre les classes et mettant fin à l'exploitation du prolétariat par les politiciens.

Réformes de structure! Et rapidement, avant que la désaffection à l'égard du régime — qui ne cesse de s'étendre — ne tourne en mépris généralisé rendant impossible tout redressement salutaire dans l'ordre et dans la paix. D'ailleurs, ces réformes de structure voilà des années que l'on en parle. Que de fois M. van Zeeland n'y fit-il pas allusion? Alors, qu'attend-on?

* * *

Que ces réformes conditionnent toute notre vie politique, maintenant que le plus urgent est fait — un rétablissement économique et financier que les événements mondiaux ont heureusement appuyé — aucun observateur de notre vie nationale ne le niera. Tenez, nous avons reçu il y a quelques semaines le *Premier Rapport sur la réforme administrative*. Le Commissaire royal, M. Louis Camu, y traite du « statut des agents de l'Etat ». Une réforme administrative est urgente chez nous. Très urgente. Non seulement la démocratie politique a rongé et miné, abîmé et détruit dans ce domaine comme ailleurs, mais d'autre part l'étatisme toujours plus envahissant qui caractérise nos sociétés modernes a décuplé et centuplé le rôle et l'importance de l'administration. La qualité de l'instrument diminuait alors que ce que l'on exigeait de lui ne cessait d'intéresser davantage le bien commun. C'est dire qu'une réforme administrative s'impose d'autant plus impérieusement qu'il faut du temps, beaucoup de temps, pour refaire des cadres et créer une tradition. Or, lisez le rapport de M. Camu et sans doute aurez-vous, comme nous, l'impression que presque chaque page porte en filigrane les mots: *Réforme de l'Etat!*

Les cinq « principes » énoncés par le Commissaire royal dans ses conclusions établissent d'ailleurs avec une évidence éclatante cette vérité : la réforme administrative postule celle de l'Etat.

Le « problème d'hommes » qu'est la réforme administrative est ramené par M. Camu aux cinq principes suivants : 1° nécessité d'un recrutement sévère et judicieux; 2° la faveur et l'intrigue doivent être exclues du recrutement des agents de l'Etat et du développement de leur carrière; 3° l'autorité du ministre doit être pleinement sauvegardée; 4° le statut des agents de l'Etat doit être conforme à la tradition belge; 5° le service public doit recevoir une exécution parfaite. Ajoutons, ce que le Commissaire royal établira dans son prochain rapport, que les fonctionnaires doivent être bien payés, et les hauts fonctionnaires très bien payés.

Oui ou non, ces conclusions de la grande expérience et des enquêtes du Commissaire royal postulent-elles une réforme de l'Etat, un renforcement de l'exécutif et surtout une sévère limitation de l'électorisme, avec ses surenchères, ses intrigues, ses marchandages, ses combinaisons louches, ses influences occultes, ses « services » inavouables, son avilissement général?

* * *

Nous avons trouvé dans le rapport de M. Camu cet « avis émis par M. Wodon dans une note sur la réforme administrative écrite en 1915 »... En 1915! Il y a donc plus de vingt ans... Et depuis, le tripartisme n'a fait qu'en « remettre ».

Le patronage politique n'est pourtant, tout bien considéré, qu'un

système de corruption et de démolition qui, par la raison qu'il tend à faire prévaloir sur l'intérêt général les intérêts particuliers des coteries et des groupes, est en réalité destructif de la saine notion de l'Etat. Sous ce rapport, les partis n'ont aucun reproche à se faire. Lorsque l'opposition critique les nominations du gouvernement, c'est plutôt pour lui reprocher d'abuser du patronage, en favorisant outre mesure les amis de la majorité, que pour attaquer dans son principe même l'usage des recommandations. L'opposition se tiendrait probablement pour à peu près satisfaite, si elle obtenait de la majorité une sorte d'égalité proportionnelle dans l'attribution des emplois. Or, c'est là une grave erreur de point de vue. L'idée de la représentation, nous ne dirons pas des partis, mais des influences, au sein des administrations publiques, est une véritable aberration. Dans la collation des fonctions qui ne sont point électives (et sans doute a-t-on quelque raison de faire qu'elles ne soient pas électives), il ne s'agit pas de représenter des influences; il s'agit de sélectionner des capacités. La carrière doit être ouverte aux talents, non point aux intrigues. Il faut donc condamner sans merci le système des recommandations politiques. Il faut faire prévaloir cette idée que l'intrusion personnelle des sénateurs et des députés dans les nominations et les promotions est un abus tout aussi intolérable que le serait l'intrusion personnelle des fonctionnaires dans l'exercice du mandat législatif des représentants de la nation. Cet abus doit être extirpé radicalement.

On ne saurait trop insister sur ce point que la pratique du patronage politique est contraire à l'esprit de la Constitution et qu'elle tend à fausser le mécanisme des pouvoirs publics...

... Dans la saine conception du régime parlementaire, les partis n'ont de raison d'être qu'en tant qu'ils contribuent à donner aux délibérations des Chambres le caractère contradictoire qui doit finalement assurer le triomphe de l'opinion du pays. Ce ne sont ni le pouvoir législatif, ni les partis ainsi entendus que l'on voit s'immiscer d'une manière constante dans les prérogatives de l'exécutif. C'est le pouvoir occulte et personnel du député ou du sénateur agissant en dehors de l'exercice de son mandat constitutionnel et substituant, à la poursuite de l'intérêt général, la satisfaction des intérêts particuliers, c'est-à-dire électoraux, qu'il croit opportun de ménager. Ce système intolérable n'a pu être toléré que parce qu'il s'est longtemps pratiqué avec une certaine modération. On citait jadis, avec ironie, les noms des députés « commissionnaires ». A la vérité, les autres ne se faisaient point faute de recommander à l'occasion tel ou tel candidat, mais ils y mettaient une certaine réserve, ils s'efforçaient de n'appuyer que des postulants capables, ils évitaient de bousculer trop ouvertement les traditions ou les usages administratifs qui ont longtemps fait frein à l'envahissement des bureaux par les protégés des politiciens. Aujourd'hui la situation est renversée. Les députés commissionnaires sont légions et ce sont les autres que l'on cite comme des exceptions.

Qu'on ne dise pas que nous poussons le tableau au noir et que l'on n'essaie pas de nous réfuter en montrant que les départements de contrôle comprennent toujours, malgré le système, un certain nombre de fonctionnaires capables, intelligents et dévoués, qui font honneur à l'administration du pays. Nous répondrons tout d'abord, et nous venons de le faire remarquer, que les abus les plus flagrants ne se sont généralisés que dans ces dernières années et qu'ils n'ont pas encore produit toutes les conséquences que l'on doit en redouter : si les cadres supérieurs sont encore assez présentables — malgré que déjà trop de médiocrités les encombrant — il n'en est plus ainsi des cadres inférieurs où les non-valeurs pululent. C'est dire ce que sera l'administration de demain.

Aussi bien n'est-ce pas seulement sur le recrutement du personnel que se font sentir les effets du patronage politique. De plus en plus ils s'étendent à l'avancement.

Les règlements organiques ne contiennent aucune disposition qui y fasse sérieusement obstacle.

Aussi M. Camu a-t-il inscrit dans le statut qu'il préconise :

« Nulle recommandation ne peut être accueillie par les agents de l'Etat ni figurer aux dossiers administratifs. »

Il paraît qu'en Angleterre le règle admise est : « toute recommandation appuyant une candidature à un emploi public est considéré comme l'aveu de l'insuffisance des titres du candidat »... Mais à quoi bon comparer une aristocratie à une démocratie égalitaire.

TESTIS.

UNION MINIÈRE DU HAUT-KATANGA

Les rapports (pour 1936) du Conseil d'administration de cette importante société donnent les précisions suivantes sur le cuivre :

L'accord entre les principaux producteurs de cuivre a continué à produire en 1936 les résultats favorables qui s'étaient déjà manifestés pendant l'exercice précédent.

Le cours du cuivre électrolytique, qui était resté voisin de 40 à 41 livres sterling par tonne anglaise jusqu'en juillet 1936, s'est depuis lors élevé progressivement jusqu'à 54 livres sterling à fin décembre. Le cours moyen de l'année a été de £ 42.18.0 contre £ 35.14.0 en 1935. Ces cours correspondent respectivement à 6.199 francs belges et 4.794 francs belges par tonne métrique.

La consommation mondiale de cuivre a été de 1.800.000 tonnes métriques pendant l'année 1936, dépassant de 251.000 tonnes le chiffre de l'année précédente (1.629.000 t.) et atteignant à peu de chose près le maximum enregistré en 1929 (1.884.000 t.).

La production mondiale s'est également accrue, pour atteindre 1.667.000 tonnes durant l'exercice, dépassant de 208.000 tonnes la production de 1935 (1.459.000 t.), chiffre nettement inférieur cependant à celui de 1929 (1.921.000 t.).

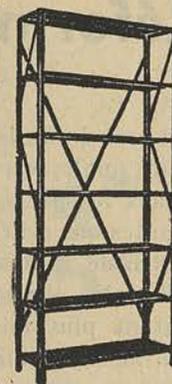
Les stocks de cuivre mondiaux à fin 1936 étaient descendus au niveau modéré de 320.000 tonnes.

La production de notre Société durant l'année 1936 s'est élevée à 95.667 tonnes.

Maison H.-E. LONGINI

22, rue d'Arenberg
BRUXELLES

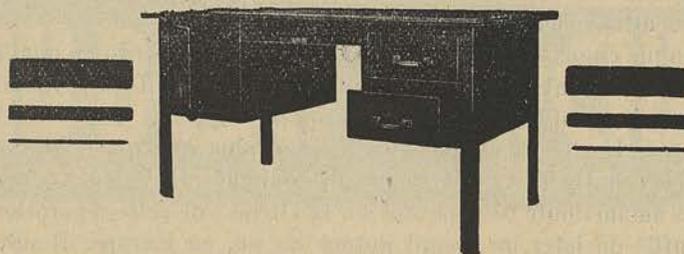
Téléphone : 12.30.40 (3 lignes)



Tous les meubles en acier

Toutes machines de bureau

TOUTES RÉPARATIONS



Une réalisation merveilleuse des **FONDERIES DU LION**

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu

Poêles Parisiens — Poêles Flamands
Poêles Crapauds — Poêles Triangulaires
Cuisinières — Poêles Buffet

Foyers — Dressoirs



Tous ces poêles ont le pot brûleur des gaz breveté EFEL donnant tous les avantages détenus par un couvercle économique sans aucun de ses inconvénients.



Dressoir au charbon et gaz N° 275 (fermé)

Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

Cuisinières

de la plus petite de ménage à l'installation la plus importante.

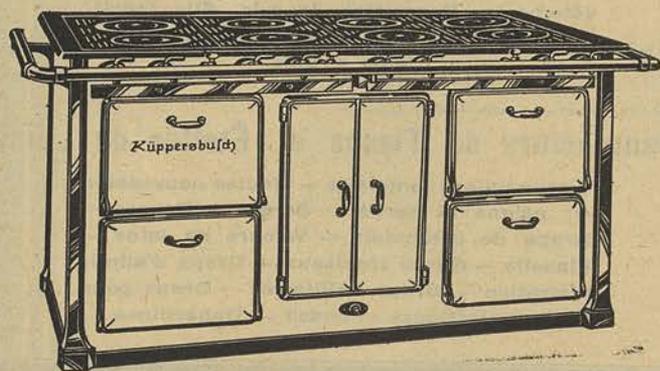
Pour PENSIONNATS, INSTITUTS, COUVENTS, ÉCOLES MÉNAGÈRES, CASERNES, etc.



KUPPERSBUSCH

SALLES D'EXPOSITION :

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles



CUISINIÈRES

GAZ
CHARBON
MIXTES
ÉLECTRICITÉ

Usines *Kreff*
S. A.

38, Avenue Rittweger
Haren - Bruxelles
TÉLÉPHONE : 15 76 91

**POÊLES
GODIN**

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON A AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL

Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELT,

Téléph. COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres — Inklus nappes pour autels — Purificatoires — Corporaux — Lingeries, draps, essues, toilettes, nappes serviettes pour couverts et institutions,

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, soleries, moquettes laine, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme DE BOUTTE Frères

Successeurs : M. DE BOUTTE & C^{ie}

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :
Deboutte-Ingelmunster

Téléphone :
44 Iseghem

Registre de Comm.
de Courtrai 1612

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus
pour Communautés

FILATURE et TISSAGE de JUTE

PAPER-LINED BAGS

GOOSSENS Frères

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193

Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

Spécialité de SACS pour SCORIES, CIMENTS, etc.

Pour vos

laines à tricoter

fils de laine

tissus de laine

draps de billard

adressez-vous à la

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS (Belgique)

Maison fondée en 1680

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écorus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de sole. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et sole.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*

Un tissu garanti () par Tootal.*



CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 10⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92cm

(*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.

TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins. (TOOTAL (Dépt. R.) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.)

Filature de Laine Cardée
Hauzeur-Gerard Fils
VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,
flanellenes et sous-vêtements, en pure laine
et en mélange laine et coton
Fils fantasies pour la robe

807

TISSAGE DE COTON
La Coriandre

Société Anonyme

Bureaux et Magasins:

rue de la Coriandre, GAND

Spécialité d'Articles Blancs, Teints et Imprimés
pour toutes Lingeries

Téléphones 103.14 — 129.99 — 184.55

USINES A GAND ET A SLEIDINGE

La Chemiserie

Anciens Etablissements ELIE FLACHE, s. a.

20, Quai des Moines, GAND — Bureaux : 15, rue Traversière

**Chemises, Cols,
Pyjamas, Robes de chambre**

Tissus SERVICERTUS en exclusivité

Tissage de Soieries
DE VOS FRÈRES S. A.
WAEREGHEM [Belgique]

SOIERIES : Crêpe de Chine (belles qualités) — Crêpe
sablé — Crêpe Maromat — Toile de soie — Crêpe
satin — Satins pour processions.

DOUBLURES : Brochés — Crêpes façonnés — Satins —
Serges, etc.

MANUFACTURES DE

COLS, CHEMISES, PYJAMAS

pour hommes, dames et enfants

LINGERIES DAMES ET FILLETTES

ROBES FILLETTES — COSTUMES GARÇONNETS

L A Y E T T E

MOUCHOIRS

Ets L. CLÉMENT



Usines, Bureaux, Comptabilité

340, Chaussée de Gand, 340

TÉLÉPHONES : 26.09.85 Administration et Faux-Cols

26.41.48 Comptabilité, Chemises, Lingeries

Adr. Télégr. Lingeries-Bruxelles

Chèques Postaux 2256.39

Registre du Commerce de Bruxelles n° 6130

Spécialité de Linge de Table

Couvre-lits — Couvertures
Toiles pur fil mixtes et
coton pour draps de lit —
Taies d'oreillers — Ser-
viettes de toilette en tissu
éponge et damassé

Maison Ed. TOUSSAINT

13, rue Philippe-de-Champagne, 13

BRUXELLES

Téléph. 11,61,20

Compte Chèques
Postaux : 8931

Reg. Com. Brux.
N° 7691-7692

Manufacture de Couvertures de Laine

ÉTABLISSEMENTS

Louis van Dooren

Société Anonyme

M O L L (Belgique)

Téléphone : 25.

Spécialités Oouvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées
Jacquart et Fantaisies.
Couvertures pour Couvents. — Laines à Matelas.

Charles DELVOYE

1, rue de l'Avenir

COURTRAI (Belgique)

TOILES & TISSUS

POUR FAUTEUILS PLIANTS

Spécialité d'Essuie-mains

CLASSAGE DE CHIFFONS

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

G. SOIBLIN

S. A.

Nouvelle Chaussée

Waereghem

Téléphone : 52

Belgique

Acheteurs de chiffons neufs et vieux

Séb. Polis Verviers

Téléphones : 122.04 - 124.70

Part. : 122.05 - 107.56

Télégr. : SELIS

V Code 1929

Importation directe
des pays d'origine
de laines de toutes
— provenances —

Stock important en toutes qualités

Matières premières pour papeteries et effilochages

Joseph Vangeluwe

Rue de l'Orme, 19-21, Waereghem

Téléphone :
Waereghem 310

Télégrammes :
Wool

IMPORTATION

EXPORTATION

Toujours acheteur
de chiffons de toutes catégories

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

Filature -- Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

POUR VOS VIEUX CHIFFONS
vos déchets ou vieux papiers

Adressez-vous aux :

Établissements Desmet Frères

CHIFFONS LAINES ET COTON ESSUYAGE

ZULTE lez-Waereghem

Acheteurs [par quantité minimum 1 tonne
AU MEILLEUR PRIX

USINES CARDA

4, rue Gounod, ANVERS

Téléphone : 747.82

Télégrammes : « Mentor » Anvers

CRIN VÉGÉTAL

Ressorts, Kapok, Toile de Jute, etc. pour Matelas,
Coussins, Clubs, etc. Fournisseurs aux Couvents,
Pensionnats, Hopitaux, Crèches, Asiles, Missions.

ANCIENNE MAISON BELGE DE CONFIANCE

CHOCOLAT
MARTOUGIN

GRENVIN

GRANDS ENTREPOTS VINICOLES
DE PRODUITS D'ORIGINE

67, rue de la Villette
MARCINELLE

VINS FINS D'ORIGINE

Monopoles et exclusivités :

Bourgognes : PASQUIER-DESVIGNES ET FILS, de Saint-Lager.
Beujolais : CLOS DE LA DIME, Claudius Foillard, de Romanèche.
Bordeaux : DOMAINE DE MONTGIRAUD, Vuillaume, de Blanquefort.
Champagne : JAUBERT ET Cie, Epernay.
Moscatel : PRINCEP-ARNO MARISTANY ET Cie.
Malaga : GROSS HERMANOS, de Malaga.

Grand choix : Porto — Madère — Malaga — Rancio — Banyuls — Muscat de Frontignan — Muscat de Valence.

Apéritifs de toutes marques.

Vins blancs et rouges supérieurs de table.

MAISON DE CONFIANCE

Vins pour le SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Provenances : TARRAGONE — SAMOS — BANYULS

Copies des certificats à la disposition du CLERGÉ

50 années d'expérience

DEMANDEZ
UN **de LAGO**
VOUS BOIREZ UN
PORTO d'origine

Agent général pour la Belgique :

R. TOUSSAINT : 11, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, Bruxelles

Téléphone 12.28.27

IMPORTATION DIRECTE
des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,
de Champagnes et de Liqueurs de marques

Em. De Ridder-Laenen & Fils

27, Grand'Place

MALINES

Maison fondée en 1854
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

MOULINS DE PÉRUWELZ

SOCIÉTÉ ANONYME
PÉRUWELZ

Farines de première qualité
et de grand rendement

PAR WAGON FRANCO GARE

Tél. 66 Péruwelz

MOULINS BRISACK

CHARLEROI

FARINES SUPÉRIEURES

PAR WAGON FRANCO GARE

Téléphone 12.200 (3 lignes)

S. A. Moulins de Gheel, à Gheel
S. A. Moulins Hellemans, à Lierre

O

MÊME direction
MÊME qualité : La meilleure

O

Farines de froment

Farines de seigle

PORTO - SHERRY - MADÈRE - MALAGA
Bordeaux - Bourgognes - Champagnes - Spiritueux

The Continental
Bodega Company

Demandez notre Prix courant général (gros-détail)

Siège social : BOULEVARD ÉMILE JACQMAIN, 50, BRUXELLES

Téléphone 17.53.69

R. C. Bruxelles 8574

VINS des COTEAUX de l'HARRACH
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

SCHROEDER Frères
 8, rue Simonon, LIÈGE
 Tél. 108.40 (8 lignes) ADR. tél. LEGLARM-LIège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR
 TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection
 Diascopes. Episcopes, Cinématographes,
 Appareils, Films didactiques

EXPOSITION UNIVERSELLE BRUXELLES 1935
 Médaille d'Argent — Diplôme d'Honneur

BRULEUR AU MAZOUT **Gazhuile**

SPÉCIALITÉS : Cuisinières : ménagères, restaurants, bateaux (avec distribution eau chaude), Réchauds, Cuves cuivre à bouillir linge, Chaudières tubulaires (pour chauffage central et distribution eau chaude). (Fonctionnant avec notre brûleur mazout sans force motrice.)

ÉCONOMIE
 PROPRIÉTÉ
 FACILITÉ

Rue Florent Dethier, 84, NAMUR
 TÉLÉPHONE 1548

CIGARES & TABACS
 J. & J. VAN DEN AUDENAERDE
 Maison fondée en 1880

♦ ♦ ♦

Fabrique et Bureaux Dépôt
RUE MERTENS, 44 MARCHÉ ST-JACQUES, 94
BORGERHOUT ANVERS
 Téléphone : 502.17 Téléphone : 316.64

Demandez notre Prix courant

CHARCUTERIES en GROS
 Spécialité de SALAMI & PATE DE JAMBON en boîtes



Moelandstroat, 1, SINT-NIKLAAS-WAAS (tél. 319)
 PRIX SPÉCIAUX POUR COUVENTS

LA CROIX BLANCHE
 ANTIDOULEUR
 UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PÉRIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la somnolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



LES COMPRIMÉS **LES POUDRES** **LES CACHETS**



EN TUBE CELLULOSE SUÈDE 24 COMPRIMÉS 11. FRS.
 EN BOITES DE 5 POUDRES 4 FR. " 24 " 11. " 48 " 20.
 EN TUBE CELLULOSE SUÈDE 12 CACHETS 6 FRS.

C'EST UN PRODUIT BELGE
 LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPPENS ST NICOLAS-WAES
 DANS TOUTES PHARMACIES

CHICORÉES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSSENS
 (Fondée en 1892)
PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture
 Prix sans concurrence à qualité égale
 Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

Ameublement général

LUCIEN LIAGRE
 15, rue des Moineaux, Bruxelles
 Téléphone : 12.36.49 Compte Chèques : 1972.45
 Registre du Commerce Bruxelles : 65897

SOIERIES ET TISSUS D'AMEUBLEMENT
 TAPIS ET CARPETTES EN TOUS GENRES
 LINOLÉUM ET COUVRE-PARQUET SYKOLÉUM
 EXCLUSIVEMENT EN GROS

Les Glaces de Sécurité spéciales POUR Pensionnats, Asiles, etc.

excessivement résistantes aux chocs
de la marque SECURIT



Vous éviteront énormément de casses, de remplacements
et même de blessures.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à l'
UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES
chaussée de Charleroi, 81, à Bruxelles!

Agence générale de vente de la

S. A. GLACERIES RÉUNIES, à Jemeppe-sur-Sambre.

Constituée par :

- S. A. Glaceries de la Sambre, à Auvelais;
- S. A. Glaver, à Bruxelles;
- Compagnie de Saint-Gobain, usine de Franière;
- S. A. Glaceries de Saint-Roch, à Auvelais;
- S. A. des Glaces d'Auvelais, à Auvelais;
- S. A. des Glaces de Moustier, à Moustier-sur-Sambre;
- S. A. des Glaces de Charleroi, à Roux;
- Nouvelle Société Néerlandaise pour la Fabrication des Glaces,
à Sas-de-Gand;
- S. A. des Glaces de Courcelles, à Courcelles.

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les
LANGUES VIVANTES
mais les enseigne **BIEN**

Leçons particulières et cours collective

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

810.

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

Béverlaci, 18 COURTRAI

Chèq. Post. 3 72543 — Téléphone 68

Serges, volles, camelots, draps, coton divers,
tolles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munautés religieuses et pour confections.

OSTENDE CASINO - KURSAAL

PROGRAMME DU 19 AU 25 JUILLET 1937.

Chef d'orchestre : Désiré DEFAUW

3 h. : Séance d'orgue.

Tous les jours, de 4 h. 30 à 6 h. 30 : **Thé-dansant**; 9 h. : Grand concert
symphonique. Après le concert, **soirée dansante**.

Tous les samedis, dimanches, mardis et mercredis, de 3 h. 30
à 4 h. 30 : Concert par le célèbre orchestre **Paul GODWIN**.

Lundi 19, 9 h. : **LYDIA SARIBAN**, soliste des concerts du Conser-
vatoire russe de Paris. Chef d'orchestre : **M. Karel Candaël**,
premier chef d'orchestre du Casino de Knocke.

Mardi 20, 9 h. : Au troisième concert classique, **Alfred CORTOT**,
pianiste.

Mercredi 21, 9 h. : Fête Nationale. — Concert de gala, **MAURIOE
DE GROOTE**, baryton des Concerts Colonne.

Judi 22, 3 h. : Grand Bal d'Enfants, sous la direction de Mad.
Hanicq; 9 h. : **Gabrielle DORLEY**, cantatrice.

Vendredi 23, 3 h. : Au quatrième concert classique : **Maurioe
RASKIN**, violoniste; 9 h. : Concert par le 3^e régiment de ligne.
10 h. : Grand bal de gala : **RAY VENTURA** et ses collégiens.
Paul GODWIN et son orchestre.

Samedi 24, 9 h. : **GEORGES THILL**.

Dimanche 25, 9 h. : **CLARA CLAIRBERT**.

LE CASINO-KURSAAL ET LE PALAIS DES THERMES
SONT OUVERTS TOUTE L'ANNEE

Tous les jours : Courses.

PRODUITS KRIMPEN

SOCIÉTÉ ANONYME STUIVENBERG-MALINES

Reg. du Com. : Malines 4912 Adr. tél. : Coene-Stuivenberg, Malines
Compte Ch. Pos. : n° 340.15 Téléphone : 1174 (2 lignes)

Représentation générale :

Firme **COENE-GEETS**, Malines

Insecticides, Fongicides, Désinfectants horticoles.

Produits pour la pulvérisation d'hiver des arbres fruitiers. — Produits
pour pulvérisation au printemps et en été sur fruits, fleurs, légumes.
— Produits pour poudrage à sec. — Moyens de protection divers.
— Désinfectants. — Lutte contre les rats, souris, etc.

INSTALLATIONS FRIGORIFIQUES

DKW

Ateliers Raymond STRICKAERT

1-3, rue de l'Acétylène, BRUXELLES

Téléphone 21.04.48

Chèques postaux 1274.27

**RAFFINERIE
TIRLEMONTAISE**

Tirlemont

**EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 1 KILO**

L'ATTRAPE-MOUCHES...



MUNI DE LA PUNAISE

(Tube bleu - Couvercle vert)

Vous donnera toujours SATISFACTION

Plus de force
et santé par

Stout Léopold

C'est une bière Léopold
Donc une bière de Qualité

En fûts et en bouteilles

53, rue Vautier, BRUXELLES